2084

LE RÊVE DU PAPILLON

Thibault Isabel



Dans le Paris cyberpunk,
fais TES choix, vis TON histoire !

ID-2084

FICHE DE SUIVI

ATTRIBUTS

- [ ] Accro à l'amour
- [ ] Adroite
- [ ] Agente infiltrée
- [ ] As du combat
- [ ] Attachée de com
- [ ] Bien vue des autorités
- [ ] Bimbo
- [ ] Boostée à l'adrénaline
- [ ] Calme et méthodique
- [ ] Chanteuse
- [ ] Chroniqueuse culturelle
- [ ] Cœur souverain
- [ ] En lien avec Matignon
- [ ] Enquêtrice
- [ ] Fourbe
- [ ] Gardienne d'une IA
- [ ] Gâtée par la chance
- [ ] Journaliste
- [ ] Junky
- [ ] Juriste d'affaires
- [ ] Médecin
- [ ] Motivée
- [ ] Petit ange
- [ ] Pragmatique
- [ ] Psychologue
- [ ] Punk
- [ ] Ripou
- [ ] Scientifique
- [ ] Sportive
- [ ] Suppôt corporatiste
- [ ] Tueuse
- [ ] Utopiste
- [ ] Vigilante
- [ ] Vive d'esprit

IDENTITÉ



SAMANTA KIRANI

DOSSIER DCS
IDENTITÉ VÉRIFIÉE

STATUT
ACTIF

RÉF. DCS : 2084-17-K
SECTION SPÉCIALE

RELATIONS DE CONFIANCE

MOTS-CLÉS

Tu peux reporter ici les mots en **caractères gras** lorsqu'on te demande de les retenir.

Francs succès : ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐

VER. 2.1

Thibault Isabel

2084

Le rêve du papillon

suivi de

Un bon flic

et de

D-Cube

Enquêtes cyberpunks

Tome I

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt : Juillet 2026

Mars 2084

D-Cube

Un gyrophare fait scintiller les rideaux de pluie nocturne. L'anti-g de police se pose au milieu du boulevard dans un grand bruit de turbines, sous le regard des agents qui viennent de bloquer la circulation. Ses feux bleus et rouges colorent l'asphalte détrempé. Aurore Dubreuil quitte la première l'habitacle. Sanglée dans une combinaison grise aux coutures renforcées, les mains gantées, le pistolet fixé à la cuisse, elle s'avance d'un pas ferme et martial. Samanta descend à son tour. Sa veste de cuir noir laisse déjà dégouliner les gouttes sur ses épaules ; une chemise claire dépasse du col ouvert. Elle garde les mains dans les poches, un peu en retrait, observant les policiers derrière une barrière lumineuse chargée de tenir à distance les badauds.

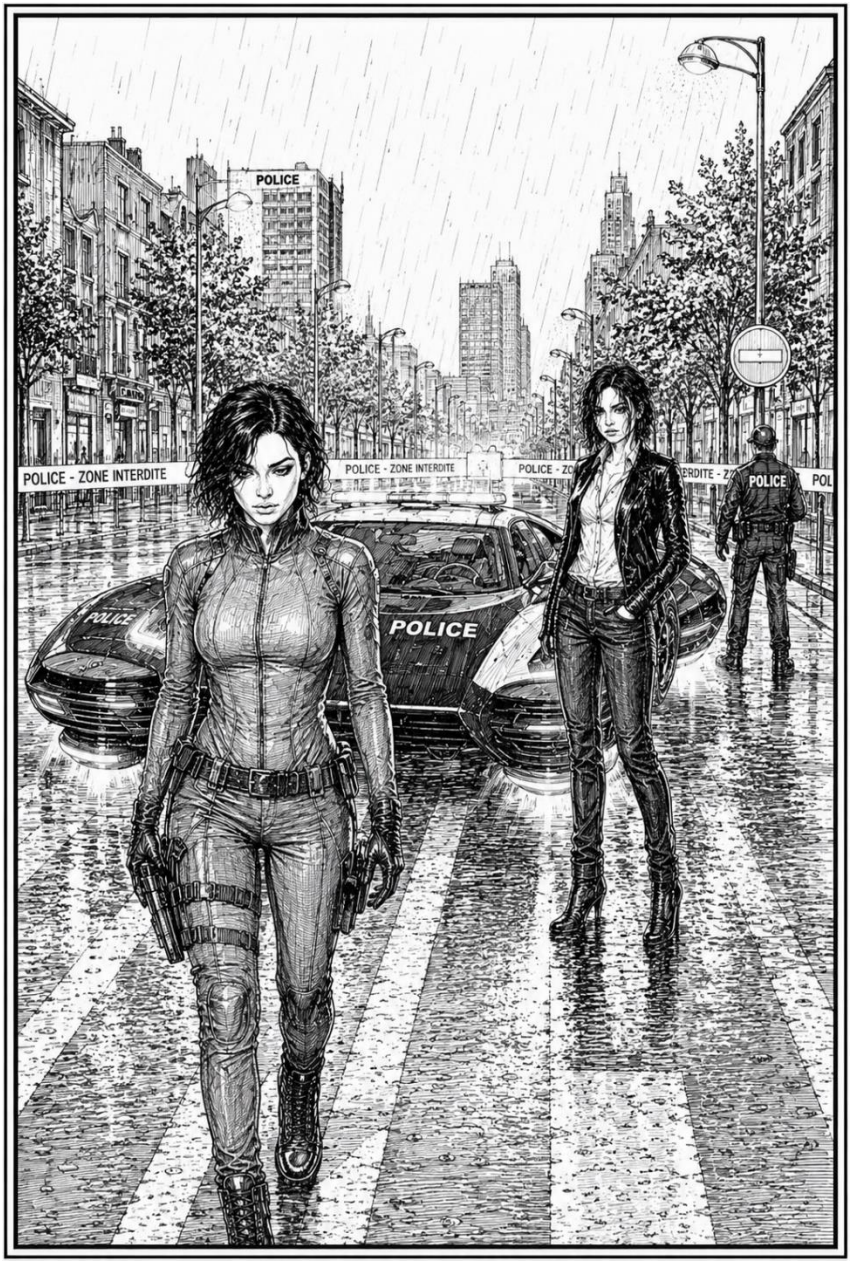
– Section spéciale ! lâche Aurore au brigadier chargé de lui faire le topo. Le cinglé est-il toujours barricadé à l'intérieur de la boutique ?

– Oui, capitaine. Son nom est Vincent Kleys. Il est au chômage et vit du système D, peut-être de petits trafics, mais n'a aucun passé judiciaire. Nos scanners indiquent qu'il possède plusieurs armes. Ses revendications restent floues. Il exige qu'on lui livre une femme dont l'identité n'a pas encore pu être établie : une certaine Adeline.

– Le PC m'a informée qu'on avait entendu plusieurs coups de feu. Vous confirmez ?

– Nous craignons qu'il ait déjà liquidé trois de ses otages. Ils étaient cinq au départ. Le négociateur estime que le type est trop dérangé pour qu'on se risque à parlementer. Il recommande une intervention immédiate.

– Kleys a-t-il établi des mesures défensives ?



Aurore descend de l'engin, suivie de Samanta.

– Un champ de brouillage empêche nos drones de se déployer, capitaine. C'est du matériel acheté sur le marché noir. La prise d'otage se déroule dans un magasin de robots d'occasion : des modèles gynomorphes bon marché. Le ravisseur est retranché au fond de la zone de stockage, à droite du bâtiment. Vous arriverez par la gauche, au niveau de la caisse.

– C'est bon, je sais déjà tout ça : nous avons eu le temps de planifier notre assaut sur la route.

Les nerfs en pelote, Samanta s'efforce de régler sa respiration. Puisqu'il faut commencer, elle ordonne mentalement à sa BrainBox d'analyser le signal du dispositif d'interférence. Le macrogiciel isole la fréquence porteuse, remonte jusqu'au protocole de maintenance et force une connexion. Des lignes de commande défilent dans son interface, beaucoup trop vite pour qu'elle les suive. L'implant injecte un faux diagnostic de surchauffe. Les antennes s'éteignent l'une après l'autre : le brouillage vient de tomber.

– Nous pouvons y aller, Aurore ! Les drones vont suivre notre avancée et nous prêter main-forte en cas de besoin.

Les deux membres de la Section progressent sans bruit. La clarté lointaine de Noisy-le-Sec filtre à peine par les vitrines, abandonnant l'arrière de la salle à l'obscurité. Des dizaines d'anthropoïdes domestiques, nues et sculpturales, s'alignent telles des mannequins inertes entre les présentoirs. Dans la pénombre, Samanta les prend d'abord pour de véritables femmes, immobiles et debout comme les esclaves silencieuses d'un harem. Leurs chevelures retombent avec un naturel troublant sur leurs épaules ; seules la géométrie parfaite des postures et une fine jointure sous certaines oreilles révèlent leur nature. Aurore se faufile, arme tendue. Samanta la suit en retenant son souffle. Chaque fois qu'elle dépasse un visage, les prunelles artificielles paraissent s'attacher à elle. Rien ne remue. Pourtant, elle ne peut se défaire de l'impression que toute la boutique les observe.

– J'ai l'impression que ces femmes nous surveillent, murmure-t-elle en déglutissant à grand peine. Leurs yeux sont ouverts. C'est perturbant.



Le forcené est retranché dans la boutique.

– La zone de stockage est un peu plus loin. À partir de maintenant, évite de parler.

Entre les allées, sur le sol de béton, Aurore découvre plusieurs cadavres criblés de balles et maculés de sang : celui du vendeur et ceux d'un couple de clients. Voilà les victimes du fou dangereux.

– Quelle horreur…, grommelle Samanta, saisie par la surprise.

Aurore lui lance un regard foudroyant pour lui intimer le silence, avant de désigner une porte, qu'elle ouvre avec d'infinies précautions. En face, on aperçoit le dos du tireur, barricadé dans l'entrepôt, derrière une série de rayonnages encombrés de pièces de rechange. Il tient un fusil de chasse équipé d'une assistance de visée automatique. Trop agité pour remarquer quoi que ce soit, il hurle en direction des flics postés aux abords du boulevard.

– Qu'on m'amène Adeline ! Adeline ! Je libérerai mes derniers otages quand on m'aura amené cette salope ! Elle m'a tout pris, tout : mon argent, ma dignité… C'est une salope, vous entendez ! Une salooope !

Le négociateur lui répond à travers le haut-parleur et tente de capter son attention.

– Vincent, écoutez-moi bien : pouvez-vous nous donner le patronyme d'Adeline ? Nous allons la faire venir pour qu'elle rende compte de ses actes.

– Je ne veux pas qu'elle passe devant le tribunal, bande d'enfoirés ! Je veux la buter. Qu'elle crève ! Jamais une femme ne m'avait fait ça. Je vais lui fracasser le crâne et me foutre en l'air. Elle m'a détruit. Donnez-la-moi et il n'y aura pas d'autre exécution !

Un vieillard et une cliente d'une trentaine d'années sont ligotés avec du scotch, recroquevillés contre le carrelage, aux pieds du dément.

N'oublie pas que notre héroïne disposera d'un joker pour mener à bien cette aventure : cela te permettra au moment de ton choix d'aller à un numéro même si les conditions requises pour le faire ne sont pas remplies.

En attendant, que va faire Samanta pour sauver les otages ? La moindre erreur tactique pourrait s'avérer fatale.

La policière ouvre-t-elle le feu ? Rends-toi au **11**.

Se glisse-t-elle derrière le ravisseur afin de l'éliminer au corps à corps ? Rends-toi au **129**.

Ou assiste-t-elle simplement Aurore en effectuant une manœuvre de piratage ? Rends-toi au **106**.



1

Max et Aurore font irruption. Couverts par le tir de barrage de Salim, ils fondent au contact du truand et de la cyber-ninja. Quelques coups échangés suffisent à régler l'affaire : les deux yakuzas sont abattus.

– Tu as été lamentable, Samanta, dit Aurore d'une voix cinglante.

– J'ai fait ce que j'ai pu.

– Nous ne devrions pas traîner, coupe Salim. Avec tout ce raffut, les yakuzas savent forcément que nous sommes là. Les commandos japonais doivent intervenir tout de suite.

Les agents de la Section spéciale s'engouffrent dans l'escalier qui mène au sous-sol, puis gagnent en toute hâte les couloirs du complexe. Le carrelage gris y luit à peine sous les lumières tamisées suspendues au plafond. Ils filent jusqu'aux quartiers d'habitation pour y débusquer Tatsumi Yamamoto, ouvrent les chambres les unes après les autres, fouillent aussi bien les laboratoires consacrés à la culture des végétaux synthétiques que les salles de programmation informatique, et arrêtent au passage plusieurs scientifiques employés par le gang. Mais du caïd, pas la moindre trace.

– Nous avons été trop lents, fulmine Max.

– Putain de merde ! hurle Salim. Ton plan était foireux, Aurore !

– Ce n'est pas grave, tranche la commandante de la Section. Nous avons sauvé l'essentiel : le centre de conditionnement de la nanodrogue est démantelé.

Rends-toi au **74**.

2

– Je te préviens, Samanta. Je tiendrai Aurore à l'œil. Si son état se dégrade à cause de son addiction, je préviendrai les autorités. Je la soutiens autant que toi, mais je ne peux pas mettre la Section en péril.

Samanta ne répond rien, contrariée. Elle laisse Léo retourner dans sa chambre et essaie de penser à autre chose.

Rends-toi au **189**.

3

– Viens, suis-moi ! lance Salim en s'engageant dans l'escalier qui mène au sous-sol. On ne doit pas perdre une seconde. L'alerte va tomber d'un instant à l'autre, si ce n'est déjà fait.

Le duo s'élance à toute vitesse dans les couloirs du complexe. Le carrelage gris n'y reflète qu'un peu de la lumière tombée des lampes suspendues au plafond, ce qui rend leur progression plus tendue encore.

Rends-toi au **216**.

4

Samanta se sent régénérée par la saine sortie sportive qu'elle s'est imposée.

Si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Térence a-t-il consommé de la **drogue** *chez Adélaïde ? Rends-toi au* **69**.

Sinon, rends-toi au **183**.

5

De retour dans les locaux de la police nippone, à Chiyoda, les agents trouvent Aurore, Max et Salim déjà sur place. L'épuisement se lit sur les visages, mais l'urgence, elle, n'a pas baissé d'un cran.

– Vous avez pu démanteler le centre de conditionnement de la nanodrogue ? demande Léo.

– Sans problème, répond Aurore. Le chef des yakuzas nous a toutefois échappé. Ce n'est pas très grave. Maintenant, il faut remettre la main sur les fugueurs.

– Je crois bien qu'on peut vous conduire jusqu'à eux, fanfaronne Samanta.

– Pas une minute à perdre, conclut Aurore. On file là-bas.

Rends-toi au **161**.

6

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta connecte sa BrainBox à celle de Térence pour rester en contact : le macrogiciel de son petit ami leur permettra d'échanger leurs pensées librement, comme par télépathie. Elle gardera ainsi un œil sur lui.

Térence arrive en taxi et traverse l'établissement bondé. Dans l'arrière-cour, Adélaïde est attablée face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Sa robe sombre met ses formes en valeur. Elle déguste un champagne hors de prix en fumant, méditative. Cette fille a un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la croirait presque étrangère à la chair et au sang. Aucune ride sur sa peau, nul cerne sous ses yeux, aucune trace de sa toxicomanie. On dirait plutôt un personnage tiré d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une touche de couleur à un visage très pâle, encadré par des cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

Térence l'aborde, sûr de lui. Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Me permettez-vous de m'asseoir quelques instants ? dit-il avec un large sourire. J'aimerais rencontrer Adeline, et je crois avoir compris que vous la connaissez bien. J'ai beaucoup de camarades qui seraient, eux aussi, ravis de la découvrir. Je pourrais jouer les intermédiaires, si vous le voulez. Vous y trouveriez votre intérêt.

Adélaïde s'adoucit.

– Oui, je vois ce que vous voulez dire. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.



Adélaïde est assise devant une reproduction holo de la tour Eiffel.

– Puis-je connaître votre nom ?

– Térence Ionescu. Je suis écrivain.

Elle marque un temps d'arrêt, les yeux dans le vague, sans doute focalisée sur un écran en affichage subjectif pour se renseigner sur lui grâce au Cybernet.

– Vous travaillez pour Faustine Janvier.

– C'est exact. Je suis l'un de ses conseillers politiques.

– Vous n'avez pas le profil d'un sympathisant libéral, pourtant.

– Ce job est alimentaire. Faustine apprécie mon sens stratégique. Elle se moque pas mal de mes opinions.

– Qui vous a dit que je me trouverais ici ce soir ?

– Un agent de la Section spéciale. Il m'a expliqué que vous leur serviez occasionnellement d'indic.

– J'aime bien travailler pour les flics : c'est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier.

– Pour être honnête, je ne suis pas amateur de répression sécuritaire. Je préfère l'autodiscipline et l'honneur chevaleresque au désordre que l'État organise à coups de matraque.

– Vous êtes un idéaliste, alors. Vous me faites pitié.

Térence profite de la conversation pour activer son macrogiciel.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PUNK ? Rends-toi au **83**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **24**.

Sinon, rends-toi au **13**.

7

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de

financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta préfère ne pas s'attarder dans la cour, où elle pourrait à tout moment se faire débusquer. Elle quitte le centre névralgique de l'organisation du roi en prenant soin d'éviter les patrouilles. Une fois de retour dans la citadelle, elle se mêle aux habitants, rejoint la porte principale et quitte enfin les lieux, soulagée.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **89**.



8

Samanta renonce finalement aux navires et retourne au *Cabinet des Lettrés*. La boutique, longue et étroite, s'enfonce sous les bâtiments du Village Saint-Paul. Une odeur de cèdre et de thé flotte entre les vitrines. Des porcelaines anciennes côtoient des sceaux, des pierres de lettré et de petits bronzes, chacun isolé sous un champ anti-poussière dont la surface frémit lorsqu'un client approche la main.

Le propriétaire classe des fiches derrière un comptoir de bois. Chen Jian est un homme âgé aux cheveux blancs coupés en brosse. Il porte une veste matelassée et des lunettes sans monture. Son visage se plisse dans un sourire commercial lorsque Samanta revient vers lui.

Elle examine plusieurs statuettes. Confucius tient une tablette contre sa poitrine ; Laozi porte une barbe qui descend jusqu'à la ceinture. Plus loin, des figures bouddhiques sourient ou méditent sur des socles en forme de lotus. Aucun écriteau ne mentionne le philosophe qu'elle recherche.

— Vous auriez une statuette de Maître Xun ?

Chen incline la tête.

— Maître… quoi ?

— Xun. Xun Kuang, ou Xunzi. Un philosophe confucéen. Mon compagnon l'adore. Enfin, il adore sa pensée.

Le marchand répète le nom à voix basse, puis son regard s'éclaire.

— Oui. Maître Xun. Lui dire : nature humaine pas bonne. Individu naît sauvage. Si laisser désirs commander, alors jalousie, dispute, désordre.

— C'est bien lui.

Chen lève un doigt, désireux d'achever son explication.

— Mais humain peut devenir bon. Il faut maître, étude, rites. Comme bois tordu : chauffer, presser, rendre droit. Sans effort, pas harmonie.

La précision de ce résumé dissipe les derniers doutes de Samanta. Le français du vieil homme manque parfois d'articles et de conjugaisons, mais il connaît manifestement mieux Xunzi que la plupart des antiquaires auxquels elle s'est adressée.

— Donc vous possédez une statuette de lui ?

— Peut-être. Attendre.

Chen quitte son comptoir et disparaît derrière un rideau. Samanta l'entend déplacer des boîtes, ouvrir un meuble et marmonner en chinois. Il revient enfin avec une statuette enveloppée dans du papier de soie.

Le bronze patiné représente un vieillard debout, vêtu d'une longue robe dont les plis descendent jusqu'au socle. Ses cheveux sont relevés en chignon, sa barbe s'étale sur sa poitrine et ses deux mains entourent un rouleau fermé. Le visage grave, aux paupières baissées, exprime une sérénité un peu sévère.

— Maître Xun, annonce Chen en lui tendant l'objet. Très rare.

Samanta tourne la statuette entre ses mains.

— Vous êtes sûr que c'est lui ? Ils finissent tous par se ressembler un peu, vos vieux sages.

Le marchand paraît offensé.

— Sûr. Confucius, partout. Laozi, partout. Maître Xun, difficile trouver. Celle-ci vient atelier traditionnel. Atelier fermé depuis longtemps.

— C'est exactement ce que j'espérais dénicher.

Samanta ne cherche même pas à marchander. Le prix lui paraît élevé, mais une statuette de Maître Xun est assez rare pour justifier l'effort. Térence lui a souvent expliqué que les fabricants réduisaient la philosophie chinoise à Confucius et Laozi, comme si aucun autre penseur n'avait existé. Il rêve depuis des années de placer Xunzi dans sa bibliothèque. Elle imagine déjà sa surprise, puis le cours improvisé auquel elle aura certainement droit sur les rites, l'éducation et la nécessité de discipliner les passions.

Chen consent à une petite remise « pour anniversaire », enveloppe le bronze dans plusieurs feuilles de papier de soie et l'enferme dans une boîte capitonnée. Le reçu numérique apparaît dans l'interface de Samanta.

Quelques minutes plus tard, installée dans sa voiture, elle ouvre une nouvelle fois la boîte. Un doute idiot vient de la saisir et elle souhaite revoir le visage du philosophe avant de partir. En soulevant la statuette, elle décolle par mégarde l'étiquette du prix, fixée sous le socle.

Deux caractères sont gravés dans le bronze. Sa BrainBox les encadre et affiche leur traduction : « 老子 — Laozi. »

— Non…

Samanta demande au macrogiciel d'effectuer une recherche iconographique. Plusieurs catalogues apparaissent. Tous présentent une statuette identique : même chignon, même barbe, même rouleau entre les mains. « Laozi tenant le rouleau du *Dao*. Reproduction artisanale, milieu du XXIe siècle. »

Il ne peut s'agir d'un malentendu. Chen savait parfaitement qui était Xunzi ; il venait même de résumer sa pensée avec une précision remarquable. Il lui a sciemment refilé le premier Laozi disponible, tout en prenant soin de masquer l'inscription.

Furieuse de s'être laissé berner, Samanta appelle la boutique. Une interface lui annonce que le *Cabinet des Lettrés* est fermé pour la pause de

midi. Elle envisage de retourner au Village Saint-Paul, puis consulte l'heure. Si elle fait demi-tour, elle arrivera en retard au travail. Elle repose la statuette sur le siège voisin avec fort peu de délicatesse et démarre en direction du bureau.

Rends-toi au **135**.

9

Quand Samanta hoche la tête pour acquiescer, Aurore la prend dans ses bras en pleurant. Elle parvient à peine à articuler quelques mots.

– Je… je te… revaudrai ça. Ce que tu fais pour moi n'a pas de prix. Merci. Je retrouve enfin un peu d'espoir.

Rends-toi au **78**.

10

Les fichiers d'Abigaël Moreau sont bien sécurisés et Samanta craint de déclencher un pare-feu. Dans un premier temps, elle se contente donc d'effacer toute trace de sa visite ici en piratant les caméras de surveillance du local, afin d'empêcher la journaliste d'utiliser un jour l'enregistrement de cette discussion pour discréditer la Section dans les médias.

Samanta prend-elle le risque de poursuivre sa manœuvre de piratage dans l'espoir d'obtenir des informations utiles ? Rends-toi au **115**.

Sinon, rends-toi au **178**.

11

Samanta se met en position, prête à tirer. Elle s'efforce d'ajuster sa cible, malgré les innombrables étagères métalliques encombrées de bras et de jambes de robots.

Toujours dissimulée dans l'ombre, elle croit tenir, cette fois, un angle favorable.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE ou GATEE PAR LA CHANCE ? Rends-toi au **207**.

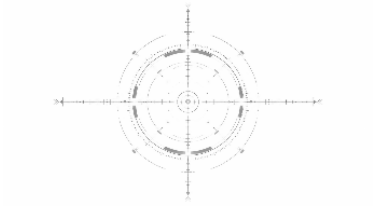
Sinon, rends-toi au **176**.

12

– Arrête tes conneries, Térence ! Ne prends pas ça, c'est trop fort pour toi.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE, MEDECIN *ou* PSYCHOLOGUE *? Rends-toi au* **228**.

Sinon, rends-toi au **215**.



13

Adélaïde se lève brutalement.

– Je viens de recevoir un signal d'alarme. Vous essayez de pirater ma BrainBox. Vous êtes de mèche avec la police, c'est ça ? Je m'en suis doutée quand vous avez parlé de la Section spéciale. Vous direz à vos collègues que je n'apprécie pas ce genre de méthodes et qu'un tel défaut de confiance aura des répercussions, à l'avenir, sur notre entente. Je ne suis plus disponible pour vendre mes informations.

Térence pose la main sur le bras d'Adélaïde.

– Je suis désolé. Je comprends que vous m'en vouliez. C'est normal. Nous aurions dû vous solliciter avec davantage de transparence.

– En effet. Mais il est trop tard pour exprimer des regrets.

Adélaïde tourne les talons.

– Je m'excuse, Samanta, dit Térence. J'ai été nul.

– Oui, du début à la fin, confirme-t-elle, très énervée.

– J'ai quand même puisé dans son esprit des renseignements qui te seront utiles. Laisse-moi quelques minutes pour mettre tout ça par écrit, et je t'enverrai un rapport détaillé.

– Parfait, merci à toi. Mais Léo va me tuer quand il apprendra qu'Adélaïde nous a percés à jour.

Retiens qu'Adélaïde est **fâchée** *contre la Section et rends-toi au* **196**.



14

Samanta conduit longuement à travers les embouteillages du périphérique. La file des voitures avance par à-coups, puis se fige, puis repart, dans un manège au rythme répétitif. Elle finit par quitter les grands axes pour bifurquer vers la banlieue, avec l'impression de traverser un décor ultramoderne et pourtant sinistre, où la foule n'est plus qu'une addition de solitudes bien rangées.

Lorsqu'elle se présente au domicile d'Aurore, dans un immeuble de Pantin, personne ne répond.

– Je ne sais pas ce que je dois faire, se dit-elle. Sa ligne cyberphonique sonne dans le vide, elle est absente de chez elle… Il faut tout de même que j'en aie le cœur net.

Samanta ordonne à son macrogiciel de pirater la porte d'entrée et pénètre dans l'appartement. Le salon est froid, morne et sans âme ; la chambre semble avoir à peine servi.

Puis vient la découverte de la salle de bain. Aurore gît sur le carrelage, de travers, le corps écarté dans une posture misérable. Une mare de vomi souille le sol, dégageant une odeur d'alcool et d'acidité qui prend à la gorge. Sur le rebord du lavabo, plusieurs boîtes de cachets ouvertes traînent à côté d'une bouteille de whisky bien entamée. Le miroir renvoie une image crue de ce désastre silencieux, sous la lumière blanche des néons. Aurore respire encore, mais sa poitrine se soulève d'un souffle si faible qu'on pourrait le manquer. Samanta sent un frisson lui traverser le ventre. Elle appelle les secours de toute urgence.

Samanta a-t-elle pris beaucoup de **retard** *avant de venir chez Aurore ? Rends-toi au* **60**.

Sinon, rends-toi au **39**.

15

– Je vais vous laisser enquêter sur cette affaire en totale autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil ne supervisera plus vos investigations comme elle l'avait fait jusqu'ici. Vous êtes parfaitement prête à prendre en charge un dossier. Si vous en éprouvez le besoin, n'hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu'il vous apporte son aide : c'est un excellent enquêteur. Vos états de service sont remarquables, Samanta. Je suis fier de vous avoir dans notre équipe.

– Merci beaucoup, Monsieur.

– Un point encore avant de vous laisser, ajoute Jankélévitch. Je me demande pourquoi Aurore n'est pas là. Elle devait diriger cette réunion à ma place. Or, d'habitude, elle est très ponctuelle. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu'elle va bien.

– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard : elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking afin de se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *(le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au* **31**.

Sinon, rends-toi au **62**.

16

L'opération est lancée. Max et Aurore se tiennent prêts à investir les lieux. Dans l'immédiat, Samanta pirate une porte d'entrée, puis s'infiltre avec Salim à l'intérieur de l'entrepôt, en mobilisant ses réflexes améliorés

pour se faire aussi discrète que possible. Elle progresse le long de rangées de caisses empilées les unes sur les autres, à bonne distance des deux gardes.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE *ou* SCIENTIFIQUE *? Rends-toi au* **36**.

Sinon, rends-toi au **70**.

17

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à freiner sa charge. Les balles fusent contre le visage renforcé, percent une couche de peau synthétique, arrachent quelques étincelles, mais ne ralentissent presque pas la masse propulsée avec une force de cheval furieux. Le Japonais continue d'avancer, les traits déformés par la rage, son sabre tenu sur le côté. Salim tente un pas de recul. Trop tard. Le cyborg le percute de plein fouet et l'envoie rouler contre le sol.

Samanta n'a guère le loisir de s'inquiéter pour son collègue. Elle se résigne à la seule option encore exploitable et force l'accès aux circuits du bras gauche de l'adversaire. Une gerbe d'électricité crépite autour du membre biomécanique. Pendant une seconde, la policière croit avoir trouvé la faille : les servomoteurs grincent et une odeur de plastique brûlé envahit la suite. Mais le Japonais tient debout. Pire encore, il tourne la tête vers elle, comme si cette tentative ne venait que de l'irriter. Son organisme doit être équipé d'une gaine de protection isolante.

Le yak bondit alors. Samanta voit la lame fondre sur elle. Bien que son esprit lui ordonne d'esquiver, tout arrive beaucoup trop vite. L'acier la transperce avant qu'elle ait pu bouger. Elle sent la froideur du katana lui fissurer les entrailles, puis tombe à genoux, les mains crispées autour de son ventre, comprenant soudain qu'elle n'aura même pas droit à une dernière réplique spirituelle. Son âme lui échappe dans un souffle tiède, lorsque le cyborg retire l'arme et que la lumière des lampes se brouille au-dessus d'elle.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un

futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au **216**.

18

À l'examen, le magasin de bonbons vend des drogues fabriquées maison. Samanta prend au marchand tout un paquet de pilules : des jaunes, des vertes, des mauves. Le type assure que c'est 100% chimique, qu'il n'y a pas un gramme de végétaux naturels là-dedans et que les clients ne se reconnaissent même plus dans la glace après y avoir goûté.

– La cour du roi, ça se trouve où ? demande-t-elle.

– Vous n'avez pas le droit d'y aller. Tournez-vous plutôt vers un démerdeur.

– Un quoi ?

– Ce sont les représentants du roi. Ils rendent différents services aux habitants. Et ils renseignent les petites nouvelles comme vous.

– Vous voyez un démerdeur dans les parages ?

– Oui, l'homme là-bas, près du comptoir du Pneu crevé. Le grand avec sa barbe hirsute.

– Il titube… Et… il n'arrive même pas à s'accrocher au bar pour rester droit.

Samanta regarde dans le vide, désespérée, puis rassemble son courage avant d'aller rejoindre le pochtron.

Rends-toi au **57**.

19

– Azura !

Depuis la banquette arrière, la jeune fille observe Samanta.

– On vient de perquisitionner le centre de conditionnement de Yamamoto, reprend la policière. Yoshi, on sait que tu t'occupais de la programmation de la D-Cube. J'aimerais entendre ta version. Nous ne te voulons aucun mal.

Yoshi, qui s'était déjà installé sur le siège du conducteur, relâche le volant. Il ouvre la portière. L'ampoule de la cabine éclaire le gravier sous sa chaussure. Azura ramène son sac contre sa poitrine, puis sort à son tour hors de l'utilitaire. Elle vient se ranger contre Yoshi.

Aurore attend qu'ils aient tous deux les pieds sur le replat et leur demande de rester où ils sont. Léo, lui, a pris Junpei à part, tandis que Max revient de l'obscurité.

Rends-toi au **174**.



20

Le lendemain, vers 10h00, l'avion de Samanta touche enfin la piste. Encore engourdie par le voyage, elle récupère sa valise, rejoint le parking et reprend possession de sa voiture. La circulation est fluide ; les faubourgs défilent derrière les vitres au rythme des cigarettes qu'elle enchaîne, avant que les premières tours de Paris ne se détachent.

Son service reprend en début d'après-midi. Plutôt que de rentrer chez elle pour si peu de temps, la policière décide de profiter au mieux de cette parenthèse.

Fait-elle les magasins afin de s'acheter une nouvelle tenue ? Rends-toi au **117**.

Ou cherche-t-elle un cadeau d'anniversaire pour Térence, dont l'anniversaire aura lieu dans un mois ? Rends-toi au **102**.

21

Sans réfléchir davantage, Samanta active son macrogiciel. Le corps du truand se met à grésiller de partout, secoué de décharges violentes. Il

s'effondre sous le coup de la douleur, mais l'arc électrique se communique dans le même temps à la jeune femme, restée collée contre lui.

Samanta parvient à peine à se redresser. Déjà, la cyber-ninja fond sur elle et s'apprête à lui expédier l'une de ses jambes métalliques en pleine face.

Rends-toi au **1**.



22

Samanta n'a plus la force de réagir. Alors qu'elle commence à perdre connaissance, le truand relâche son étreinte pour prêter main-forte à sa comparse et se débarrasser de Salim.

Rends-toi au **1**.

23

Vingt minutes plus tard, Samanta arrête de courir, épuisée. Elle fume trop de cigarettes et boit trop de whisky pour pouvoir tenir longtemps.

– Ce n'est pas non plus la peine de me ruiner la santé à force de vouloir faire du sport alors que je n'en suis tout simplement pas capable, se dit-elle, pleine de bon sens.

Elle file dans un bar boire un verre et se réhydrater avec un Jack Daniel's.

Térence a-t-il consommé de la **drogue** *chez Adélaïde ? Rends-toi au* **69**.

Sinon, rends-toi au **183**.

24

Grâce au dossier très consistant que Samanta lui a préparé sur Adélaïde, Térence parvient, semble-t-il, à mener la discussion avec assez d'aisance pour capter l'attention de son interlocutrice, et il profite en toute discrétion des longues minutes passées en sa compagnie afin de pénétrer à l'intérieur de son esprit.

Rends-toi au **83**.

25

Samanta laisse retomber sa main. L'utilitaire s'engage dans la descente. Un peu avant le virage, les feux de frein s'allument. Le véhicule ralentit assez pour qu'elle croie Yoshi sur le point de s'arrêter.

Max a quitté la desserte. Il surgit au milieu de la piste, un bras levé. Les phares illuminent sa silhouette massive et font luire le métal de ses prothèses. Yoshi braque d'un coup pour l'éviter. Le faisceau quitte la paroi et porte dans le vide.

L'utilitaire passe en travers devant Max. Les roues franchissent le rebord du ravin et la caisse s'incline. Samanta distingue tout le flanc, jusqu'à la vitre derrière laquelle Azura était assise. Bientôt, le véhicule bascule. Dans la chute, ses phares éclairent un gradin de pierre, puis un autre. Le choc parvient du fond de la carrière, suivi du bruit plus léger des cailloux dévalant la paroi.

Samanta tend l'oreille, dans l'attente d'un cri. Elle court jusqu'au début de la piste. Une lueur rouge reste allumée en contrebas, à une profondeur qu'elle évalue mal. Max se penche au bord, là où les roues ont quitté la piste.

– Tu les vois ? lui crie-t-elle.

Il secoue la tête. Derrière elle, Junpei appelle Azura et Yoshi. Il passe devant Samanta, descend la piste et répète leurs prénoms, sa casquette toujours serrée dans la main. Lorsqu'elle le rejoint près de la carcasse, il est penché vers l'habitacle. Azura et Yoshi sont inertes. Aucun souffle ne sort de leur poitrine.

Les secouristes arrivent près d'un quart d'heure plus tard. Ils mettront encore près de quarante minutes à dégager les corps.

De retour devant le hangar, le chauffeur s'essuie les joues du revers des doigts. Salim s'assied près de lui et attend qu'il reprenne le contrôle de ses nerfs.

– Où deviez-vous les conduire ?

– Chez un ancien yakuza qu'Azura connaissait.

– Ils devaient rester chez lui ?

– Non. D'après Azura, il avait déjà fait appel à un service d'accueil pour jeunes menacés, afin de les aider à refaire leur vie.

Junpei baisse les yeux. Il tente de redresser la visière de sa casquette.

– En montant, elle se demandait si Yoshi pourrait rester avec elle. Maintenant, au moins, je suis sûr que ces deux gamins seront unis pour l'éternité.

Rends-toi au **147**.

26

Le macrogiciel finit par donner un nom à l'expéditeur du message : Junpei Naruse, chauffeur chez Hibari, une société de travaux publics. Samanta montre le résultat à Léo, qui rejoint le moine au bout de la galerie. À l'entendre prononcer le nom de Junpei, le religieux dépose son seau et se retourne.

– Il a vécu chez nous quelque temps. Il revient quand on a besoin d'aide pour les gros travaux.

– Azura et Yoshi le connaissent ?

– Oui. Il était ici dimanche dernier. Je les ai vus prendre leur repas ensemble.

Samanta revient à la photo. Elle y distingue deux poutres parallèles, réunies à intervalles réguliers par des traverses. Elle reconnaît l'armature d'un convoyeur, un tapis roulant qui sert à transporter la pierre extraite des sols. Le policier japonais se penche sur l'image que Samanta lui transmet.

– Je connais ce hangar. C'est l'ancienne carrière, au-dessus du lac Motosu.

Salim consulte la fiche de la parcelle.

– Le bâtiment appartient à Hibari. C'est l'employeur de Naruse.

– On y va, dit Aurore. Tout de suite.

Sur la 139, le Kuroda dépasse l'embranchement du lac Shōji. À Motosu, le policier prend la 300 vers Minobu, puis quitte la route pour une desserte qui monte entre les arbres. Dans les lacets, les phares passent d'un tronc à l'autre et éclairent par endroits des pans de roche. Il est presque 20h00 quand la voiture débouche sur un replat, où apparaît la porte de tôle du hangar.

Un utilitaire est arrêté juste devant. À peine Samanta a-t-elle posé le pied par terre que Max s'éloigne pour barrer la sortie auxiliaire du secteur. Ses jambes cybernétiques le propulsent en quelques foulées, avec la souplesse silencieuse d'un chat.

À l'autre bout du replat, l'ancienne piste d'exploitation descend à flanc de carrière. La paroi rocheuse la borde d'un côté. De l'autre, le gravier s'arrête brutalement au-dessus du vide. L'un des projecteurs illumine encore les ornières jusqu'au premier virage. Samanta distingue la cime d'un pin qui pousse sur un gradin, plusieurs mètres sous la piste. Le fond de la carrière reste dans l'ombre.

Le policier japonais s'approche de l'utilitaire et appelle Naruse par son nom. Le chauffeur descend aussitôt, sa casquette à la main. C'est un homme trapu d'une trentaine d'années, aux cheveux aplatis. La bande réfléchissante de son blouson de travail est râpée au coude. Il lève la main vers ses passagers pour leur faire signe d'attendre.

Samanta aperçoit Yoshi au milieu de la banquette et Azura serrée contre la vitre. La jeune fille fixe l'uniforme du policier. Quand Junpei se tourne vers lui, elle agrippe la manche de son compagnon. Les yeux AzurTech reconstituent ses propos par lecture labiale.

– Il nous a vendus, souffle-t-elle. Prends le volant.

Elle lui montre la piste du doigt.

– Ça rejoint la route en bas.

Yoshi regarde la place que Junpei vient de quitter.

Samanta appelle-t-elle Azura et Yoshi dans l'espoir de les amadouer ? Rends-toi au **19**.

Ou court-elle vers l'utilitaire pour les empêcher de prendre la fuite ? Rends-toi au **107**.

27

– En d'autres termes, dit Abigaël, vous me proposez de fermer ma gueule sur les agissements de la Section spéciale contre des scoops qui n'auraient jamais dû sortir des bureaux de la police, c'est ça ? À mes yeux, il s'agit d'une tentative de corruption. La liberté de la presse est l'un des piliers de la démocratie, figurez-vous.

La discussion tourne au dialogue de sourds. Abigaël Moreau n'a pas la moindre intention de lâcher l'affaire.

Samanta préfère-t-elle couper court et partir sans insister ? Rends-toi au **178**.

Ou pirate-t-elle discrètement les ordinateurs d'Abigaël afin d'y puiser quelques informations ? Rends-toi au **172**.

28

La cellule est d'un gris uniforme, sans fenêtre ni mobilier. Une veilleuse encastrée au plafond répand de fragiles rayons sur les murs, le matelas jeté à même le sol et une rigole d'évacuation qui longe la cloison. Samanta reprend connaissance avec une douleur aiguë en travers du dos. Ses muscles pèsent aussi lourd que du plomb. Les sbires du roi de la Zone ont dû la transporter jusqu'ici.

Elle s'appuie contre le mur pour parvenir à se relever. De l'autre côté de la porte, aucun bruit ne trahit la moindre présence.

Samanta active sa BrainBox et tente d'appeler la Section spéciale. Le signal apparaît une courte seconde dans son champ de vision, puis se dissout sous une avalanche de parasites. Plusieurs fréquences sont brouillées simultanément : la cellule se trouve au cœur d'une zone hermétique.

– Je vais devoir me sortir de là toute seule, soupire-t-elle. Bon… J'ai connu plus simple.

Elle ordonne au macrogiciel d'analyser le verrou. L'implant repère le faible échange de données entre la serrure et son boîtier de contrôle, reproduit la séquence d'identification, puis injecte une fausse autorisation. Un déclic retentit.

Au-delà jaillit un couloir étroit, mal éclairé par des bandeaux jaunâtres. Un drone de surveillance flotte à quelques mètres, son objectif braqué sur elle. Samanta intercepte le protocole de commande avant qu'il ne donne l'alerte et provoque une surcharge de ses stabilisateurs. L'appareil oscille, heurte le mur et s'affaisse sans fracas.

Elle s'avance avec précaution, attentive aux portes closes et aux vibrations lointaines qui parcourent le bâtiment. Son petit doigt lui dit que ces geôles pourraient se trouver au cœur même de la cour du roi. Loin de l'effrayer, l'idée lui rend au contraire un peu d'espoir : si elle est tombée au bon endroit, elle a peut-être encore une carte à jouer.

Rends-toi au **97**.

29

Samanta se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Elle finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent dix mille pieds au-dessus de la terre, mais ressentent un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde, je suis folle ! dit Samanta toute seule. Je vais péter un plomb avec ce truc dans le sang…

Note sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY, *sauf si tu décides de dépenser ton éventuel joker, et rends-toi quoi qu'il en soit au* **167**.

30

Samanta passe un coup de fil à Trudeau et lui expose son problème.

– Je vois que tu ne fais pas les choses à moitié, dit-il. Le roi de la Zone est un homme extrêmement dangereux. Aller le voir en tant que flic pour négocier constituerait une bévue de premier ordre : il a horreur des poulets et, dans le milieu, nous savons tous qu'il est instable. C'est un cas psychiatrique. Non, si tu veux l'approcher dans sa cour et profiter de ta présence sur place afin de pirater ses serveurs, tu dois te faire passer pour une narcotrafiquante.

– Tu pourrais me procurer une couverture, Léopold ?

– Le mois dernier, nous avons buté, dans le plus grand secret, une représentante du cartel de Tijuana. Nom de code : Rosalita, alias Alejandra Rodríguez. Elle venait d'arriver dans le business français. Tu parles la langue de Cervantès ?

– Presque aussi couramment que l'anglais.

– Parfait. Je t'enverrai de la documentation sur le cartel. Ça t'aidera à faire illusion. Le roi cherche sans cesse de nouvelles drogues à écouler. Je te dirai qui appeler pour planifier ton rendez-vous avec lui. Ton identification faciale est bloquée sur le Cybernet ?

– Oui, tous les membres de la Section bénéficient d'un nettoyage régulier. Plus aucune photo de moi ne circule. Le service informatique me fournira également un faux signalement d'identité BrainBox.

– Quel dommage que la pègre et la police ne travaillent pas de concert plus souvent ! Nous accomplirions des miracles.

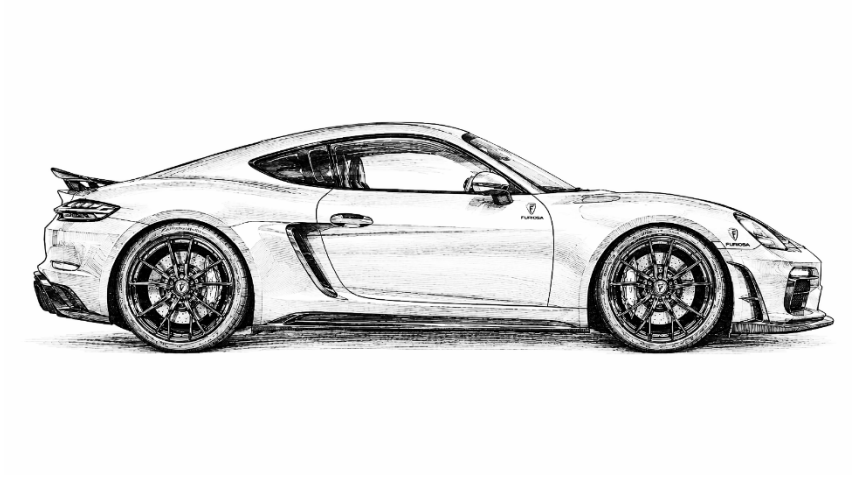
– Merci, Léopold, je te dois une fière chandelle.

Deux heures et demie plus tard, Samanta apprend qu'elle sera reçue par le roi de la Zone dès ce soir. Un de ses émissaires viendra la chercher au Pneu crevé, à l'intérieur de la citadelle. Il paraît que c'est leur meilleur bar.

La policière est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à Térence pour le prévenir qu'elle rentrera très tard. L'écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu'elle est inquiète. Elle préfère lui déballer la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu'à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N'oublie jamais que je t'aime.

Retiens que Samanta bénéficie d'une **fausse identité** *et rends-toi au* **203**.



31

Samanta avait pris l'habitude de vivre sans voiture et n'avait même jamais ressenti le besoin de passer le permis. Depuis qu'on l'a équipée de son macrogiciel, elle est toutefois devenue une excellente conductrice. Les services administratifs de la DCS lui ont donc délivré une dérogation pour le pilotage des automobiles.

Il se trouve, par ailleurs, qu'elle a récemment accepté de vendre des informations confidentielles au Tigre, alias Charles-Henri Kurumada, un redoutable caïd de Paris. Ce n'est pas très honnête, mais ça rapporte. Avec les 200.000 eurodollars que le parrain de la pègre a versés sur son compte off-shore, elle s'est acheté une Furiosa 500 écarlate qui l'attend sur sa place de stationnement. Samanta se met au volant dans un état de jubilation irrépressible.

Avant de démarrer son enquête, veut-elle passer un coup de fil à Léopold Trudeau, l'un des intermédiaires du Tigre, pour l'interroger concernant la nanodrogue ? Rends-toi au **91**.

Sinon, se rend-elle chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au **14**.

Ou file-t-elle au plus vite en direction du ministère de l'Intérieur ? Rends-toi au **199**.

32

Samanta court afin de semer ses poursuivants. Elle quitte la place principale, s'enfonce dans les couloirs, mais tombe nez à nez avec un troisième garde.

Ouvre-t-elle le feu sans lui laisser le temps de réagir ? Rends-toi au **166**.

Ou tente-t-elle de passer juste à côté de lui pour continuer sa route et s'en aller ? Rends-toi au **132**.

33

Samanta affiche le procès-verbal d'audition de Nathan Marot, synchronisé avec l'enregistrement. Les premières minutes sont peu instructives. Le gardé à vue refuse jusqu'aux mots du policier.

– Depuis combien de temps consommez-vous de la D-Cube ?

– Je ne consomme rien.

– Pourtant, vous voyez bien Adeline ?

– Je la retrouve régulièrement.

– Qui vous fournit les doses ?

– Personne. Il n'y pas de doses. On m'aide juste à la voir.

Marot s'égare dans le récit de leur amour et des rivaux qui voudraient prétendument les séparer. L'agent, dépité, change de stratégie : il cesse de contester son délire et lui demande ce qu'il faisait juste avant sa première « rencontre ». Le camé se souvient alors d'une soirée privée. Après lui avoir offert une dose, un certain Mats, ancien promoteur de concerts, lui avait promis « la plus belle rencontre de sa vie ».

Même si le renseignement n'occupe que quelques lignes, reléguées parmi une foule de déclarations invérifiables, Samanta lui accorde un vif intérêt : offrir le premier échantillon est une méthode élémentaire pour créer une clientèle. Les archives du spectacle la conduisent à Mathias Kervadec, jadis connu dans les milieux néo-punks. Ruiné depuis

plusieurs années, il réapparaît sur l'affiche récente d'un concert donné au profit de L'Albatros, une péniche du canal Saint-Denis transformée en refuge pour toxicomanes.

Samanta s'y rend un peu plus tard dans l'après-midi. Le bateau est amarré entre des entrepôts automatisés et des immeubles de bureaux dont les fenêtres miroitent sur l'eau. Avec sa coque rouillée, ses panneaux solaires rafistolés et les jardinières installées sur le pont, il semble appartenir à une ville d'un autre temps. Son nom est peint à la main sur une planche.

À l'intérieur, Samanta doit baisser la tête. Des fauteuils dépareillés entourent une longue table couverte de tasses ; de vieux posters masquent les cloisons. Quelques appareils médicaux permettent de surveiller les constantes vitales des personnes accueillies.

La responsable, une femme aux cheveux blancs prénommée Romy, examine l'accréditation de Samanta.

– Pas de contrôle d'identité, pas de saisie, pas d'arrestation pour une dose trouvée dans une poche. Et vous ne filmez personne.

– Je cherche simplement quelqu'un, répond-elle

Samanta désactive sa BrainBox. Romy désigne l'escalier qui descend.

– Alors posez vos questions.

Dans la salle commune, un jeune coursier affirme à la policière qu'Adeline va venir vivre chez lui.

– Elle m'a promis la même chose, réplique une femme assise en face.

Le coursier prétend qu'il s'agit d'une autre Adeline. Sa voisine décrit alors son visage avec une grande précision, en particulier la fossette qui ne creuse qu'une joue. Le garçon se lève, furieux, comme s'il venait de subir un terrible affront.

Romy doit les séparer. Une fois le calme revenu, elle conduit Samanta jusqu'à Mathias Kervadec. Maigre, les cheveux gris aux épaules, Mats porte un vieux blouson de scène couvert d'écussons. Un implant auditif démodé bourdonne derrière son oreille.

– Nathan Marot affirme que vous lui avez donné sa première dose de D-Cube.

– Il affirme aussi qu'Adeline dort avec lui. Moi, j'organise des fêtes. Je remplis les salles. Le reste ne me concerne pas.

– Des gens meurent. Vous le savez. Comment pouvez-vous gérer un refuge et tremper dans une affaire aussi sordide ?

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, JURISTE D'AFFAIRES, MEDECIN ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **149**.

Sinon, rends-toi au **164**.

34

Samanta scrute la salle autour d'elle, saisie un instant par la crainte absurde que tous les autres clients soient en train de les observer. Bien sûr, il n'en est rien.

– Je ne sais pas comment te dire ça, Térence, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste silencieux, hagard.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. J'ai cru, au début, qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Moi, j'aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Même si j'ai essayé de me convaincre du contraire, tu ne m'as jamais attirée. Ce n'est pas ta faute. J'ai compris récemment que j'étais lesbienne. Les hommes me laissent froide. La prise de conscience a mis longtemps à germer. Je… j'avais… l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

Térence accuse le coup. Il hoche la tête, avec une compréhension douloureuse, tout en essayant encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au **41**.

35

Pendant qu'elle discute avec le roi, la policière aperçoit de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodrogue. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais la dose de Zombie-Trip qu'elle a inhalée un peu plus tôt l'empêche de garder l'esprit clair.

Rends-toi au **150**.

36

La policière a pris soin de déconnecter les cyber-sens des yakuzas en patrouille. Elle avance sans bruit jusqu'à un escalier qui plonge vers le sous-sol. Salim s'y engage à sa suite, aussi discret qu'elle.

Les voilà désormais dans les couloirs du complexe. Le carrelage gris n'y reflète qu'une lumière blafarde, tombée des lampes suspendues au plafond.

Rends-toi au **216**.

37

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES *? Rends-toi au* **65**.

Sinon, rends-toi au **227**.

38

Samanta s'est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, que ses collègues entretiennent une forme excellente. Son nouveau métier exige du muscle et de l'endurance. C'est pourquoi elle tient à se reprendre en main, afin d'atteindre un niveau de performance à la hauteur de ses besoins.

Elle prend sa voiture jusqu'au bois de Boulogne et entame un footing. Dix minutes plus tard, elle s'arrête, à bout de souffle.

Une migraine lancinante lui traverse le crâne. Les troubles empirent depuis le lendemain de la nuit passée chez Adélaïde, lorsqu'elle a consommé de l'héroïne-X. Sous l'effet de la drogue, Samanta s'était sentie heureuse, infatigable, délivrée de tout souci. La descente n'avait provoqué aucun manque physique spectaculaire ; le monde avait seulement perdu ses couleurs. Depuis, chaque tâche lui paraît laborieuse et chaque plaisir dérisoire.

Elle sait qu'une nouvelle dose ferait disparaître ce mal-être. Cette certitude même l'inquiète : elle n'a aucune envie de devenir dépendante, ni de commencer à négocier avec elle-même les conditions d'une prochaine prise.

Rends-toi au **142**.

39

Une ambulance arrive bientôt et emmène Aurore, toujours inanimée. Samanta, rongée par l'angoisse, suit en voiture le véhicule médical à travers la ville, sans le quitter des yeux. Lorsqu'elle atteint l'hôpital d'Aubervilliers, c'est une masse gigantesque d'acier, de verre et de béton qui se dresse devant elle.

Sur place, un médecin se montre rassurant.

– Elle s'en tirera, il n'y a aucun risque. Mais si son corps n'avait pas été à ce point cybernétisé, elle serait morte à l'heure qu'il est. Elle restera ici quelques jours, sous observation.

Samanta sait qu'elle devrait repartir immédiatement, sous peine d'arriver en retard au bureau de Faustine Janvier. Elle reste pourtant assise dans le couloir, incapable de remettre ses pensées en ordre. Même rassurée sur les chances de survie d'Aurore, elle ne parvient pas à dissiper le choc.

Lorsqu'elle se décide enfin à quitter les lieux, une hôtesse l'intercepte pour régler l'admission. Après avoir transmis les identifiants professionnels, il faut préciser les circonstances de la prise en charge, attendre une

validation de la DCS et corriger un formulaire incomplet. Les minutes s'accumulent. Quand on la libère pour de bon, Samanta achète un café au distributeur et le boit à la hâte, tout en regagnant le parking.

Se rend-elle maintenant place Beauvau pour ne pas faire patienter davantage la ministre ? Rends-toi au **199**.

Ou prend-elle encore le temps de retourner chez Aurore afin de fouiller ses effets personnels ? Rends-toi au **186**.

40

Samanta fait retomber la pression.

– Il s'agissait de soutenir une amie à laquelle nous tenons tous, Léo. Tu ne peux pas me le reprocher. Dans certains moments, on met la loi de côté parce que cela nous paraît vraiment important, et ça ne signifie pas pour autant qu'on fasse quelque chose de mal. J'agirais de la même manière pour toi, si j'en avais l'occasion. Je sais que ta demande de GPA a été rejetée. J'avais l'intention de te proposer mon appui. Ce qui t'arrive est complètement dégueulasse.

Léo est très étonné que Samanta soit informée de cette histoire. En fait, Samanta a lu récemment le dossier de son collègue et sait dans quelles conditions il a été recruté par Jankélévitch.

Léo Dicks était un flic parfait et n'enfreignait jamais les règles. Après une brillante formation à l'école de police, il a intégré la Direction centrale des services au poste de lieutenant-inspecteur. Sa vie a toujours été entièrement consacrée à son travail, qu'il menait avec un zèle admirable. Fidèle et loyal, il n'a même jamais cherché à monter en grade. Servir l'État était sa seule préoccupation.

Son existence a basculé le mardi 13 février 2080, alors qu'il dirigeait une enquête banale à Clichy. Un contrôle d'identité a mal tourné. Le voyou a sorti son arme et Léo l'a abattu sans sommation afin de protéger ses camarades. Mais l'arme du contrevenant était factice : Léo a compris trop tard qu'il avait surréagi, emporté par la panique. Le CEVIPOL ouvrit alors une procédure à son encontre, estimant que le tir était abusif. Face au tribunal, le flic a écopé de deux ans avec sursis et perdu son poste. Toute sa vie était brisée. Il n'aurait jamais tenu le coup s'il n'avait

été épaulé par son conjoint, Aurélien. Les deux hommes vivent un amour sans ombre depuis plus de dix ans. Ils rêvent d'avoir un enfant, mais toutes leurs demandes d'adoption ou de recours à la gestation pour autrui ont été rejetées à cause du casier judiciaire de Léo.

– Je pourrais peut-être pirater les serveurs du centre administratif pour changer la donne, dit Samanta. Tu pourrais enfin avoir un gamin. Cette idée me trotte dans la tête depuis un moment. Il n'y aurait pas de meilleur père que toi.

Léo hésite avant de répondre.

– Tu es très gentille, vraiment. Je commence à te connaître assez pour savoir que ta proposition vient du cœur. Mais ne pirate pas les serveurs pour moi. Il ne faut pas contourner la procédure légale. Je sais que tu voulais le bien d'Aurore. Tu n'aurais tout de même pas dû la laisser sombrer dans la B-88. Je ne dirai rien à Jankélévitch. Allez, à tout à l'heure ! Je retourne dans ma chambre.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **189**.

41

Samanta met longtemps à se remettre de ce qu'elle vient de vivre. Les événements du dîner lui tournent dans la tête pendant toute la journée du lendemain, et elle ne parvient qu'avec peine à retrouver un semblant de lucidité.

Vers 19h00, elle doit rejoindre Adélaïde pour l'informer des menaces qu'Aurore a formulées contre elle. L'entrevue s'annonce pénible, à n'en pas douter. La reine des pique-assiettes ira en prison si elle refuse de collaborer avec les autorités pour interrompre les ventes d'armes entre la mafia russe et la Zone.

As-tu retenu qu'Adélaïde était **fâchée** *contre la Section parce qu'elle s'était rendu compte que Térence lui piratait le cerveau ? Rends-toi au* **114**.

Sinon, rends-toi au **87**.

42

Samanta examine les dossiers de la police scientifique consacrés à la D-Cube. Elle écarte les synthèses pour s'attacher aux données brutes : composition des nanites, courbes d'activité cérébrale, numéros de lots, inventaires des objets saisis et caches extraits des BrainBox. Des centaines de tableaux se succèdent dans son interface sans rien lui apprendre. Son macrogiciel regroupe les anomalies ; parmi les éléments tenus pour corrompus, Samanta remarque un petit bloc cryptographique provenant de l'implant d'un consommateur récemment interpellé.

Le fragment ne contient ni nom ni adresse, mais les restes d'une transaction : un horodatage incomplet, le numéro du lot acheté, un jeton de validation et la signature matérielle du terminal ayant enregistré le paiement. Les fonds ont circulé anonymement ; l'appareil, lui, a laissé son empreinte.

Samanta recherche le certificat. Il appartient à une ancienne génération de terminaux capables de valider des opérations hors ligne et de transmettre leurs comptes lors d'une connexion physique au serveur principal. Les trafiquants apprécient ce matériel obsolète, qui échappe aux contrôles en temps réel. Le numéro de série correspond à un appareil officiellement détruit plusieurs années plus tôt. Les registres de revente indiquent toutefois que le lot dont il provenait a terminé dans une échoppe des Puces de Saint-Ouen.

Samanta referme les dossiers et embarque à bord de sa voiture vers les galeries qui entourent le marché Dauphine, où quelques antiquaires traditionnels côtoient encore les brocanteurs cybernétiques. Des jambes artificielles pendent au-dessus des comptoirs et d'étranges coques de robots délabrés voisinent avec des téléphones à écran tactile, devenus objets de collection.

La Dernière Mise à jour se trouve au fond d'une large allée. L'échoppe déborde de lentilles optiques, de mémoires amovibles et de câbles enroulés jusqu'au plafond. Paco Vellin examine un module vocal derrière le comptoir. Trois de ses doigts ont été remplacés par des outils articulés.

Une vieille dame attend devant lui, la tête d'un anthropoïde serrée contre sa poitrine.

– Je peux installer le nouveau synthétiseur, explique Paco. La voix sera parfaitement reproduite.

– Parfaitement reproduite, ce n'est pas sa voix. Je veux la sienne.

Le réparateur reprend son travail en soupirant. Samanta prétend chercher un module de mémoire non connecté pour un anthropoïde vétuste.

– Au fond, près du rideau. Si vous cassez quelque chose, vous payez.

Les pièces indiquées se trouvent contre la cloison de l'arrière-boutique. Après en avoir saisi une, Samanta feint d'examiner ses connecteurs. Le macrogiciel détecte une faible émission HV derrière la paroi. Le registre recherché est bien là, conservé dans un serveur en tour d'ivoire : aucune liaison avec le Cybernet, seulement une interface locale de maintenance.

Encore trop éloignée, Samanta repose le module, en prend un autre et progresse ainsi vers le rideau. Dès que la liaison devient exploitable, elle transmet au serveur la signature retrouvée dans le cache du consommateur. Le macrogiciel se fait passer pour l'ancien terminal et réclame la synchronisation de ses comptes. Plusieurs défenses cèdent successivement. Le serveur exige toutefois une confirmation matérielle supplémentaire.

Derrière Samanta, Paco rend le module vocal à la vieille dame, referme ses doigts-outils et se tourne vers sa nouvelle cliente.

– Alors ? Vous avez trouvé votre bonheur ?

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, ENQUETRICE, FOURBE, JOURNALISTE, SCIENTIFIQUE, VIGILANTE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **109**.

Sinon, rends-toi au **163**.

43

De retour dans les locaux de la DCS, Samanta prend un café dans son petit bureau, en compagnie de Salim et de Léo. Elle dispose désormais

de cette pièce pour travailler et rédiger ses comptes-rendus de mission. Elle l'a décorée à son goût afin de s'y sentir plus à l'aise : de vieilles photos en noir et blanc chinées dans les brocantes ornent les murs, ainsi que des affiches publicitaires d'antan.

Salim, habillé comme toujours dans un style branché et tape-à-l'œil, soulève le couvercle d'un énorme coffre en osier, puis en examine le contenu.

– Qu'est-ce que tu mets là-dedans, Samanta ? Ce sont des boîtes en carton ?

– Oui. Je trouve ça pratique pour le rangement. Mais, comme je n'ai pas grand-chose à y mettre, je préfère les empiler à l'intérieur du coffre pour gagner de l'espace.

– Quel intérêt de ranger des boîtes dans un coffre ? demande Léo.

– Et qu'est-ce que je ferais de ces boîtes, sinon ? rétorque Samanta. De toute façon, le coffre ne me sert à rien : autant lui trouver un usage.

Les deux garçons tentent de suivre le raisonnement de leur collègue, avant de hausser les sourcils d'un air décontenancé.

– Bon, je suis content d'être rentré de Hongrie, enchaîne finalement Salim pour faire la conversation. L'atmosphère de Paris me manquait. J'ai réussi à coincer le receleur après trois semaines de surveillance.

– Tu as fait du bon boulot, dit Léo. Ce type était une vraie anguille.

Arthur Jankélévitch entre dans le bureau d'un pas un peu brutal. Il semble soucieux.

– J'ai lu votre rapport, Samanta. La présence de ces équipements dans l'entrepôt laisse penser que le roi de la Zone a noué des liens avec la mafia russe, qui lui livre sans doute du matériel militaire contre de fortes sommes d'argent. Nous ignorons si la mafia est directement impliquée dans le trafic de D-Cube ou si le roi de la Zone se contente de profiter des revenus engrangés par ce trafic pour s'approvisionner en armements. La vraie question est : pourquoi achète-t-il ces armures semi-automatiques et ces canons ?

Un léger rictus déforme le visage de Léo.

– Ça pourrait être en rapport avec les annonces de Faustine Janvier. Si c'est le cas, le carnage sera terrible.

– Quelles annonces ? interroge Salim.

– Le gouvernement est sur le point de faire passer un décret appelant au démantèlement de la Zone, explique Jankélévitch. L'endroit est devenu la plaque tournante du trafic de drogue en France. On ne peut pas laisser le roi du secteur 93 faire régner la violence parmi ses prétendus « sujets » et se livrer à un racket aux dimensions tentaculaires. Il est possible que les zonards cherchent à armer leurs troupes pour rendre difficile, sinon impossible, une invasion de leur territoire.

Les pouvoirs publics rêvent en effet depuis longtemps de démanteler la citadelle, mais l'opération s'annonce complexe et pourrait coûter la vie à de nombreux hommes. L'opinion n'y est pas du tout préparée. Si la Zone est militairement armée, ce sera encore plus périlleux.

– Vous allez donc devoir poursuivre votre enquête à l'intérieur de la citadelle, Samanta, poursuit Jankélévitch. Nous devons mettre un terme au trafic. Pour cela, il faut identifier le fournisseur de la nanodrogue D-Cube. Grâce aux capacités de votre macrogiciel, vous pourriez infiltrer le QG du roi et pirater ses ordinateurs. La vérité, c'est que nous ne mettons jamais les pieds dans la Zone et que nous manquons d'informations. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où le roi concentre ses activités. Il a forcément un serveur personnel sécurisé quelque part !

– Samanta a aussi l'option de négocier avec les zonards, dit Léo. Après tout, le roi veut autant que nous mettre un terme aux *bad trips*. Si je contacte Adélaïde Van Cleef, elle arrangera un rendez-vous dans la citadelle.

Léo propose en fait de livrer à la Zone les données médicales rassemblées par les autorités sanitaires : cela aidera les fournisseurs à recalibrer leur drogue. En échange, le roi communiquera le code source d'Adeline, ce qui aidera les pouvoirs publics à mieux comprendre pourquoi la D-Cube ne fonctionne plus correctement. Tout le monde y gagnera : le roi, les consommateurs, les forces de l'ordre. Et rien n'empêche Samanta de mettre à profit son incursion dans la citadelle pour tenter, en prime, de pirater leurs serveurs centraux.

– Ton plan est dangereux, Léo, réplique Salim. Samanta serait très exposée.

– Elle prendra inévitablement des risques, concède Jankélévitch. Nous ne nous en sortirons pas sans elle. Elle touchera une belle prime pour son dévouement.

– Oui, les fameux chocolats des fêtes de fin d'année, murmure Salim entre ses dents.

Samanta a-t-elle découvert l'existence d'un lieutenant du roi nommé **Milton Fresco** *? Rends-toi au* **68**.

Sinon, rends-toi au **152**.

44

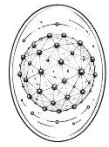
Les heures qui suivent sont consacrées à préparer l'infiltration. Malheureusement, la police n'est pas habituée à mettre les pieds dans la citadelle et ignore l'emplacement de la fameuse « cour » où le roi de la Zone a installé son QG et ses serveurs sécurisés en tour d'ivoire. L'enquête devra donc être menée sur place, afin de découvrir la planque puis de pirater les ordinateurs.

Samanta consacre quelque temps à se déguiser : elle enfile un vieux pantalon troué et un gros gilet imprégné de bière. Personne ne la reconnaîtra avec un accoutrement pareil.

Mais elle est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à Térence pour le prévenir qu'elle rentrera très tard. L'écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu'elle est inquiète. Elle préfère lui déballer la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu'à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N'oublie jamais que je t'aime.

Retiens que Samanta s'est grimée en **vagabonde** *et rends-toi au* **203**.



45

– Je voulais te dire une chose, Samanta : c'est vraiment très digne à toi de m'avoir laissé un mot, quand tu es partie de l'appartement la première fois, en catimini. Il n'y a plus grand monde qui prenne encore la peine d'écrire des lettres sur du papier. Sans ça, au réveil, j'aurais été persuadée d'avoir rêvé. J'étais tellement stone ce soir-là… Bon, tu restes dîner avec moi ?

– Je croyais que tu ne voulais plus parler aux membres de la Section.

– J'ai changé d'avis. Je viens de te l'expliquer : je préfère collaborer plutôt que d'aller en prison. Et, quoi qu'il arrive, j'aurais fait une exception pour toi.

Samanta fait-elle comprendre à Adélaïde qu'elle est toujours sensible à ses avances ? Rends-toi au **139**.

Ou reste-t-elle dîner par pure diplomatie, en essayant de refroidir ses ardeurs ? Rends-toi au **52**.

46

– Je ne pense pas te rendre service en acceptant, Aurore. Cette drogue ne t'apportera rien de bon. Vous ne serez jamais tout à fait bien l'un avec l'autre. L'amour, ce ne sont pas seulement des réactions chimiques dans le corps. Il faut de la complicité. Là, tu es sous le choc. Au fil des mois, tu oublieras Quentin, tu feras la connaissance de quelqu'un d'autre, et ce sera enfin la bonne personne.

Aurore n'a pas l'air du tout convaincue.

– Merci quand même de m'avoir écoutée, Samanta. Tu es une chouette fille. On verra bien comment tournent les choses. Bonne chance pour ton enquête.

Elle s'en va, très déçue. Samanta rentre à la maison et se prépare pour la dure journée qui s'annonce.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **213**.

Sinon, rends-toi au **75**.



47

– Bonjour, Monsieur, dit Samanta. J'aimerais m'installer dans la citadelle et je me demande s'il y a des démarches à suivre. Je dois m'enregistrer quelque part ?

L'homme à la barbe fait signe que non. Le gars qu'il venait d'appeler le rejoint et se mêle à la conversation.

– Nous sommes des démerdeurs, Madame.

– Des quoi ?

– Nous représentons le roi et servons la population.

– Euh, formidable, j'ai justement besoin de me renseigner. Donc, pas besoin de démarche administrative. Puis-je tout de même me rendre à la mairie quand j'ai besoin de quoi que ce soit ?

– Y a pas de mairie. Juste la cour.

– La cour ? La cour du roi ?

– Oui.

– C'est loin d'ici ?

– Non. Dix minutes par là-bas.

– Tout le monde a le droit d'y aller ?



L'homme à la barbe s'adresse à Samanta.

– Personne. L'accès est réservé aux proches du roi. Le peuple se tourne vers les démerdeurs, comme nous.

– Mmm. Eh bien, je sais tout ce que j'avais besoin de savoir, maintenant que vous m'avez tout dit.

– À votre service, M'dame.

Rends-toi au **190**.

48

– Térence, je te le demande comme un service. Bien sûr, toute cette situation est bizarre. Le fait que tu couches avec Adélaïde ne ternira pas notre relation. Je suis sincèrement folle de toi. Rien ne changera mes sentiments à ton égard. J'ai la ferme intention de passer le reste de ma vie à tes côtés. Je te le jure !

Samanta prend son air le plus ingénu.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR. *Samanta sera en mesure de solliciter plus facilement l'aide de son compagnon lors des enquêtes, mais ne pourra faire abstraction de ses sentiments forts envers lui. Rends-toi au* **201**.

Si Samanta rechigne à être ACCRO A L'AMOUR, *cela signifie que ses sentiments ne sont pas d'une sincérité absolue. Dans ce cas, ne note rien sur la fiche de suivi et rends-toi au* **112**.

49

– Oui, j'ai mal au cœur aussi, dit Samanta. Mais aucune relation romantique avec elle, nous sommes d'accord ?

– Rien de ce genre, c'est promis.

Térence écrit une lettre pleine de gentillesse qu'il laisse à côté d'Adélaïde : il promet de la retrouver amicalement d'ici quelque temps, si elle le souhaite. La belle au bois dormant garde un étrange sourire aux lèvres, comme si elle avait retrouvé foi dans les autres et s'était réconciliée avec la vie.

– Elle a tort de sourire, murmure Térence. Nous sommes des monstres.

– Pas tant que ça, réplique Samanta. J'ai dit que tu pourrais la revoir. C'est déjà pas mal.

Retiens que **Térence** *a laissé une lettre pour Adélaïde et rends-toi au* **196**.



50

Le macrogiciel finit par donner un nom à l'expéditeur du message : Junpei Naruse, chauffeur chez Hibari, une société de travaux publics. Samanta montre le résultat à Léo, qui demande au moine si ce nom lui dit quelque chose.

– Il a vécu ici. Il revient de temps en temps nous donner un coup de main. Je l'ai vu avec Azura et Yoshi dimanche dernier.

Samanta retrouve l'adresse du chauffeur, mais il a débranché sa BrainBox et ne peut plus être géolocalisé.

Le lendemain matin, la police japonaise interpelle Junpei Naruse, alors qu'il se présente chez lui, les traits fatigués, après une nuit blanche. Quand Samanta arrive avec un enquêteur, il a encore sa veste de travail, dont la bande réfléchissante est râpée au coude. Il reconnaît la photo qu'elle lui montre.

– J'ai retrouvé mes deux amis là, à 20h00. C'est le dépôt de l'ancienne carrière, au-dessus du lac Motosu.

– Où les avez-vous emmenés ?

Junpei passe la main sur la table pour repousser quelques miettes. Il répond qu'ils sont allés chez un ancien yakuza en qui Azura accorde sa

confiance. L'homme a fait appel à un service d'accueil pour jeunes menacés, afin de les aider à refaire leur vie.

– À l'heure qu'il est, je crois qu'ils ont déjà quitté sa maison, dit-il. Mais vous pouvez toujours aller lui parler.

Rends-toi au **170**.

51

Samanta reprend le fil du dossier. Les fichiers révèlent qu'Adélaïde a servi d'intermédiaire entre le roi de la Zone et la mafia russe. Dopés par les profits de la D-Cube, les zonards achètent du matériel militaire en masse : fusils à ciblage neuronal, drones tueurs, systèmes de piratage anti-police, exosquelettes de contrebande et essaims de micro-mines capables de reconnaître une signature thermique. Les Russes livrent sans discuter. Tant que les virements tombent, la citadelle peut s'armer comme une petite armée privée.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **179**.

52

– Pardonne-moi, Adélaïde. Je ne suis pas là pour coucher avec toi. Mais je veux bien dîner. Ce sera agréable, oui.

– Toute présence bienveillante est bonne à prendre, par les temps qui courent, Samanta.

Rends-toi au **231**.

53

La policière prend ses jambes à son cou.

– Eh, arrêtez-vous ! lance le barbu.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, GATEE PAR LA CHANCE *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **92**.

Sinon, rends-toi au **32**.



54

Les agents de la Section spéciale embarquent à Roissy dans un Airbus Travelgate à destination de Tokyo, munis d'un mandat officiel de l'Unopol, la police globale de l'ONU. Samanta aurait volontiers emmené Térence avec eux, mais Faustine Janvier a refusé de le libérer.

À l'aéroport de Haneda, une flic, Yoko Hashi, les attend. Elle les conduit en fourgon jusqu'à ses bureaux, où ils doivent s'entretenir avec son commandant, Tetsuya Kage. La mégalopole nippone semble avoir poussé tout entière vers le ciel. D'immenses égéries holographiques dominent les carrefours, où les emblèmes des marques de luxe couvrent des pans entiers de façades. Au ras du sol, la foule se presse sur des trottoirs encore luisants de pluie ; les voitures s'entassent sur plusieurs files et les anti-g empruntent des couloirs aériens entre les tours de verre. Samanta remarque surtout le degré de cybernétisation des passants : implants oculaires, prothèses articulées, ports lumineux aux tempes. Ici, la chair naturelle paraît presque constituer un vestige du passé.

L'immeuble de la police japonaise est un peu plus petit que celui de la DCS, quoique nettement mieux aménagé. Installé dans l'arrondissement de Chiyoda, il jouxte quelques-uns des bâtiments officiels les plus célèbres du pays.

Kage, qui fume une cigarette en plein milieu de sa salle de briefing, n'est visiblement pas ravi de voir des flics européens marcher sur ses plates-bandes. Le traducteur BrainBox des policiers français est loin d'être irréprochable, mais il restitue sans peine les pointes de sarcasme du commandant.

L'organisation de Tatsumi Yamamoto fait déjà l'objet d'une surveillance permanente de la part de la police tokyoïte. Son principal repaire se trouve dans un quartier de la ville tenu par les yakuzas, un endroit où les flics ne mettent les pieds que sous couverture. Yamamoto lui-même a disparu de la circulation depuis des mois : il se terre sans doute dans l'une de ses planques.

– Pourquoi Yamamoto s'est-il évaporé ? demande Léo.



Tetsuya Kage dirige la réunion.

– Nous aimerions le savoir, répond sardoniquement le commandant Kage. Puisque vous êtes des cyber-enquêteurs de haut vol, vous pourrez nous l'apprendre.

Les agents partent déposer leurs bagages à l'hôtel et se reposer un peu.

As-tu noté le nom d'AURORE sur la liste des relations privilégiées ? Rends-toi au **184**.

Sinon, rends-toi au **189**.

55

– Je pense que tu t'es déjà bien assez rapproché d'elle, dit Samanta. Tout au long de la soirée, j'étais furieuse de l'autre côté de la BrainBox. Tu en pinces pour Adélaïde, ça se voit.

– Elle est attirante, je ne peux pas prétendre le contraire. Mais elle est trop distante et trop solitaire pour me séduire. En revanche, je déteste l'idée de me comporter comme un consommateur de sexe qui ne voudrait plus la revoir après avoir obtenu ce qu'il voulait.

– Mieux vaut malgré tout que tu ne la revoies pas. C'est hors de question, crois-moi.

Térence se renfrogne. Il ne dit rien.

Samanta reste convaincue qu'il reprendra contact avec Adélaïde dès le lendemain et qu'une relation se nouera entre eux. Le problème devra être mis clairement sur la table, tôt ou tard.

Rends-toi au **196**.

56

Avant de gagner Nishitama, Samanta avait pris l'initiative de se connecter au cadastre. Elle y avait découvert l'existence d'un tunnel de secours reliant les labos souterrains à l'extérieur. La trappe sécurisée se dissimule derrière des buissons, en bordure du bois, à deux cents mètres de l'entrepôt.



Samanta s'avance à travers le tunnel avec Salim.

La policière déverrouille l'accès au moyen d'un virus adapté. Elle descend les échelons qui plongent dans l'obscurité du tunnel, avec Salim sur ses talons. Aurore et Max, de leur côté, les laissent s'infiltrer en duo pour préserver leur furtivité : ils attendront dehors, avec les Japonais.

Tout au long de leur progression, le champ de brouillage du macrogiciel parasite les systèmes de sécurité, secondé par les protocoles de techno-espionnage que Salim s'emploie à déployer avec une concentration fébrile.

– Nous sommes entrés dans leurs systèmes, dit-il. Ils ne peuvent plus nous repérer. Maintenant, on se concentre sur la surveillance humaine. Derrière cette porte, au bout du couloir, on va déboucher dans les sous-sols de l'entrepôt. Le laboratoire des yakuzas doit se trouver là.

Rends-toi au **216**.

57

Le démerdeur secoue la tête pour ne plus voir qu'une seule image de Samanta au lieu de deux quand elle se présente à lui.

– Bonjour, Monsieur. J'aimerais m'installer dans la citadelle et je me demande s'il y a des procédures à suivre. Je dois m'enregistrer quelque part ?

L'ivrogne fait signe que non.

– Est-ce que je peux me rendre dans une mairie si j'ai besoin de quoi que ce soit ?

– Vous appelez un démerdeur, dans ce cas. Y a pas de mairie. Juste la cour.

– La cour ? La cour du roi ?

– Oui.

– C'est loin d'ici ?

– Non. Dix minutes par là-bas.

– Tout le monde a le droit d'y aller ?

– Personne. L'accès est réservé aux proches du roi. Le peuple se tourne vers les démerdeurs, comme moi.

– Mmm. Bein, je sais tout ce que j'avais besoin de savoir, maintenant que vous m'avez tout dit.

– Y a pas de quoi, M'dame.

Rends-toi au **190**.

58

Le bonhomme se débat et assène un violent coup de coude dans la mâchoire de Samanta.

Aurore sort aussitôt de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, puis plaque l'adversaire contre un mur. Elle lui enfonce le genou dans le plexus solaire et lui tord le cou à la force de ses mains.

Elle vérifie ensuite son pouls.

– Merde ! dit-elle.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je voulais juste le neutraliser.

– Tu as réussi… Il n'a plus l'air conscient.

– Fracture des cervicales. Il est raide mort, idiote.

Samanta reste bouche bée.

– Je suis désolée, Aurore.

– Si tu t'y étais mieux prise, je n'aurais pas eu à agir comme ça…

– Il était plus costaud que je ne l'avais imaginé.

– Dans ce genre de situation, ma fille, on ne laisse rien à l'improvisation. Tu n'entreprends quelque chose que si tu es absolument certaine de réussir. Sinon, tu mets tes partenaires et les otages en danger. Je regrette, mais tu t'es comportée avec un amateurisme consternant.

Samanta hésite à lui répondre. Très vite, cependant, Aurore paraît regretter la rudesse de ses propos.

– Allez, excuse-moi. On est toutes les deux à cran. Dans notre métier, ça arrive. Je suis aussi responsable que toi. Les interventions mal

préparées foirent une fois sur deux. Quand le négociateur réclame une opération commando en urgence et qu'il faut agir au juger, on se plante : c'est presque inévitable. Dis-toi que tu as sauvé deux otages et oublie le reste.

Les yeux de Samanta restent rivés sur le corps du ravisseur. Il devait avoir vingt ou vingt-cinq ans tout au plus. Une seconde auparavant, ce n'était qu'une menace encadrée de rouge au centre de son viseur. C'est maintenant un garçon étendu sur le carrelage, la nuque vrillée sur le côté. Le pauvre gars n'aura pas eu le temps de vieillir.

Retiens que la prise d'otage s'est conclue de manière **tragique**.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **121**.

Sinon, rends-toi au **88**.

59

C'est Max qui est là lorsqu'elle reprend conscience, encore sonnée par la violence du choc.

– Salim et toi, vous avez bien morflé, dit-il. Je suis arrivé trop tard, avec Aurore. Les yakuzas ont embarqué Yamamoto et l'ont exfiltré par la sortie de secours. Les policiers japonais se sont fait canarder, et l'ordre leur a été donné de reculer pour éviter des pertes humaines.

– Ce n'est pas grave, tranche la commandante de la Section. Nous avons sauvé l'essentiel : le centre de conditionnement de la nanodrogue est démantelé.

Rends-toi au **74**.

60

Une ambulance arrive bientôt et emmène Aurore, toujours inanimée. Samanta, rongée par l'angoisse, suit en voiture le véhicule médical à travers la ville, sans le quitter des yeux. Lorsqu'elle atteint l'hôpital d'Aubervilliers, c'est une masse gigantesque d'acier, de verre et de béton qui se dresse devant elle.

Sur place, le médecin se montre peu rassurant.

– Le diagnostic est réservé. Nous espérons qu'elle s'en tire, mais sans certitude. Les secours sont arrivés très tard. Si son corps n'avait pas été à ce point cybernétisé, elle serait déjà morte à l'heure qu'il est. Nous tiendrons votre service informé de la suite.

Samanta s'en veut de ne pas être passée chez elle immédiatement, de peur de manquer son rendez-vous avec Faustine Janvier. Elle croise les doigts pour que sa collègue s'en sorte.

Notre héroïne est vraiment déconfite : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Samanta prend-elle le temps de retourner chez Aurore afin de fouiller ses effets personnels ? Rends-toi au **186**.

Sinon, rends-toi au **104**.

61

– Écoute, Térence : cette nuit, j'aimerais qu'elle nous reste en tête. Une semaine au Japon, c'est long, merde. Alors on peut bien se lâcher un peu. Viens avec moi dans la salle de bain.

Elle lui prépare un rail avec des gestes appliqués et tendres. Térence, un peu décontenancé, la regarde faire sans un mot.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il enfin. De la coke ?

– Ah ah, mystère ! Mais tu te doutes bien que ça va te faire décoller. Allez, ne te monte pas le bourrichon : c'est léger. En tout cas, je l'ai déjà testé, et je suis toujours là.

Térence prend un air circonspect. Il garde le silence encore quelques secondes, puis relève les yeux vers elle avec un mélange de fermeté et d'inquiétude.

– Samanta, tu es accro à cette poudre.

– Non, pas du tout.

– Si. Je veux bien aller au restaurant avec toi, comme prévu, mais ce sera une soirée tranquille. Tu travailles demain, et il faut que tu sois en état.

Samanta se crispe. Ce n'était pas du tout, mais alors pas du tout, la soirée qu'elle avait imaginée.

– Là, tu pousses un peu ! Déjà qu'on ne va pas se voir pendant une semaine, c'est triste à mourir.

– Tu n'aurais pas dû te droguer chez Adélaïde, dit Térence. Je me fais vraiment du souci pour toi.

– Tu ne prends jamais la vie du bon côté, proteste la policière. Tu grommelles du matin au soir ; on dirait qu'il n'y a que tes livres qui comptent.

– C'est toujours mieux que de se shooter à l'héroïne.

– Eh bien tant pis. Je profiterai quand même de la soirée, même si tu ne viens pas avec moi.

Samanta s'en va en claquant la porte.

Pourtant, la nuit ne lui apporte pas la joie qu'elle espérait. Plus les heures passent, plus la dispute lui reste sur le cœur, et elle finit par se promettre de recoller très vite les bidons avec Térence.

Rends-toi au **183**.



62

Samanta avait pris l'habitude de vivre sans voiture et n'avait même jamais ressenti le besoin de passer le permis. Grâce à son macrogiciel, elle est toutefois devenue une excellente conductrice. Les services

administratifs de la DCS lui ont donc délivré une dérogation pour le pilotage des automobiles.

Avec ses 3000 eurodollars de paie mensuelle, elle ne peut pas se payer grand-chose. Elle a donc opté, bon gré mal gré, pour une petite voiture ronde, blanche et bleue — une Braxton 404 — qui l'attend sur sa place de stationnement. Elle se met au volant en lançant la musique dans sa BrainBox.

Samanta commence-t-elle par aller chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au **14**.

Ou file-t-elle au plus vite en direction du ministère de l'Intérieur ? Rends-toi au **199**.

63

Samanta tire une salve en direction de ses assaillants, mais manque la cyber-ninja, tandis que l'ossature renforcée du truand encaisse l'impact.

La Japonaise en tunique bleue dégaine alors son sabre électrifié, bondit grâce à ses jambes à impulsion et, d'un seul saut horizontal, vient se placer à portée de lame de Samanta, pourtant restée à couvert quelques mètres plus loin.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut FOURBE *ou* SCIENTIFIQUE *? Rends-toi au* **226**.

Sinon, rends-toi au **1**.

64

– La deuxième avant ou après la passerelle ? demande Samanta pour gagner quelques secondes.

Fresco agrandit le plan. La policière suit la barre d'extraction qui avance dans son interface : archives de communication, répertoire chiffré, fichiers téléchargés au cours des dernières semaines. Le BlackWall oppose un dernier verrou avant de céder. Une copie compressée se déverse dans sa BrainBox.

La policière peine à dissimuler sa stupeur. Il lui faudra des heures pour trier cette masse de données, mais le jeu en vaut la chandelle.

– C'est bon, j'ai compris. Merci beaucoup.

– Je vous en prie.

Samanta s'éloigne. Derrière elle, Milton Fresco range son appareil et entre dans la résidence, sans savoir qu'il vient de lui remettre une partie de sa vie.

Près d'une journée plus tard, après l'examen méticuleux des fichiers, le résultat est largement à la hauteur des attentes. Le roi de la Zone se prépare au futur siège de la citadelle planifié par les pouvoirs publics. Comme Faustine Janvier a l'intention d'interdire le passage des camions alimentaires pour affamer les zonards, il a fait installer plusieurs usines de synthèse de protéines basées sur la culture des insectes, ce qui devrait le rendre autosuffisant. Il achète aussi de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches des gouvernants russes. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela suffira normalement à remonter leur trace.

Samanta est fière d'avoir obtenu ces informations grâce à ses seuls talents d'investigatrice, sans même s'être risquée à l'intérieur de la citadelle : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Inscris également sur la fiche de suivi que la policière vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **89**.

65

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même parvenir à freiner sa charge. Samanta, elle, n'appuie qu'une seule fois sur la gâchette : elle vise avec sang-froid la poitrine de son adversaire, qui

s'effondre aussitôt. Les munitions perforantes dont Jankélévitch l'a récemment équipée font des ravages.

Aurore et Max arrivent enfin, escortés d'un groupe de soldats japonais.

– Nous avons remporté la victoire ! lance la commandante de la Section, triomphale, comme si elle avait été la grande architecte de cette réussite.

Quoi qu'en dise Aurore, inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **74***.*



66

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit apparemment à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Un signal retentit depuis la table de commandement.

– Un intrus vient de pirater nos serveurs ! hurle le roi. Verrouillez la cour.

Les gardes se dispersent dans la salle à la recherche de la policière. Samanta tente de se déplacer furtivement pour quitter les lieux, mais se fait repérer par un sbire positionné près de la porte.

– J'ai une femme en visuel ! lance-t-il à ses camarades.

Rends-toi au **223**.

67

Samanta fait donc route vers l'entrepôt du roi de la Zone, au Kremlin-Bicêtre : le disque dur d'Adélaïde indiquait clairement que cet endroit servait de point de dépôt aux livraisons de nanodrogue.

La jeune femme gare sa voiture dans un quartier craignos, où les dealers tiennent le pavé. Les rues délabrées, submergées par la crasse, servaient autrefois de zones de stockage aux entreprises parisiennes. Puis le lieu a été laissé à l'abandon, au profit d'autres communes qui remplissent désormais le même office, comme Gentilly. Il flotte encore ici quelque chose d'un vieux poumon industriel crevé, d'un décor usé jusqu'à la trame — pas franchement l'endroit où l'on traîne pour le plaisir.

Samanta a revêtu une veste pourrie, coiffée d'une capuche qu'elle garde enfoncée sur la tête, et fume un joint pour se fondre tout à fait dans le décor. À bonne distance de l'entrepôt, elle se tient immobile, tandis que ses yeux AzurTech zooment avec précision sur la moindre aspérité des lieux.

L'endroit est bien gardé. Deux truands postés près de la porte principale surveillent les allées et venues. La flic ne veut pas courir de risque : elle lance une manœuvre de piratage et prend le contrôle des caméras de sécurité afin d'observer l'intérieur du bâtiment et de passer en revue le contenu de tous les ordinateurs.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE, VIGILANTE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **151**.

Sinon, rends-toi au **124**.

68

– J'ai appris qu'un homme était en contact régulier avec les fournisseurs, dit la policière. Ce Milton Fresco est l'unique lieutenant du roi autorisé à communiquer avec eux. Les fichiers de la DCS précisent qu'il traîne dans le milieu depuis de longues années. Il vit à Paris. Pourquoi ne pas enquêter sur lui et le placer sous surveillance ?

– Ce serait moins risqué, dit Léo. Si cette piste tourne court, il sera toujours temps de pénétrer ensuite dans la Zone. Pourquoi pas ?

– Oui, bonne idée, confirme Jankélévitch. Samanta, c'est vous qui prendrez la décision. Le choix vous revient.

Rends-toi au **152**.

69

En fin d'après-midi, bien au chaud dans son appartement, Samanta s'occupe en rangeant la garde-robe. Térence rentre à l'instant du travail.

– J'ai eu une journée de repos, dit-elle. Demain, je pars une semaine à Tokyo pour continuer l'enquête sur la D-Cube.

Térence accuse le coup. Il essaie de ne rien laisser voir, mais la nouvelle le contrarie : il n'aime pas être séparé de Samanta, surtout quand son départ lui tombe dessus si vite.

– Je t'invite au restaurant, alors, dit-il. J'aimerais passer un peu de temps avec toi avant ton départ. Tu es d'accord ?

– Oui, bien sûr !

Samanta se réjouit d'avance de ce moment à deux. Elle file se préparer dans la salle de bain. Lorsqu'elle en ressort, pourtant, quelque chose a changé : elle remarque que Térence s'est assombri.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? Je ne t'ai jamais vu aussi chafouin.

– Je ne me sens pas très bien.

– Tu es malade ?

– Oui. En quelque sorte. Tu sais, chez Adélaïde, j'avais sniffé un rail. Ce truc est démentiel. Il n'y a pas vraiment de descente : tu te sens juste

bien, et puis, quand l'effet s'arrête, tu commences seulement par te dire que c'est dommage. Mais après, ça te revient sans cesse. Tu n'arrêtes plus d'y penser, ni d'avoir envie d'en reprendre. Là, je tremble des pieds à la tête. Je te demande pardon : je ne pourrai pas sortir avec toi ce soir. Il vaut mieux que je reste au calme.

Samanta compatit, le prend dans ses bras et s'efforce de le réconforter.

Rends-toi au **183**.

70

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, FOURBE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **221**.

Sinon, rends-toi au **84**.

71

– Bon, les négociations sont terminées ? Tu restes dîner avec moi, Samanta ?

– Pourquoi pas ? Le protocole policier nous autorise à passer la soirée avec nos informateurs. Et puis, ce sera sans doute plus agréable que bien des rendez-vous officiels.

– Crois-moi : toute présence bienveillante est bonne à prendre, par les temps qui courent, répond Adélaïde avec une mine désabusée.

Rends-toi au **231**.

72

– Je suis persuadée que vous vous êtes renseignée sur moi, puisque la Section vous intéresse visiblement beaucoup, insiste Samanta. Si c'est le cas, vous avez pu constater que mon comportement durant le service est exemplaire et que je me donne corps et âme à mes fonctions. Le CEVIPOL, au contraire, se livre à de sordides magouilles. Vous n'avez pas choisi le bon camp, Abigaël. Vous pensez être du côté des gentils, alors

que vous servez de pion à des gens capables de tout pour assouvir leurs ambitions.

– Vous avez évoqué le CEVIPOL, répond la journaliste… C'est intrigant.

– Pourquoi ça ? demande Max.

Abigaël semble hésiter un long moment, puis se décide à parler.

– Ce que je vais vous révéler doit rester strictement confidentiel. Mais je pourrais avoir besoin de vous pour creuser certaines zones d'ombre, si vous acceptez de coopérer et que vous êtes fiables.

– Vous avez notre parole, dit Samanta. Nous sommes avec vous.

– J'ai été alertée de l'enquête du CEVIPOL contre Maximilien Krémer par un proche conseiller de Luca Dalban, notre estimé Premier ministre. J'aime mieux taire l'identité de cet informateur. Comme vous le savez, le CEVIPOL reçoit ses ordres du Premier ministre en personne. Or Luca Dalban est l'ennemi intime de Faustine Janvier. Leur rivalité politique remonte à loin. Lui est républicain, tandis qu'elle est libérale. Leur coalition législative n'avait pour but que de barrer la route au Parti des droits humains, arrivé en tête des dernières élections sans obtenir la majorité absolue. Dalban pourrait vouloir ternir l'image de Faustine Janvier. Voilà sans doute pourquoi le CEVIPOL s'efforce de rassembler des charges contre vous.

– C'est dégueulasse, vocifère Max. Nous payons le prix de ces jeux de pouvoir absurdes. Samanta, Térence, moi… et même vous, Abigaël. Vous n'êtes qu'un instrument à leurs yeux.

Elle reste silencieuse un long moment.

– Oui. J'ai peut-être manqué de vigilance. En voulant faire éclater la vérité, j'ai agi dans la précipitation. Dorénavant, je me pencherai davantage sur les activités du CEVIPOL. Quand vous aurez des pistes tangibles à m'apporter, faites-moi signe. Je suis prête à aller jusqu'au bout pour les coincer.

– Nous n'y manquerons pas, répond Samanta.

Difficile de dire si Abigaël est sincère ou si elle fait mine d'avoir retourné sa veste afin de leur soutirer un scoop. Les deux flics laissent en tout cas la journaliste reprendre son travail et font le point à l'extérieur.

– Nous nous en sommes bien sortis, dit Max.

– Merci à toi d'avoir été là pour me soutenir : toute seule, je ne sais pas si ça se serait aussi bien passé.

Max rigole.

– Bon courage pour la suite de tes investigations ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m'occupe d'un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j'avance sur l'affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips* et j'en suis encore loin.

Si Samanta a obtenu les coordonnées d'un **entrepôt** *secret, rends-toi au* **67**.

Sinon, il est temps de s'intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au **81**.

73

Samanta contraint donc le truand à lâcher une salve de pistolet sur sa partenaire. Mais la cyber-ninja, d'une rapidité fulgurante, se propulse jusqu'au plafond de l'entrepôt et s'y agrippe avec ses pieds griffus, hors d'atteinte pour une seconde encore.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, MOTIVEE *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **162**.

Sinon, rends-toi au **1**.

74

De retour dans les locaux de la police nippone, à Chiyoda, les agents retrouvent Léo, qui les attendait déjà. L'atmosphère est lourde de fatigue, mais le sourire de satisfaction dessiné sur son visage laisse deviner qu'il n'est pas revenu bredouille.

– Ton enquête a avancé ? demande Aurore.

– On peut dire ça, oui. J'ai épluché les résultats fournis par le nouveau logiciel d'identification faciale de la municipalité. D'après les enregistrements de sécurité, Azura et Yoshi ont erré quelque temps dans Tokyo avant de se volatiliser. J'ai pu dresser la liste des endroits où ils sont passés, et ça m'a permis de remonter jusqu'à une amie des deux fugueurs, qui les a hébergés quelques jours avant leur départ. Elle est presque certaine de savoir où ils comptaient aller, même s'ils ne le lui ont jamais dit franchement. En réalité, ce n'était pas la première fois qu'Azura parlait de foutre le camp : elle lui avait déjà confié qu'elle irait se réfugier dans un monastère bouddhiste du mont Fuji. Les moines recueillent des jeunes en déshérence, et Azura adore cet endroit.

– Pas une minute à perdre, conclut Aurore. On file là-bas.

Rends-toi au **161**.

75

Le lendemain, Samanta se réveille tard, avec le plaisir de n'avoir été tirée du sommeil ni par une alerte de sa BrainBox ni par un appel du bureau. Elle prend une longue douche et boit un café devant la fenêtre, en fumant sa première cigarette de la journée.

Lorsqu'elle quitte l'appartement, il est environ 10h00. Son service ne reprend qu'en début d'après-midi et, pour une fois, personne ne réclame encore son attention. Elle décide de profiter de ce répit avant que le travail ne reprenne ses droits.

Fait-elle les magasins afin de s'acheter une nouvelle tenue ? Rends-toi au **117**.

Ou cherche-t-elle un cadeau d'anniversaire pour Térence, dont l'anniversaire aura lieu dans un mois ? Rends-toi au **102**.

76

Après quelques minutes d'hésitation, Samanta repense aux maquettes et revient sur ses pas.

La propriétaire d'*Au Long Cours* travaille toujours derrière son comptoir. Mireille Tanguy est une femme d'environ soixante ans. Une loupe

électronique rabattue devant son œil droit, elle remet en place un cordage sur une goélette miniature à l'aide de deux pinces aussi fines que des aiguilles.

— Je cherche un cadeau pour quelqu'un qui aime la mer, explique Samanta. Et les vieux bateaux. Surtout ceux qui partaient très loin.

Mireille l'entraîne devant une série de modèles. Le premier représente un grand navire d'exploration à trois mâts, avec ses chaloupes. Le deuxième est un cotre dunkerquois, bas sur l'eau, conçu pour la course.

— Un bateau pirate ? demande Samanta.

— Corsaire. Il avait une lettre de marque et travaillait pour un gouvernement. Les pirates travaillaient pour eux-mêmes.

Elle lui montre enfin un brigantin des Antilles inspiré de plans du début du XVIIIe siècle.

— Celui-là, en revanche, a pu devenir pirate. Aucun navire ne l'est en sortant du chantier. Tout dépend de l'équipage qui monte à bord et du pavillon qu'il décide de hisser.

La maquette est superbe. Sa coque en poirier noirci porte un mince liseré rouge ; le pont est garni de canons en laiton et de tonneaux minuscules. Les voiles sont repliées afin de laisser apparaître le réseau minutieux du gréement. À la poupe, un pavillon noir apporte juste ce qu'il faut de romanesque.

Samanta examine encore le navire d'exploration et le cotre, puis revient au brigantin. Elle imagine déjà celui-ci sur la bibliothèque de Térence, entre un buste de philosophe et les objets disparates qu'il refuse de jeter.

Les grands explorateurs le fascinent depuis toujours, de même que les cartes incomplètes et les récits de l'âge d'or de la piraterie. Il n'idolâtre pas particulièrement les forbans ; ce sont leurs existences incertaines qui l'attirent, leurs voyages hors des routes connues et leur manière de vivre entre plusieurs mondes. Il saura certainement identifier chaque pièce du gréement et raconter pendant des heures comment un bâtiment marchand pouvait changer de nom, d'équipage et de destinée au milieu d'un océan.

Samanta sourit.

— Je vais prendre celui-là.

Pendant que Mireille établit le certificat d'authenticité, Samanta contemple les cordages. Ils lui rappellent Malo-les-Bains et l'appartement où Térence vivait avant de venir travailler à Paris. Les fenêtres donnaient directement sur la mer. Les jours de tempête, le vent faisait tellement vibrer les vitres qu'on avait l'impression de tanguer.

Ils y sont souvent retournés ensemble. Depuis la digue, ils marchaient vers Leffrinckoucke, puis s'engageaient dans les dunes. À marée basse, la plage paraissait interminable : de minces étendues d'eau reflétaient le ciel entre les bancs de sable, pendant qu'à l'ouest les cargos attendaient l'autorisation d'entrer dans le port de Dunkerque. Plus loin, vers l'est cette fois, les oyats ployaient sous le vent autour de blockhaus à demi ensevelis. Des éoliennes tournaient sur la mer et, vers Bray-Dunes, les balises de surveillance signalaient la proximité de la République de Flandre. On pouvait même clairement distinguer La Panne quand la brume se levait.

Un jour, derrière un massif d'argousiers, ils avaient entendu des battements d'ailes désordonnés. Un jeune goéland argenté au plumage brun moucheté se débattait dans le sable. Le lien à mémoire de forme d'un emballage livré par drone s'était resserré autour d'une patte ; l'autre extrémité, prise dans une branche, maintenait une aile contre son corps.

Térence adorait les goélands. Il avait retiré son manteau pour couvrir l'oiseau et le saisir sans lui briser les ailes.

— Doucement, camarade. Nous sommes maladroits, mais pleins de bonne volonté.

Le goéland n'avait pas paru convaincu. Il avait griffé Térence et tenté de lui arracher un doigt, pendant que Samanta appelait un centre de sauvegarde du littoral. Guidée par une soigneuse, elle était parvenue à détacher le filament. La patte portait une entaille rouge, mais aucun os ne semblait atteint.

Après avoir libéré l'animal, ils s'étaient éloignés de quelques mètres. Le goéland était demeuré immobile face au vent. Térence le regardait

avec une inquiétude si grave que Samanta n'avait pas osé plaisanter. Enfin, l'oiseau avait déployé son aile, couru sur le sable et quitté le sol. Ils l'avaient suivi des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans le ciel.

— Il recommence déjà à nous mépriser, avait murmuré Térence.

— C'est qu'il va mieux.

Le souvenir confirme à Samanta qu'elle a choisi le bon cadeau. Mireille enferme la maquette dans un caisson opaque, muni d'un dispositif de stabilisation, et accepte de la conserver jusqu'à la semaine de l'anniversaire. La policière règle l'achat, remercie l'antiquaire et repart vers sa voiture. Il est temps de reprendre le travail.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **135**.

77

– Est-ce que tu pourrais au moins rencontrer Adélaïde sous un prétexte bidon, afin de sonder son esprit ? Térence, je serai dans la panade si tu ne fais pas ça pour moi.

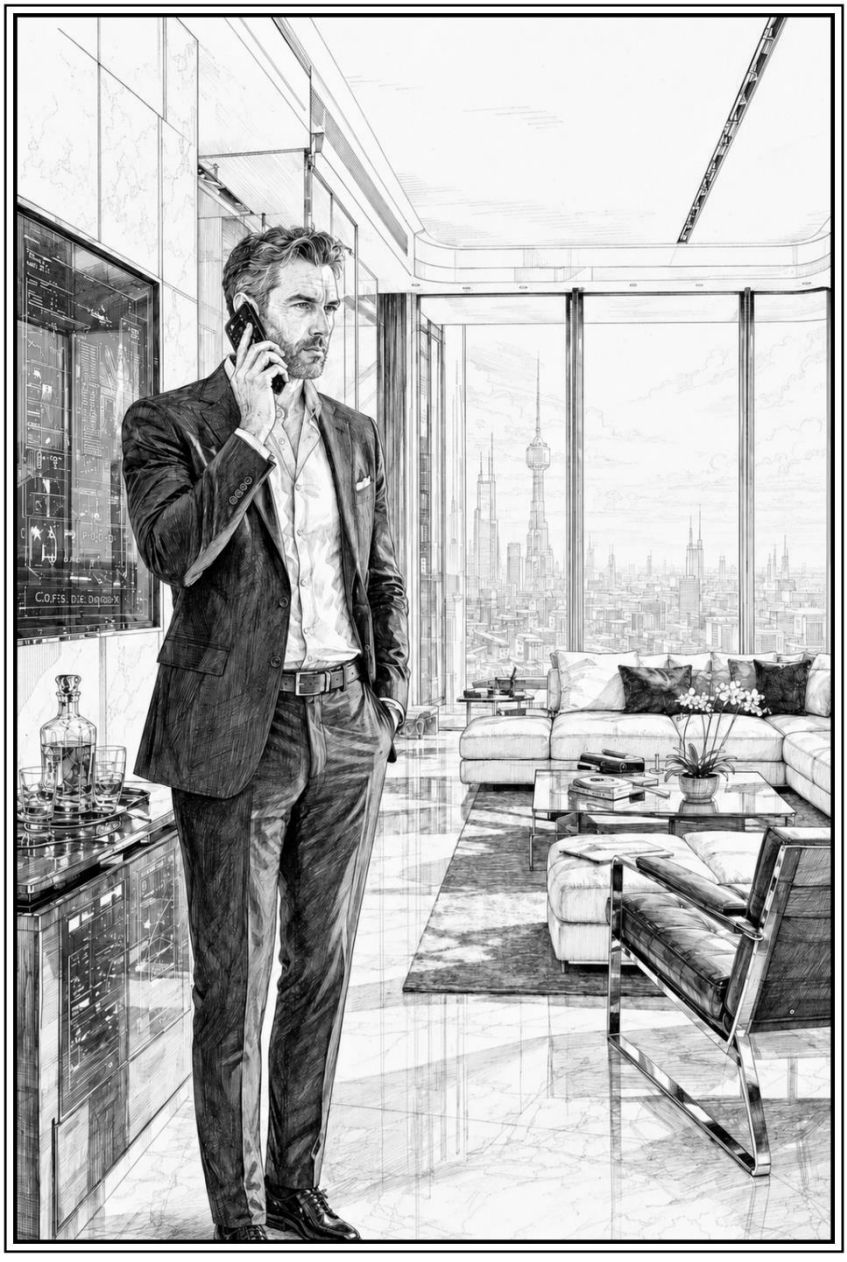
– Oui, sans aucun problème, Samanta. Je peux le faire. Je te donnerai toutes les informations que j'arracherai à la mémoire de cette femme. J'utilise ma BrainBox si souvent pour Faustine Janvier que j'en deviens redoutable.

– Parfait ! Je t'indiquerai tout à l'heure où tu devras me retrouver ce soir, et nous passerons à l'action.

Rends-toi au **6**.

78

Après un coup de cyberphone, Quentin fixe rendez-vous à Samanta dans un hôtel de Saint-Tropez, où il réside durant quelques jours, sur le front de mer. Le lendemain, la policière prend donc l'avion pour le sud de la France. Elle s'est habillée plutôt chic, puisque Quentin est habitué à fréquenter les milieux huppés.



Quentin Stark est un homme très occupé.

Le petit village a gardé ce charme pittoresque d'autrefois qu'on croirait mis sous bulle, dans un musée à ciel ouvert. Les maisons claires aux toits roses se serrent autour du clocher, au fond d'un lacis de ruelles étroites où l'ombre s'attarde avec indolence. Du côté du vieux port, en revanche, les holo-enseignes des boutiques de luxe clignotent au-dessus des terrasses de cafés, tandis qu'en face s'aligne toute une armée de yachts rutilants.

L'hôtel Gavazzi se dresse dans le quartier du nouveau port, à l'est. Ses cent-soixante-six étages en font le plus haut immeuble de la commune.

Le trader, très méfiant, ouvre à Samanta les portes de sa suite royale : il subodore probablement que la Section vient le faire chanter à cause de ses opérations de piratage et se tient sur la défensive. Malgré ses tempes grisonnantes, ses rides épaisses et sa mâchoire un peu trop carrée, il dégage une assurance qui peut séduire certaines femmes. Il est blindé de pognon, quoi qu'il en soit.

– Qu'est-ce que vous voulez, Mademoiselle Kirani ? Pourquoi avez-vous insisté pour me voir ?

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK ? Rends-toi au **230**.

Sinon, rends-toi au **171**.

79

Samanta glisse quelques mots à l'oreille de Yoshi lorsqu'il monte avec Azura à l'arrière de la camionnette de police. Le garçon lui adresse un signe de tête incrédule, la remercie à mi-voix et paraît se demander, jusqu'au dernier instant, si elle ne se paie pas sa tête.

Quelques heures plus tard, l'équipe apprend que les amoureux se sont volatilisés au bénéfice d'un carrefour. Les flics japonais ne comprennent toujours pas comment ils ont pu se libérer. Du côté des enquêteurs, on soupçonne une intervention des yakuzas.

– Quelle merde, lâche Aurore dans la salle d'embarquement de Haneda. Je savais bien que les Japonais étaient débiles, mais pas à ce point-

là. Vous imaginez la police française laisser filer deux criminels de cette façon ?

Léo et Salim accusent le coup, consternés. Max, lui, paraît réjoui de la tournure des événements.

– Le plus embêtant, poursuit-elle, c'est que la police ne pourra pas mettre Yoshi au travail ni, par conséquent, fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde. Les *bad trips* vont continuer encore un moment.

– Je ne suis pas certain que ça aurait changé grand-chose, objecte Léo. Les groupes de la pègre sont rarement équipés pour reprogrammer une nanodrogue. Et, quand bien même nous leur aurions fourni un antivirus facile à utiliser, se seraient-ils donné la peine de l'activer ?

– De toute façon, ce qu'on fait ne sert presque jamais à rien, conclut Max, dépité.

Rends-toi au **210**.

80

– Je vais vous laisser enquêter sur cette affaire en totale autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil ne supervisera plus vos investigations comme elle l'avait fait jusqu'ici. Vous êtes parfaitement prête à prendre en charge un dossier. Si vous en éprouvez le besoin, n'hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu'il vous apporte son aide : c'est un excellent enquêteur. Vos états de service sont remarquables, Samanta. Je suis fier de vous avoir dans notre équipe.

– Merci beaucoup, Monsieur.

– Vous serez dorénavant dotée d'une accréditation de type 2. Cela signifie que vous êtes considérée comme une policière très expérimentée. Vous aurez le droit d'utiliser des balles perforantes lors de vos missions d'intervention. Elles sont efficaces contre la plupart des cyborgs, même si elles doivent être employées avec la plus grande prudence afin d'éviter les dommages collatéraux.

– J'irai m'approvisionner au service des équipements dès ce matin, Monsieur. Je suis honorée de votre confiance.

– Un point encore avant de vous laisser, ajoute Jankélévitch. Je me demande pourquoi Aurore n'est pas là. Elle devait diriger cette réunion à ma place. Or, d'habitude, elle est très ponctuelle. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu'elle va bien.

– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard, elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking afin de se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au **31**.

Sinon, rends-toi au **62**.



81

Comment Samanta compte-t-elle obtenir des informations ?

Demande-t-elle à Térence de séduire Adélaïde ? Rends-toi au **229**.

Lui propose-t-elle plutôt de pirater le cerveau de la pique-assiette mondaine, malgré les risques que cela comporte ? Rends-toi au **205**.

Ou tente-t-elle de séduire Adélaïde elle-même ? Rends-toi au **211**.

82

Samanta explore les méandres de la citadelle, en se fiant davantage à son instinct qu'à la logique. Au bord du renoncement, sans même savoir où elle se trouve, elle finit par tomber sur une porte blindée. Devant, deux malabars cybernétisés, armés de fusils d'assaut, surveillent les lieux avec une raideur impassible. Par-dessus eux, sur le mur, on lit en grandes lettres roses tracées à la bombe de peinture : « Bienvenue a l'acour ».

– J'y suis, pense-t-elle, soulagée.

Elle électrocute les cyborgs en court-circuitant leurs prothèses. Les deux masses s'effondrent presque en même temps, avec un bruit sourd. Samanta les traîne derrière une caisse, non sans peine, les bras déjà tremblants à force de tension. Puis elle pirate la porte blindée, inspire et entre enfin dans le QG du roi.

Rends-toi au **97**.

83

– Je suis surtout en quête d'un certain idéal féminin, poursuit Térence. J'organise, à titre privé, de grandes soirées dans des lieux romanesques chargés d'histoire, où je rassemble parfois près d'une centaine de personnes. Des païens revendiqués, comme moi, qui cherchent des plaisirs nouveaux, sans se soucier des interdits…

Samanta pouffe de rire en écoutant la conversation depuis sa voiture. Térence vit en réalité enfermé au milieu de ses livres, rechigne aux moindres activités divertissantes et n'accepte de sortir en soirée que s'il s'agit de passer un moment intime avec elle. Toute son existence sociale est consacrée à celle qu'il aime. Il est fusionnel au dernier degré.

– Ces gens dont vous me parlez rêvent donc tous d'Adeline, si je vous suis bien ? répond Adélaïde.

– Je ne demande aucune commission. Vous me rendriez simplement service en faisant savoir à votre amie qu'elle est la bienvenue chez nous. La plupart des personnes qui fréquentent mes soirées sont fortunées. Les honoraires seraient à la hauteur des prestations attendues.

Adélaïde se déride.

– Nous trouverons un accord. Vous m'amusez, finalement. Vous savez manier les métaphores : je suis impressionnée, et j'adore ça. Qu'est-ce que vous reprenez ? J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

– Plus rien pour moi, merci. Je vous laisse le numéro de mon cyberphone. Rappelez quand vous le voudrez, pour régler les détails de cet approvisionnement.

Térence se lève, quitte le bar et parle à Samanta par sa BrainBox.

– J'ai obtenu des renseignements qui te seront très utiles, lui dit-il. Laisse-moi quelques minutes afin de mettre tout ça au propre, et je t'enverrai un rapport détaillé.

– Parfait, merci à toi. Par bonheur, Adélaïde ne nous a pas percés à jour, sans quoi Léo m'aurait tuée.

Rends-toi au **196**.



84

La policière descend sans bruit jusqu'à l'escalier qui s'enfonce vers le sous-sol. Salim s'apprête à se placer dans son sillage, quand le truand et la cyber-ninja surgissent pour leur barrer la route. Cette fois, plus de doute : ils sont repérés !

Le yakuza se rue sur la policière et l'immobilise dans l'étau de sa force cybernétique. Samanta sent la pression monstrueuse de ses bras d'acier se refermer contre ses hanches ; l'air lui manque sur-le-champ, et tout son corps paraît écrasé d'un coup.

La jeune femme grille-t-elle les circuits du truand afin de lui faire lâcher prise ? Rends-toi au **21**.

Ou pirate-t-elle les jambes augmentées de la cyber-ninja pour qu'elle envoie un coup de pied magistral dans la nuque de son acolyte ? Rends-toi au **220**.

85

Samanta pense qu'elle pourrait jouer un rôle décisif lors de l'attaque de l'entrepôt tenu par les yakuzas. À elle reviendra la tâche de neutraliser tout ou partie des systèmes de défense automatisés, afin d'ouvrir la voie aux commandos et de rendre leur intervention moins suicidaire.

– Nous aurons plusieurs objectifs, précise Aurore. D'abord, mettre un terme à la production de la nanodrogue. Mais récupérer Tatsumi Yamamoto constitue aussi une priorité : le caïd ne doit en aucun cas parvenir à s'échapper. Nous infiltrerons donc l'entrepôt désaffecté, descendrons jusque dans le laboratoire souterrain et piraterons le serveur central de sécurité. Les troupes d'intervention japonaises resteront dissimulées dans des camionnettes banalisées et n'investiront les lieux qu'au moment où nous leur donnerons le signal. L'endroit se trouve à Nishitama, dans un bled reculé qui a des allures de ville fantôme.

– Bref, c'est nous qui allons faire tout le sale boulot, dit Max.

– Oui, et j'ai insisté pour que ce soit le cas. Kage voulait nous instrumentaliser et nous priver du prestige de cette opération. Nous avons un mandat de l'Unopol, et il nous donne le droit de mener cette affaire comme nous l'entendons. Le commandant a fini par se plier à mes conditions.

– Quelle super-idée ! lâche Salim avec une ironie à peine voilée.

L'équipe se met en route vers le point de destination, dans une zone semi-urbaine bordée de vastes terres agricoles. À mesure que le convoi de véhicules s'éloigne de Tokyo, les tours cèdent la place à des lotissements silencieux, puis à des rizières que quadrillent les canaux d'irrigation. Des serres, des pylônes et quelques hangars isolés ponctuent cette plaine encore traversée par les voies rapides.

Le grand entrepôt, de forme ronde, coiffé d'un toit en tôle à moitié rouillée, se dresse en lisière d'une commune lourdement frappée par la crise économique de 2063 et sinistrée depuis lors. Les flics japonais, eux, restent pour l'instant à l'écart.



Deux gardes surveillent l'entrepôt.

Samanta utilise les caméras de surveillance de la planque afin d'épier le rez-de-chaussée, où deux gardes équipés de sens augmentés patrouillent sans relâche : un truand en tenue de jogging, avec un foulard rouge noué autour du cou et des bras biomécaniques, ainsi qu'une cyber-ninja en tunique bleue et aux longs cheveux raides. Ils portent chacun un pistolet et un électro-sabre. L'accès s'annonce périlleux.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE, JOURNALISTE, MOTIVEE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **56**.

Sinon, rends-toi au **16**.

86

Devant l'entrée principale, sous une grande arche décorée de fils barbelés et de câbles électriques, Samanta aperçoit un vigil à tel point criblé de prothèses qu'on le prendrait pour un robot rafistolé à la hâte. La policière pirate ses yeux cybernétiques pour devenir invisible à sa perception et s'avance comme si de rien n'était, le pas aussi tranquille que possible.

L'intérieur de la citadelle est immonde. Ce gigantesque bloc de béton a été construit de manière anarchique au fil des années, de sorte qu'il se compose d'un dédale indébrouillable de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, sur plus de deux cents niveaux. Aucun plan n'en a jamais été établi. Ici, tout semble avoir poussé de travers, par empilement, par nécessité, par débrouille. Trouver sa route ne peut pas se faire de façon rationnelle : il faut du feeling, de l'expérience, des bonnes relations et un cul bordé de nouilles.

Samanta met près d'une demi-heure à dénicher enfin la place principale, édifiée à plusieurs centaines de mètres d'altitude, bien que la vue sur la banlieue y soit totalement bouchée. Encastrée entre quatre pâtés d'immeubles, l'esplanade est un haut lieu du divertissement local : elle accueille une foule bigarrée et ravie, qui s'agite avec effervescence. De la musique crache de partout, des voix s'interpellent. Les gens braillent,

rient et vivent à fond dans cette espèce de cour des miracles perchée au-dessus du vide.

La terrasse du Pneu crevé est à moitié inondée par les pluies torrentielles. Philosophes, les clients restent à l'abri sous leurs parasols, comme s'ils se protégeaient du soleil. Entre les différentes tables se croisent des dégénérés de toute sorte : une bonasse junky à la gueule de métal, un vieillard cybernétisé avec des prothèses de rafistolage et même un cyber-chien mal réglé qui miaule comme un chat. Tout cela compose une scène à la fois sordide et comique. La misère du coin a fini par se donner des airs de fête foraine.

Bouse attend Samanta comme convenu au bar. C'est un black avec des dents jaunies et une jaquette rouge.

Samanta vient-elle en **visite officielle** *auprès du roi pour le compte de la police ? Rends-toi au* **110**.

Ou bénéficie-t-elle d'une **fausse identité** *? Rends-toi au* **118**.

87

Samanta se rend donc chez Adélaïde, dans son incroyable appartement du Trocadéro. Le loft a dû lui coûter une fortune. Peu d'habitations à Paris ont un tel cachet.

– Léo m'avait prévenue que c'est toi qui viendrais, dit la splendide occupante des lieux, une cigarette au bord des lèvres. J'ai mené ma petite enquête depuis la dernière fois. Tu es la compagne de Térence Ionescu, le conseiller politique de Faustine Janvier.

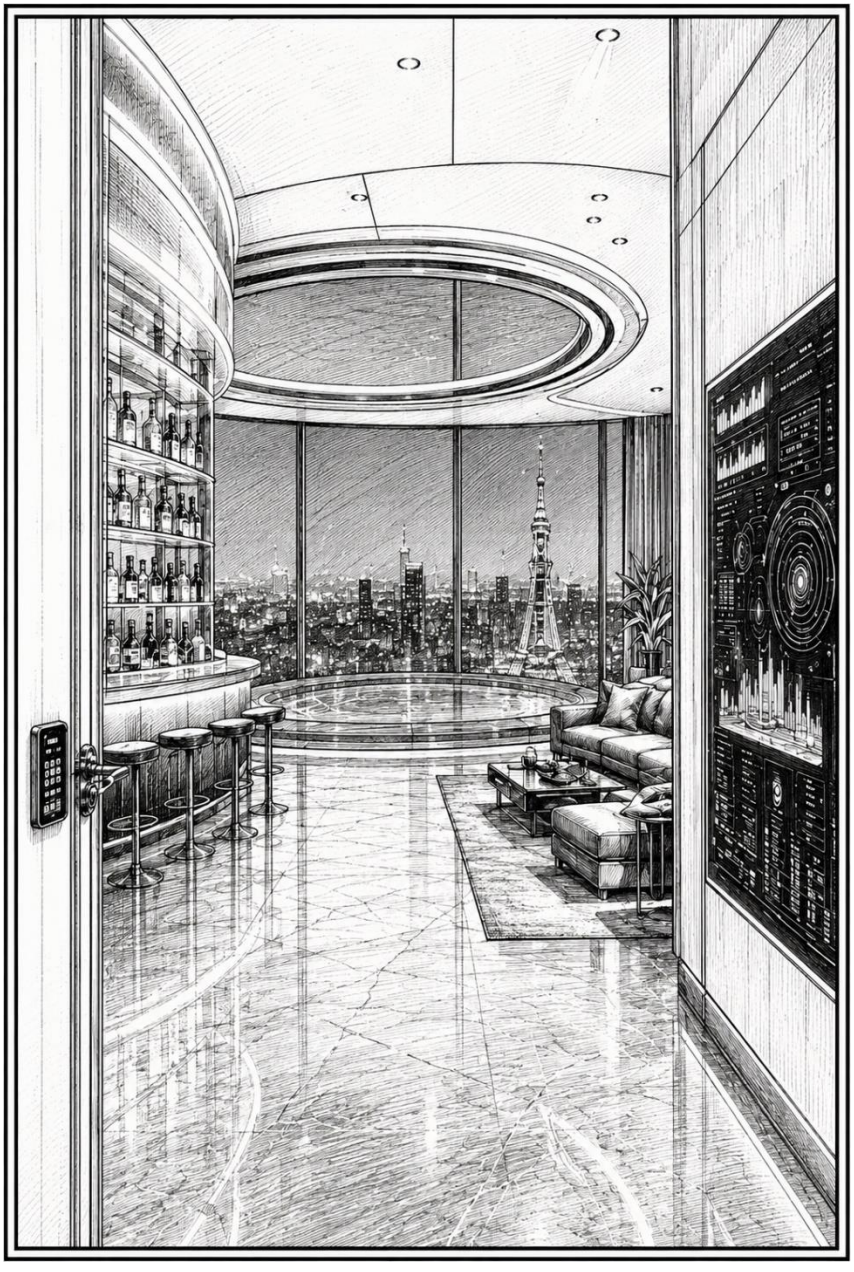
– Laissons Térence de côté pour l'instant, si tu le veux bien.

– La Section spéciale m'a mise dans une merde noire. Je vais trinquer, à cause de vous.

– Je sais. Personne ne peut t'en vouloir d'être en colère. Nous sommes fautifs. Nous avions absolument besoin d'informations sur la nano-drogue pour mettre un terme aux *bad trips*.

– En conséquence de quoi vous avez interrompu tout le business. As-tu seulement idée de ce que je risque à cause de vous ?

– La dèche ?



L'appartement d'Adélaïde est somptueux.

– Non. La mort. Mais ça vaut mieux que d'être pauvre, je le reconnais.

– Je suis désolée, Adélaïde. Sincèrement.

– Pourquoi es-tu venue me voir ? Tu ne m'as pas contactée pour me présenter de simples excuses, je suppose ?

– Je suis là afin de négocier, sur ordre d'Aurore Dubreuil. Tu as été une excellente informatrice de la Section. Nous tenons à ce que tu continues de collaborer avec nous.

– Je refuse, cela va sans dire.

Rends-toi au **125**.

88

Dehors, la tension est retombée, malgré le ballet des ambulanciers qui s'affairent entre la boutique et leur véhicule. Aurore s'abrite dans le renfoncement d'un magasin de fripes. Adossée à la vitrine illuminée, elle fume en regardant la chaussée. Lorsqu'elle aperçoit Samanta, elle lui fait signe d'approcher, puis lui tend son paquet.

– Tu en veux une ?

– Volontiers.

Samanta coince une cigarette entre ses lèvres et se penche vers la flamme du briquet. Sa bouffée lui arrache une légère toux. Elle ne sait pas si c'est le tabac, la pluie ou le contrecoup de l'intervention, mais ses mains tremblent encore.

– Ne t'inquiète pas, dit Aurore d'un ton moins sec que d'habitude. Je ferai un rapport plutôt sympa. J'aime bien travailler avec toi. Tu n'es pas très pro, mais je crois que tu peux t'améliorer.

– J'ai fait beaucoup de boulettes ?

– Tu parles trop, c'est tout. En mission, il faut rester focus. Et surtout ne pas attirer l'attention à proximité d'une cible.

– Excuse-moi. En entrant sur la scène d'infraction, j'ai perdu mes moyens. J'étais paniquée.

– Aucun problème. Tu étais encore stagiaire le mois dernier. Tu viens du civil. Je trouve que tu assures pas mal.

Samanta tire sur sa cigarette afin de se donner une contenance. La fumée descend dans ses poumons et calme peu à peu le désordre de ses pensées.

– Tu prends les opérations avec un tel détachement, Aurore… Parfois, on dirait même que tu n'en as rien à foutre. Mais tu es efficace, ça se voit. Je suis loin de t'arriver à la cheville.

La capitaine aspire une nouvelle bouffée.

– Je n'ai jamais été du genre à materner les gens. Ne me prends pas en exemple : je m'attache difficilement. Cela dit, il faut savoir conserver du recul.

Elle fixe une enseigne holographique de l'autre côté de la rue.

– Un jour, j'ai assisté à une opération chirurgicale. Je devais surveiller un témoin sur le billard. La procédure était délicate. Je pensais que les médecins et les infirmiers géraient ça dans un silence solennel, en tirant la tronche. En fait, ils écoutaient de la musique et discutaient de trucs débiles. Ils se sont vraiment concentrés au moment décisif. Pendant quelques minutes, plus rien d'autre n'existait. Le témoin s'en est sorti. S'il avait crevé, je suppose qu'ils auraient pris un air triste, par respect pour lui. Et puis ils seraient passés à autre chose. Quand on a les mains plongées dans la crasse tous les jours, on finit par ne plus regarder sous ses ongles. Les employés de la morgue ne passent pas non plus leur service à se lamenter sur le sort des cadavres.

Aurore se tait. Une certaine lassitude assombrit son visage. Les deux femmes continuent de fumer côte à côte. Samanta cherche une réponse qui ne sonne ni faux ni sentimental.

– Je trouve que tu es une bonne tutrice, en tout cas. Tu m'as appris plein de choses. Et tu as une sacrée expérience.

– Je bosse depuis longtemps. Mais, un jour, tu seras meilleure que moi. Grâce à ton macrogiciel, déjà. Sans compter que tu prends le boulot à cœur. Ça reste une qualité.

Aurore écrase son mégot sous sa semelle.

– Bon, je crois qu'on peut se tailler. Ramasse ton équipement. On rentre à Grand-Nanterre.

Rends-toi au **204**.

89

Après avoir passé une nuit agitée mais somme toute réparatrice, Samanta prend sa voiture jusqu'à l'immeuble de la DCS et se rend au centre d'information tactique. Jankélévitch la félicite devant le reste de la Section.

– Je dois rencontrer Faustine Janvier cet après-midi pour discuter de l'affaire russe, dit-il. En attendant, l'enquête va se poursuivre au Japon. Vous serez tous envoyés sur place. Aurore est réintégrée dans ses fonctions. L'avion décollera demain, et vous pouvez prendre votre journée afin de relâcher la pression.

– Pourquoi envahir la Zone ? demande Léo. Est-il indispensable de mettre en jeu autant de vies dans le seul but d'éliminer le roi ?

– Cela va causer énormément de morts, surenchérit Samanta.

– Les sujets du roi sont des criminels en fuite, répond Jankélévitch avec autorité. Le secteur 93 est une zone de non-droit. L'opinion publique s'offusque que les politiciens ne prennent pas le problème à bras-le-corps et laissent chaque fois le bébé sur les bras de leurs successeurs. Janvier tient ses promesses de campagne : ce n'est pas si fréquent. Elle ira jusqu'au bout.

– Monaco est aussi une zone de non-droit, ironise Max.

– Je vous rappelle que la principauté est reconnue par les autorités internationales, rétorque le directeur.

– Et puis ce n'est pas nous qui décidons, dit Aurore. Nous appliquons les ordres. Nous sommes flics, pas politiciens, Max.

Le briefing étant terminé, l'équipe se disperse avec la ferme intention de passer du bon temps.

Samanta profite-t-elle de cette journée chômée pour glandouiller un peu et se connecter à la plateforme de streaming existentiel animée par Chloé Baldacchino, la célèbre influenceuse parisienne ? Rends-toi au **168**.

Ou choisit-elle de s'imposer une longue séance de sport afin d'éliminer les toxines et les mauvaises graisses ? Rends-toi au **94**.

90

Un grand bonhomme arborant une barbe à la Karl Marx remarque Samanta en train de tourner en rond sur la place et s'avance vers elle d'un pas lourd. Un flingue lui bat la hanche à chaque mouvement. D'un signe du menton, il appelle un autre gars, qui se rapproche aussitôt, l'allure plus raide, plus décidée. Ça sent déjà l'embrouille.

– Vous cherchez quelque chose ?

Samanta craint de s'être fait repérer.

Se met-elle à fuir avant que le deuxième garde ne rapplique ? Rends-toi au **53**.

Ou parle-t-elle d'un air calme et tout à fait innocent ? Rends-toi au **47**.

91

Samanta contacte Trudeau sur son cyberphone. Le gérant du Zoo semble gêné.

– Je te confirme que nous n'avons rien à voir avec ce trafic, Samanta.

– Vraiment rien à voir ? insiste-t-elle. Tout ce que je veux, tu sais, c'est régler le problème des *bad trips*. Ma mission n'est pas d'interrompre la circulation de la drogue.

– J'ai bien compris. Mais je te dis la vérité : nous ne trempons pas là-dedans — ce qui embête d'ailleurs beaucoup le patron, puisque la nanodrogue est très rentable. Notre réseau s'est révélé incapable de mettre la main sur les ventes. Cela nous laisse penser que les organisateurs du trafic sont des rivaux directs et qu'ils cherchent à nous tenir à l'écart. Peut-être la Zone. Si tu trouves des informations à ce sujet, nous sommes preneurs. Tu toucheras bien sûr un petit bonus. Et le bonheur absolu, ce serait que tu nous dégotes les techniques d'élaboration de cette substance, afin que nous puissions monter notre propre filière. Là, crois-moi sur parole, c'est un yacht que tu t'achèteras le mois prochain.

Samanta décide-t-elle maintenant d'aller chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au **14**.

Ou file-t-elle en direction du ministère de l'Intérieur ? Rends-toi au **199**.

92

Samanta court afin de semer ses poursuivants. Elle quitte la place principale, s'enfonce dans les couloirs, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin. Quand elle s'arrête, épuisée, pour reprendre son souffle, elle comprend que les gardes n'ont pas particulièrement insisté : ils l'ont vue filer comme une flèche et ont sans doute renoncé à lui courir après plus longtemps.

– J'ai bien fait de m'échapper sans attendre, pense-t-elle. Si j'avais tergiversé davantage, ça aurait mal tourné. Je commence à avoir de l'expérience en tant que flic, mine de rien !

Mais Samanta ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Elle erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au **82**.

93

Aurore sort aussitôt de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, pour prêter main-forte à sa collègue. Elle casse le poignet du bonhomme, lui arrache son arme et l'assomme d'un brutal coup d'avant-bras.

– Bon travail ! dit la commandante de la Section. Il ne s'en prendra plus à personne, maintenant.

Samanta se penche vers les deux otages et leur demande s'ils vont bien. La femme semble traumatisée et le vieillard, complètement à côté de ses pompes, peine à articuler une réponse.

Aurore signale dans sa BrainBox que l'intervention s'est déroulée avec succès.

– Allez, Samanta ! On va pouvoir fêter ça auprès des collègues. Tu t'en es tirée comme un chef.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **121**.

Sinon, rends-toi au **88**.

94

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY *(le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au* **38**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut SPORTIVE *(le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au* **180**.

Sinon, rends-toi au **193**.



95

Samanta prévient Léo de sa décision. La réponse tombe une demi-heure plus tard : Adélaïde a joint le roi de la Zone, qui est prêt à rencontrer Samanta dès ce soir.

– Tu seras d'abord mise en relation avec un émissaire du roi, dit Léo. Le zonard s'appelle Bouse. Il t'attendra au Pneu crevé, à l'intérieur de la citadelle.

– Le Pneu crevé ?

– C'est leur meilleur bar.

Samanta est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à Térence pour le prévenir qu'elle rentrera très tard. L'écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu'elle est inquiète. Elle préfère lui déballer la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu'à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N'oublie jamais que je t'aime.

Retiens que Samanta vient en **visite officielle** *auprès du roi pour le compte de la police et rends-toi au* **203***.*

96

Samanta s'assied et commande une pinte. Ici, de toute façon, on ne boit guère autre chose, même si la bière arrive parfois dans une vieille bouteille de vin. La jeune femme pensait couper court aux sollicitations grâce à son accoutrement de laideron, mais, contre toute attente, elle doit repousser les avances d'un bon paquet de bonshommes qui la trouvent belle comme une starlette.

Le barman lui amène un grand verre de pisse mousseuse, tiède et vaguement opaque, dont l'odeur seule suffirait à couper la soif. À voir la tête des clients autour d'elle, pourtant, personne ne s'en formalise.

– Dites, je suis nouvelle dans les parages. Vous savez où je pourrais crécher ? Y a des apparts libres à louer ?

– J'peux pas te dire, gonzesse.

– Est-ce qu'il existe quelqu'un qui pourrait m'accompagner dans ces démarches ? Me guider ?

– T'as qu'à fritter le cul d'un démerdeur.

– Euh… Un… Oui. Je voudrais juste quelqu'un qui puisse m'aider. Vous comprenez ?

– Tu te farcis la poire au Gloubiboulga.

Samanta marque un long silence, perplexe.

– Le Gloubi… Mmm. Vous pouvez répéter ?

Le barman a l'impression de parler à une folle. Il se demande si la fille est débile ou si elle se fout de sa gueule.

– Au Gloubiboulga, pétasse !

Nouveau silence. Samanta s'efforce de garder bonne figure.

– D'accord, je crois que je commence à saisir. Le Gloubiboulga. Très, très bien. Et donc… il y aurait là… un gars, ou une meuf, peu importe, qui m'apporterait les renseignements nécessaires. Dans quelle direction je peux le trouver ?

– Au Gloubiboulga, je viens de te le dire.

– Merci beaucoup, alors.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, GATEE PAR LA CHANCE, PETIT ANGE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **173**.

Sinon, Samanta n'a plus qu'à vider son rafraîchissement alcoolisé en se pinçant le nez et à filer au magasin de bonbons avec une haleine de chacal. Rends-toi au **113**.

97

Ce lieu tranche violemment avec le reste de la citadelle. Sans respirer le grand luxe, le secteur paraît plus propre, plus discipliné. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. La crasse du dehors s'arrête aux frontières de ce sanctuaire du pouvoir.

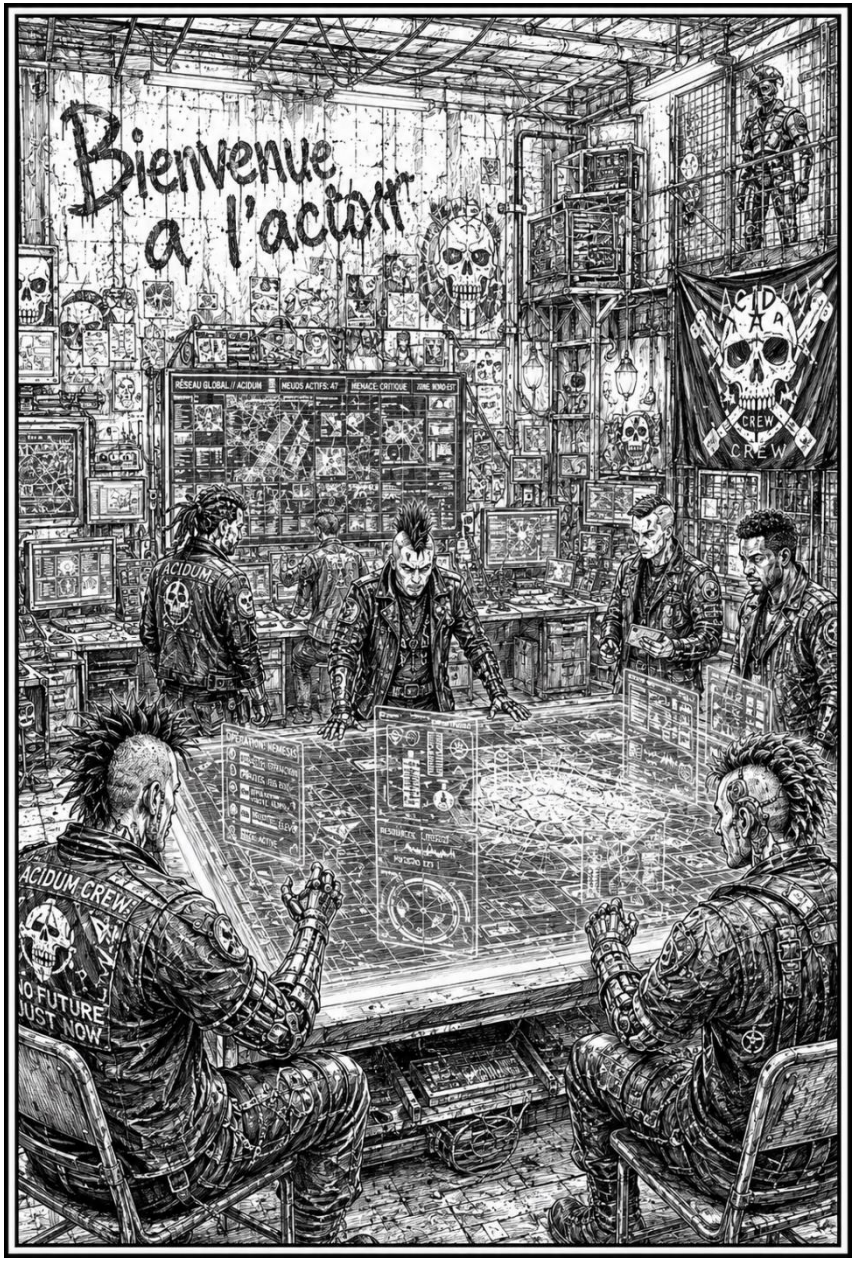
Samanta se faufile accroupie pour ne pas être repérée et entrevoit, un peu plus loin, deux membres du personnel en uniforme sombre. Elle ralentit.

– Le roi veut renforcer la sécurité de la cour, dit l'un d'eux. Nous allons mettre en place de nouvelles patrouilles. Il craint que les flics n'envoient des hommes nous espionner.

– Je m'occupe de ça tout de suite.

Samanta les laisse s'éloigner, puis se remet en route avec une prudence redoublée. Elle débouche bientôt sur une grande salle rectangulaire qui fourmille d'activité. Les néons y jettent leur lumière dure sur une table holographique de commandement, où s'affichent les données de plusieurs opérations en cours. Tout autour, au contraire, la périphérie de la pièce baigne dans une pénombre propice aux embuscades. La policière se glisse derrière une rangée de pupitres et observe la scène.

Une garde du corps armée d'un électro-sabre entre dans le QG, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche recouvre en partie les deux côtés de son visage. C'est le roi. Le roi de la Zone. À peine a-t-il franchi le seuil qu'un de ses lieutenants s'adresse à lui.



La cour du roi fourmille d'activité.

– Nos informateurs nous confirment que les pouvoirs publics s'agitent, votre altesse. Ils veulent nous dézinguer. Une section d'élite a ouvert une enquête afin d'évaluer notre implication dans le trafic de la nanodrogue.

– Il est trop tard pour eux. La Zone est devenue un véritable État, désormais. Notre monarchie ne couvre que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation.

Le roi se montre très sûr de lui. Au fil des échanges, il affirme que la Zone a changé de nature. Elle ne survit plus dans les failles du système : elle s'organise, produit, stocke, anticipe les représailles. À force de croître, elle est devenue trop massive pour que les Nations-Unies d'Europe puissent l'écraser sans risquer une catastrophe politique et humaine. Même un siège ordonné par le ministère de l'Intérieur, avec fermeture des routes et blocage des camions alimentaires, ne suffirait plus à la mettre à genoux. De nouvelles usines produisant des protéines de synthèse ont été installées au cœur de la citadelle et lui offriraient plusieurs années d'autonomie.

Tandis qu'elle épie la conversation, Samanta aperçoit, de l'autre côté de la salle, de hauts blocs noirs. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, SCIENTIFIQUE, SPORTIVE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **7**.

Sinon, rends-toi au **66**.

98

– Merci, Térence, poursuit Samanta. Je suis heureuse que tu me dises ça. Mais je préfère encore attendre. Je ne suis pas certaine de vouloir me passer une bague au doigt. Tu n'en comptes pas moins énormément pour moi. Je ne voudrais pas que mon refus ternisse ce qu'il y a entre nous.

Il sourit.

– Ce ne sera pas le cas. Moi aussi, je tiens à toi plus que tout. Il est hors de question que je me vexe pour si peu. À vrai dire, le mariage n'était pas l'essentiel à mes yeux. Je voulais surtout te prouver la force de mes sentiments.

– Et tu l'as fait, dit-elle. Je me souviendrai toute ma vie de cet instant, même si je ne m'appellerai pas Madame Kirani-Ionescu.

Rends-toi au **41**.

99

La Section spéciale se met en action. Bien que le piratage du réseau informatique des yakuzas soit aisé grâce au macrogiciel, il n'apporte que de maigres informations.

Salim demande alors à Samanta de désactiver temporairement les caméras de sécurité de la planque pour qu'il puisse s'approcher. Il place des micro-espions contre les fenêtres.

– Nous entendrons ainsi tout ce qu'ils racontent, explique-t-il.

Rends-toi au **214**.

100

La policière est plutôt satisfaite de quitter le bureau d'assez bonne heure. Elle sait bien que tout son argent n'atterrirait pas aussi facilement sur son compte en banque si elle lâchait le métier de flic, mais elle gagne tellement de pognon qu'elle aimerait tout de même avoir davantage le temps d'en profiter. Elle doit d'ailleurs s'entretenir tout à l'heure avec son boss, Charles-Henri Kurumada, afin de faire le point. Ensuite, elle rejoindra Térence pour un dîner aux chandelles des plus romantiques, que l'écrivain a tenu à organiser dans un restaurant étoilé de la tour Eiffel.

Mais, avant ça, elle compte écumer les boutiques de Paris. Le quartier regorge de centres commerciaux, et Samanta n'est pas femme à laisser filer une telle occasion. Elle s'achète donc pour la soirée une superbe robe rouge, agrémentée de talons hauts et d'une veste en fourrure

synthétique. Elle s'offre aussi une manucure, puis remonte dans son bolide de sport pour filer chez le Tigre.

– Vous êtes plus ravissante que jamais, dit Kurumada en la voyant sortir de l'ascenseur, dans le hall de son manoir suspendu.

– Il faut bien que vos primes me servent à quelque chose, réplique-t-elle.

Il rit de bon cœur.

– Je ne vous occuperai pas trop longtemps aujourd'hui, Samanta : je vois bien que vous avez mieux à faire. Je vous en prie, installez-vous. Vous allez pouvoir me présenter les informations de la DCS. C'est toujours l'un des moments de la semaine que je préfère.

Samanta a-t-elle téléchargé les données de **programmation** *de la nanodrogue et souhaite-t-elle les livrer à Kurumada ? Rends-toi au* **185**.

Sinon, rends-toi au **140**.

101

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta juge plus prudent de ne pas s'attarder à la cour. Elle acquiesce aux conditions du roi.

– Tijuana saura se montrer reconnaissante si vous respectez votre part de l'accord.

– Je respecte toujours mes accords, Mademoiselle Rodríguez. Ce sont mes partenaires qui me déçoivent parfois.

– Cela ne nous arrivera pas.

Elle le remercie pour leur future collaboration, puis suit deux gardes jusqu'à un anti-g. Durant le trajet, la policière conserve un visage impassible, au cas où la cabine serait surveillée. C'est seulement après avoir franchi les remparts de la citadelle qu'elle ose relâcher ses épaules et redevenir elle-même.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **89**.

102

Samanta se gare à proximité de la rue Saint-Antoine. Elle tient à trouver elle-même le cadeau de Térence, sans confier cette tâche à une interface commerciale qui lui proposerait une liste d'objets calculée d'après ses habitudes.

Derrière les immeubles du Marais, le Village Saint-Paul forme un enchevêtrement de cours pavées et de passages étroits. Les antiquaires achèvent d'ouvrir leurs devantures. Les enseignes peintes, les escaliers de bois et les murs anciens subsistent au milieu de quelques aménagements modernes : vitrines holographiques, portiques de sécurité dissimulés dans les porches et cloches hygrométriques protégeant les objets les plus fragiles. Dès qu'elle quitte la rue, les bruits de circulation s'atténuent. Samanta tente de se frayer un chemin à travers les meubles, les tableaux et les bibelots, dont elle serait bien incapable d'estimer la valeur.

Elle entre d'abord chez *Au Long Cours*. La boutique rassemble des cartes marines, des compas, des sextants et des instruments de navigation. Certains paraissent plus décoratifs qu'utilisables. Des maquettes sous verre occupent tout un mur. Samanta s'arrête devant un navire aux voiles carguées, mais renonce provisoirement à demander son prix.

Un peu plus loin, *Le Cabinet des Lettrés* présente des porcelaines, des rouleaux peints, des pierres polies et plusieurs statuettes de philosophes chinois. Térence aimerait certainement l'une de ces figures austères.

Samanta opte-t-elle pour une maquette de navire ? Rends-toi au **76**.

Ou pour une statuette chinoise ? Rends-toi au **8**.

103

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta préfère ne pas s'attarder à la cour.

– Je vous remercie pour votre collaboration. Je transmettrai vos engagements à mes supérieurs.

– Dites-leur surtout que le roi de la Zone tient parole, répond-il. À condition que la République en fasse autant.

Samanta acquiesce sans relever la menace. Deux gardes l'escortent jusqu'à une terrasse fortifiée, où l'attend un anti-g. L'appareil s'élève, franchit les remparts, puis la dépose au-delà du dernier poste de contrôle. Lorsqu'elle retrouve le territoire administré par l'État, elle respire enfin plus librement.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **89**.

104

Entre la tentative de suicide d'Aurore et la campagne de presse déclenchée contre la Section spéciale, Samanta se sent à bout de nerf. Elle marche au hasard des rues pendant plusieurs minutes, au milieu du trafic et des immeubles délavés, jusqu'à pousser la porte d'un petit bistrot à l'ancienne, avec comptoir en zinc, banquettes usées et vieux miroirs piqués de taches noires, où elle commande un verre.

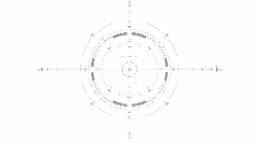
Avant toute chose, elle envoie un message à Max Kremer. Elle lui résume la situation et demande s'il accepterait de l'accompagner chez Abigaël Moreau pour défendre leur version des faits. La confirmation arrive vite : accord de principe. Max surveille un atelier de contrebande, mais il devrait pouvoir se libérer bientôt.

D'ici là, Samanta n'a pas le luxe de rester les bras croisés. L'affaire D-Cube l'attend, et Jankélévitch lui a clairement mis la pression. Le problème, c'est qu'elle ne dispose d'aucune piste solide. Il va pourtant falloir trouver le fil qui dépasse, tirer dessus et voir si toute la pelote finit par se dénouer.

Décide-t-elle de lire en détail le compte-rendu d'interrogatoire du camé en garde à vue ? Rends-toi au **33**.

Passe-t-elle au crible les dossiers de la police scientifique sur la nanodrogue ? Rends-toi au **42**.

Ou se connecte-t-elle aux serveurs de la brigade des stups dans l'espoir d'obtenir davantage d'informations sur le trafic ? Rends-toi au **120**.



105

La Section spéciale se met en action. Bien que le piratage du réseau informatique des yakuzas soit aisé grâce au macrogiciel, il n'apporte que de maigres informations.

En revanche, les membres du gang sont presque tous équipés d'yeux cybernétiques. Samanta a l'idée de pirater les globes oculaires de certains truands afin d'espionner l'intérieur du repaire — un truc qu'on lui avait enseigné pendant ses stages de policière. En piratant aussi leurs cyberphones et en les allumant à distance, elle parvient même à écouter les conversations sur place.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **214**.

106

Dans un premier temps, Samanta se met en position, avec l'intention de tirer au pistolet. Elle s'efforce d'ajuster sa cible, gênée malgré tout par les innombrables étagères métalliques couvertes de bras et de jambes de robots. Mais elle comprend vite qu'elle a peu de chances de mettre la balle dans le mille avec un angle aussi défavorable.

En revanche, elle remarque que le ravisseur utilise une arme à composants électroniques. Elle en pirate les circuits à l'aide de son macrogiciel, désamorce la gâchette, puis donne le signal à Aurore d'intervenir.

La commandante de la Section sort sans attendre de son abri, propulsée par ses jambes cybernétiques. Elle casse le poignet du bonhomme, lui arrache son arme et l'assomme d'un brutal coup d'avant-bras.

– Bon travail ! dit-elle. Il ne s'en prendra plus à personne, maintenant.

Samanta se penche vers les deux otages et leur demande s'ils vont bien. La femme semble traumatisée et le vieillard, complètement à côté de ses pompes, peine à articuler une réponse.

Aurore signale dans sa BrainBox que l'intervention s'est déroulée avec succès.

– Allez, Samanta ! On va pouvoir fêter ça auprès des collègues. Tu t'en es tirée comme un chef.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **121**.

Sinon, rends-toi au **88**.

107

La policière court vers le véhicule. Quand Azura la voit venir, elle lâche la manche de Yoshi pour lui montrer de nouveau la piste. Il se faufile à la place du conducteur et démarre en trombes. Les premiers graviers crépitent sous les roues, jusqu'à venir heurter la tôle du hangar.

Les phares de l'utilitaire balaient le replat. Samanta voit dans leur lumière l'endroit où commence la descente, et le pan de roche qui

surplombe le premier virage. Yoshi roule encore sur le terre-plein, en direction de la piste. Samanta porte la main à son arme.

Tire-t-elle sur un pneu ? Rends-toi au **194**.

Ou préfère-t-elle ne pas prendre le risque d'ouvrir le feu ? Rends-toi au **25**.

108

Samanta n'arrive même plus à réfléchir. Son attrait pour Térence est si fort qu'elle n'envisage à aucun prix de vivre sans lui.

Accepte-t-elle de l'épouser sans réserve ? Rends-toi au **119**.

Ou acquiesce-t-elle, tout en espérant conserver un peu d'indépendance à l'avenir ? Rends-toi au **212**.

109

– Peut-être, répond la policière. Celui-ci devrait convenir. Combien ?

Tandis que Paco annonce un prix exorbitant, le macrogiciel exploite une faille de compatibilité et contraint le serveur à accepter une authentification dégradée. Le registre s'ouvre.

Samanta y retrouve le numéro du lot saisi par la police. Les initiales « A.V.C. » apparaissent dans un tableau de commissions commerciales, auprès de plusieurs rendez-vous avec des exploitants de boîtes de nuit. Un versement porte une signature d'identité complète : Adélaïde Van Cleef.

Son portrait s'affiche. Cheveux très sombres, pommettes hautes, yeux soulignés de khôl, lèvres finement tracées : Samanta reconnaît la jet-setteuse mondaine croisée en janvier, qui cherchait déjà à placer une drogue auprès du gang de Bérénice Kowalski.

Elle copie les données, referme la connexion et tend le module à Paco.

– Je le prends.

Une fois dehors, elle consulte le dossier d'Adélaïde. La femme sert parfois d'indic à la Section spéciale ; Léo Dicks figure parmi ses contacts. Le registre ne révèle pas qu'elle fabrique la D-Cube, mais son rôle commercial ne fait guère de doute.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès**, *sauf si elle a été* **contrariée** *un peu plus tôt dans la journée.*

Rends-toi ensuite au **138**.

110

Bouse passe Samanta au scanner et lui confisque ses armes. Il prévient ensuite son maître qu'il peut venir chercher la visiteuse en toute sécurité.

Quelques minutes plus tard, un van anti-g se pose sur la place. Une garde du corps armée d'un électro-sabre en descend, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche grise recouvre en partie les deux côtés de son visage.

– C'est le roi… Le roi de la Zone, dit Bouse.

Toute la population de la place marque un temps d'arrêt, se figeant pour rendre hommage au suzerain.

Le roi arrive aux côtés de Samanta. Il la scrute des pieds à la tête.

– Suivez-moi dans la bagnole, marmonne-t-il sobrement.

Il remonte à l'arrière de la camionnette, avant de désigner à Samanta la seconde banquette. L'anthropoïde s'installe à côté d'elle pour la tenir en joue, tandis que l'humaine pilote le véhicule, qui n'a pas été lavé depuis des lustres et pue comme un rat d'égouts.

– Vous n'avez jamais vu la cour du roi, hein ? dit le noir cybernétisé avec son accent de banlieue et sa sale gueule de voyou. Vous allez faire le tour du propriétaire. Vous en aurez plein les mirettes. Les flics doivent se rendre compte à présent que je suis mieux préparé qu'ils ne l'imaginent. Si vous pensez pouvoir envahir la Zone, vous vous trompez salement. Allez, pour le moment, c'est l'heure de la détente…

Le roi lance un spray buccal rempli de Zombie-Trip. C'est une vieille tradition chez les caïds : les négociations deviennent ainsi plus spontanées. Aucun interlocuteur ne risque de mener qui que ce soit en bateau.



Le roi de la Zone apparaît sur la place.

– Ne pensez même pas à refuser, poursuit-il. Pas de Zombie-Trip, pas de réunion au sommet.

Samanta n'a guère le choix. Tant pis, elle prend une minuscule bouffée du spray. Mais elle s'étrangle, avale tout et, une seconde et demie plus tard, végète déjà dans une dimension alternative.

– J'ai accepté de vous rencontrer pour que vous passiez un message à vos boss, poursuit le roi. La Zone est devenue un véritable État. Notre monarchie ne fait que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation. Nous sommes en train de nous structurer. Notre avenir est garanti, parce que nous devenons trop gros pour que les Nations-Unies d'Europe s'en prennent à nous. Vous auriez dû agir avant.

Samanta essaie de se concentrer, dans l'espoir un peu vain de répondre quelque chose d'intelligent.

– Je… euh… ouah ! Le paysage est beaucoup plus beau vu de l'antig, s'extasie-t-elle en regardant les toits miteux de la citadelle, couverts de détritus.

– Je sais que les pouvoirs publics envisagent de nous assiéger, pour nous faire crever de faim. Ils veulent interdire le passage des camions alimentaires. Peine perdue. J'ai installé plusieurs usines de synthèse de protéines, basées sur la culture des insectes. Nous sommes prêts à tenir des années. Vous direz ça à votre ministre. Si Faustine Janvier compte nous envahir, nous nous défendrons violemment. Il y aura des mesures de représailles. Ce sera sanglant.

– Vous avez raison de vous défendre, on ne peut pas vous le reprocher. Moi, y a des moments, je lui tirerais bien aussi les cheveux, à cette Faustine Janvier. Votre spray est super-génial, c'est de la bombe !

– Je suis un roi, et cela engage des responsabilités. Les taxes que me payent mes citoyens doivent être utilisées pour assurer leur protection et la pérennité du système. C'est pas comme le racket officiel organisé par le gouvernement français. Vous payez des impôts, n'est-ce pas ? Et vous en voyez la couleur quelque part, hormis dans le pognon dont se gavent les politiciens ?

– Je dois dire qu'on se demande vraiment ce qu'ils font du fric qu'on leur donne. Vous avez vu que les impôts locaux ont encore augmenté ? Non mais ils vont faire monter la facture jusque quand ? J'ai déjà dit à Térence que ça devenait abusif. Je peux reprendre un peu de spray ?

L'anti-g vient se poser sur une autre place de la citadelle. Le roi en descend et conduit Samanta, titubante, jusque dans son bunker. Sans pour autant respirer le grand luxe, le QG est propre et bien entretenu. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. Le personnel porte des uniformes sombres.

Le roi entre dans une grande salle rectangulaire. Les éclairages au néon illuminent une table holographique de commandement, où s'affichent les données de différentes opérations en cours, sous les regards attentifs de plusieurs sbires.

– Nous organisons toutes nos activités depuis la cour. C'est le centre névralgique de notre réseau. Pas mal, hein ? Bon, vous avez vu mon bunker. Reste à négocier. Qu'est-ce que vous voulez exactement ?

– Ouais, bien sûr. Vous pourrez me faire livrer du Zombie-Trip chez moi ? J'aimerais bien en avoir à la maison. Jankélévitch voudra jamais m'en fournir. Sinon, il est d'accord pour un échange d'informations concernant la D-Cube. J'ai amené nos données de recherche sur les *bad trips*. Ces éléments pourraient faciliter la résolution du problème et nous voudrions vos propres données scientifiques pour pouvoir avancer de notre côté. Nos médecins et nos programmateurs manquent de détails techniques.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY *ou* PUNK *? Rends-toi au* **126**.

Sinon, rends-toi au **35**.

111

Samanta dépose sur la table la rose qu'elle tenait encore, quelques secondes plus tôt, entre ses doigts.

– Je ne sais pas comment te dire ça, Térence, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste silencieux, hagard. Les mots de la jeune femme viennent de le frapper en pleine poitrine.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. J'ai cru, au début, qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Je ne suis pas encore prête à m'engager pour la vie avec qui que ce soit. J'aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Je… j'avais… l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

Térence accuse le coup. Il hoche lentement la tête.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au **41**.

112

Samanta s'époumone un moment, en vain. Térence reste intraitable.

– Je doute malgré tout de tes belles paroles, ma chérie. Tu es dans mon cœur à chaque instant qui passe, et tu me manques dès que nous sommes séparés. Mais je te connais assez pour savoir que tu ne m'aimes pas autant que je t'aime. J'espère que cela évoluera avec le temps. Il n'empêche que, si je drague cette femme et que je finis la nuit avec elle, il en restera une cicatrice. Tu seras un peu jalouse, et cela perturbera notre couple. Mes sentiments pour toi sont trop forts pour que je prenne ce risque.

Térence déborde d'affection, comme toujours, ce qui le rend pot-de-colle. Aujourd'hui, il donne sa pleine mesure en se montrant pénible à souhait, à force d'émotivité. Il va donc falloir oublier ses talents de Don Juan, puisqu'il joue les gentlemen effarouchés.

Samanta lui propose-t-elle malgré tout de pirater le cerveau d'Adélaïde ? Rends-toi au **77**.

Ou décide-t-elle de draguer la jetsetteuse elle-même, en se passant de l'intervention de Térence ? Rends-toi au **211**.

113

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **18**.

Sinon, rends-toi au **159**.

114

Samanta se rend donc chez Adélaïde, dans le luxueux appartement qu'elle occupe au quartier du Trocadéro. Le loft est hallucinant, à l'image de celle qui y réside : un bar high-tech à gauche de la porte d'entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde faisant face à une immense baie vitrée, ouverte sur un Paris vertigineux. Des spots rouges, verts et bleus éclairent la pièce d'une lueur irréelle. Un authentique paradis.

– Après ce qui s'est passé avec Térence Ionescu, je n'ai guère envie de vous voir, dit la splendide occupante des lieux, une cigarette au bord des lèvres.

– Je le sais bien. Personne ne peut vous en vouloir. C'est nous qui sommes fautifs. Nous avions absolument besoin d'informations sur la nanodrogue pour mettre un terme aux *bad trips*.

– En conséquence de quoi la Section spéciale a coupé tout le business. Vous avez idée de ce que je risque à cause de vous ?

– La dèche, Madame Van Cleef ?

– Non. La mort. Mais ça vaut encore mieux que d'être pauvre, je le reconnais.

– Je suis désolée, Adélaïde. Sincèrement. Est-ce qu'on peut se tutoyer ? Cela rendra nos échanges moins formels.

– Si ça te chante. Ce n'est pas ça qui va aggraver ma situation.

– Je suis venue pour négocier avec toi, sur ordre d'Aurore Dubreuil. Tu as été une excellente informatrice de la Section. Nous tenons à ce que tu continues de collaborer avec nous.

– Je refuse, cela va sans dire.

Rends-toi au **125**.

115

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE *ou* JOURNALISTE *? Rends-toi au* **165**.

Sinon, rends-toi au **130**.

116

Samanta consulte la fiche de Milton Fresco dans les archives de la DCS : 39 ans, aucune condamnation sérieuse, mais une quantité impressionnante de fréquentations douteuses. Les enquêteurs le soupçonnent de coordonner certaines opérations pour le roi de la Zone : transports clandestins, location de caches, recrutement d'intermédiaires. La fiche mentionne aussi, parmi ses vulnérabilités, des goûts sexuels qualifiés de « pervers » : soirées très privées, jeux de domination et partenaires recrutés par des entremetteurs spécialisés.

Sa photographie montre un homme noir séduisant, aux cheveux coupés ras. Un front puissant et une mâchoire carrée donnent à son visage une autorité naturelle, renforcée par un regard méfiant qui paraît toujours chercher le danger.

La policière se rend à Colombes, devant la résidence cossue où Fresco a élu domicile. Derrière une façade de verre fumé, un hall accueille des cadres fortunés, des sportifs et quelques célébrités mineures. Samanta patiente trois heures dans sa voiture. Son café refroidit ; ses jambes s'engourdissent. La pluie commence à vernir la chaussée lorsque l'escroc arrive enfin dans un taxi.

Il en descend vêtu d'un costume élégant, d'une chemise blanche plissée et d'une pochette assortie à la cravate. Grand, il porte au poignet une montre et plusieurs bracelets.

Samanta quitte son véhicule et l'intercepte avant qu'il n'atteigne l'entrée.

– Excusez-moi… Vous sauriez comment rejoindre la gare de Colombes à pied ? Mon guidage vient de planter.

Fresco ralentit, prudent mais courtois. Il sort son cyberphone et ouvre un plan.

– Continuez tout droit jusqu'au carrefour, puis prenez la deuxième à gauche.

L'interface de Samanta détecte l'appareil.

« BlackWall Giga-7. Clés tournantes. Partitions-leurres. Contre-intrusion active. »

Son macrogiciel s'engouffre dans la session cartographique déjà ouverte et progresse vers la mémoire protégée. Une alerte suffirait à la trahir.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE *? Rends-toi au* **64**.

Sinon, rends-toi au **197**.

117

Samanta se gare près de Sèvres-Babylone. L'air est frais, mais les vitrines de la rue de Sèvres annoncent déjà le printemps. Entre les devantures de pierre, des mannequins holographiques changent de tenue au passage des clientes, et des drones de livraison montent vers les terrasses du Bon Marché avec leurs cargaisons suspendues sous le ventre.

Samanta entre dans une boutique où des robes et des tailleurs flottent à quelques centimètres de leurs présentoirs. Dans la cabine, un miroir volumétrique analyse sa silhouette et lui impose une succession de tenues censées correspondre à son profil. Elle refuse de lui donner accès à ses données professionnelles. L'appareil se rabat sur des recommandations prudentes, ce qui finit par l'agacer.

Elle essaie d'abord une robe bleue, élégante mais un peu trop solennelle, puis un tailleur amande qui lui donne l'allure d'une candidate aux élections municipales. Son choix se porte finalement sur un pantalon crème, un chemisier vert et une veste courte. L'ensemble est

suffisamment chic pour sortir et assez simple pour ne pas rester au fond d'une penderie. Samanta règle ses achats, récupère le sac scellé par la vendeuse et regagne la rue.

Elle manque alors de heurter un homme arrêté devant la vitrine.

— Pardon…

Il se décale, la regarde et demeure bouche entrouverte.

— Kirani ?

Personne ne l'a appelée ainsi depuis le lycée. Samanta reconnaît Adrien Vannier : il a conservé sa carrure plutôt mince, son nez légèrement busqué et une mèche récalcitrante qui retombe sans cesse sur son front. Des cheveux gris naissent sur ses tempes ; une courte barbe lui creuse les joues. Son manteau est bien coupé, quoique fatigué aux poignets. Surtout, il sourit toujours de la même manière.

— Adrien ? Bon sang… C'est toi ?

— J'allais te poser la même question.

La voix d'Adrien fait remonter de vieux souvenirs embarrassants. Ils ont 17 ans et se retrouvent un mercredi après-midi dans l'appartement vide de sa mère, à Vincennes. Pour leur première fois, le garçon a voulu créer une ambiance romantique en allumant une bougie parfumée. Au milieu de leurs maladresses, la cire s'est répandue sur l'exemplaire de *La Princesse de Clèves* qu'ils doivent étudier en classe. Adrien a bondi pour sauver le livre ; Samanta s'est mise à rire et n'a plus réussi à s'arrêter. Le lendemain, ils ont expliqué à leur professeur que l'ouvrage avait été oublié sur un radiateur défectueux.

Adrien bafouille d'abord quelques banalités, encore bouleversé par la rencontre. Puis l'ancienne aisance revient. Il prend spontanément le sac de Samanta, comme il le faisait autrefois lorsqu'ils sortaient du lycée. Elle remet droit le col de son manteau.

— Tu fais toujours cette tête quand tu viens de dépenser trop d'argent, remarque-t-il.

— Je n'ai jamais aimé payer. Ce n'est pas nouveau.

Il se tient près d'elle, lui touche parfois le bras en parlant et retrouve le ton moqueur et tendre de leurs années communes. Rien dans son

attitude ne donne l'impression qu'il cherche à la reconquérir. Il se comporte seulement comme si, dans un coin secret de sa mémoire, ils n'avaient jamais tout à fait cessé d'être ensemble. Samanta éprouve la même sensation. Quinze années ont passé, mais leur conversation paraît avoir été interrompue la veille.

— Alors, demande-t-elle enfin, qu'est-ce que tu deviens ?

Adrien résume son parcours. Après des études de logistique commerciale, il a travaillé plusieurs années pour une grande maison de luxe, avant de s'établir à son compte. Il conseille désormais des boutiques de seconde main et quelques collectionneurs.

— Je m'occupe surtout de la traçabilité. Les vêtements ont parfois changé trois ou quatre fois de propriétaire, les certificats électroniques sont incomplets… J'essaie de reconstituer leur provenance.

— Ça a l'air pointu.

— Surtout quand je le raconte comme ça.

Il rit une nouvelle fois, et lui demande à son tour ce qu'elle devient. Samanta cherche comment résumer les derniers mois sans passer pour une mythomane.

— J'étais encore coach il n'y a pas longtemps. Après, c'est devenu un peu n'importe quoi. On m'a implanté un macrogiciel expérimental dans le crâne et je travaille maintenant comme cyber-flic au sein d'une unité d'élite.

Adrien attend la chute de la plaisanterie.

— Sérieusement ?

— Oui. Moi aussi, ça m'étonne.

Son sourire demeure, mais toute sa désinvolture disparaît. Il lui rend son sac, cesse de lui toucher le bras et consulte l'heure dans sa BrainBox avec une attention soudaine. Un client doit justement l'attendre à quelques rues de là. Il se dit vraiment heureux de l'avoir revue et assure qu'ils devraient bavarder plus longtemps un autre jour.

Samanta lui transmet ses identifiants. Adrien les enregistre sur son cyberphone et promet de la joindre bientôt. Il s'éloigne d'un pas rapide.

Une alerte discrète apparaît dans le champ de vision de la policière. Durant l'échange, son macrogiciel a repéré un terminal dissimulé sous le manteau d'Adrien. L'appareil vient d'interroger automatiquement la puce de provenance intégrée à son achat. Ce type de lecteur est couramment utilisé par les experts du marché de l'occasion ; le sien fonctionne toutefois avec un micrologiciel non homologué, capable de copier, d'effacer ou de réattribuer les certificats électroniques.

La possession d'un tel outil ne prouve rien. Pas tout à fait, du moins. Mais les services de police savent que ces terminaux modifiés permettent de donner une origine légale à des vêtements volés ou de vendre des contrefaçons sous l'identité numérique d'articles authentiques.

Samanta regarde Adrien disparaître parmi les passants. Son activité de « reconstitution des provenances » prend tout à coup un sens différent. Elle comprend surtout pourquoi l'annonce de son nouveau métier l'a tant troublé.

C'est dommage. Il était toujours aussi sympathique qu'à l'époque.

Rends-toi au **135**.

118

Bouse reluque la mini-jupe de Samanta et son top noir clouté. Il la passe au scanner.

– OK, Alejandra Rodríguez : identité confirmée.

Il prévient ensuite son maître qu'il peut venir chercher la visiteuse en toute sécurité.

Quelques minutes plus tard, un van anti-g se pose sur la place. Une garde du corps armée d'un électro-sabre en descend, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche grise recouvre en partie les deux côtés de son visage.

– C'est le roi… Le roi de la Zone, dit Bouse.

Toute la population de la place marque un temps d'arrêt, se figeant pour rendre hommage au suzerain.

Le roi arrive aux côtés de Samanta. Il la scrute des pieds à la tête.

– Suivez-moi dans la bagnole, marmonne-t-il sobrement.

Il remonte à l'arrière de la camionnette avant de désigner à Samanta la seconde banquette. L'anthropoïde s'installe à côté d'elle pour la tenir en joug, tandis que l'humaine pilote le véhicule, qui n'a pas été lavé depuis des lustres et pue comme un rat d'égouts.

– Vous n'avez jamais vu la cour du roi, hein ? dit le noir cybernétisé avec son accent de banlieue et sa sale gueule de voyou. Vous allez faire le tour du propriétaire. Vous en aurez plein les mirettes. J'ai très envie de travailler avec vous. Je connais l'influence de votre cartel sur le trafic mexicain.

– Nous hésitons tout de même à vous livrer de la marchandise. J'ai appris que les pouvoirs publics envisageaient de démanteler la Zone.

Le roi ne se laisse pas intimider.

– Les flics se rendront compte que je suis mieux préparé qu'ils ne l'imaginent. S'ils pensent pouvoir envahir mon territoire, ils se trompent salement. La Zone est devenue un véritable État. Notre monarchie ne couvre que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation. Nous sommes en train de nous structurer. Notre avenir est garanti, parce que nous devenons trop gros pour que les Nations-Unies d'Europe s'en prennent à nous.

– Vous ne pourrez pas résister à un siège prolongé. Faustine Janvier veut interdire le passage des camions alimentaires.

– Peine perdue. J'ai fait installer plusieurs usines de synthèse de protéines, basées sur la culture des insectes. Nous sommes prêts à tenir des années. Je suis un roi, et cela engage des responsabilités. Les taxes que me payent mes citoyens doivent être utilisées pour assurer leur protection et la pérennité du système. C'est pas comme le racket officiel organisé par le gouvernement français. Les gens payent des impôts, n'est-ce pas ? Et ils en voient la couleur quelque part, hormis dans le pognon dont se gavent les politiciens ?

L'anti-g vient se poser sur une autre place de la citadelle. Le roi en descend et conduit Samanta jusque dans son bunker. Sans pour autant respirer le grand luxe, le QG est propre et bien entretenu. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. Le personnel porte des uniformes sombres.

Le roi entre dans une grande salle rectangulaire. Les éclairages au néon illuminent une table holographique de commandement, où s'affichent les données de différentes opérations en cours, sous les regards attentifs de plusieurs sbires.

– Nous organisons toutes nos activités depuis la cour. C'est le centre névralgique de notre réseau. Pas mal, hein ? Bon, vous avez vu mon bunker. Reste à négocier.

Samanta commence à baratiner en récitant le laïus qu'elle avait préparé avant son arrivée grâce au dossier fourni par Léopold Trudeau. Elle aperçoit alors de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodrogue. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais elle doit faire la conversation en même temps, ce qui l'empêche de se concentrer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, CALME ET METHODIQUE, FOURBE, JURISTE D'AFFAIRES, PSYCHOLOGUE ou PUNK ? Rends-toi au **101**.

Sinon, rends-toi au **175**.

119

– Térence, dit Samanta, les yeux rougis de larmes. J'attendais ce moment depuis si longtemps, même si je n'osais pas croire qu'il viendrait aussi vite.

– Tu… veux bien m'épouser ?

– Oui, oui, oui, bien sûr ! Je sais que le mariage n'implique plus la grande cérémonie d'autrefois ni tout le tralala, mais je crois qu'on devrait malgré tout marquer le coup : un dîner, avec notre famille et nos amis. Comme dans l'ancien temps.

– C'est vrai. Se contenter de signer un formulaire en ligne n'aurait pas la même beauté, ni tout à fait la même portée.

– L'engagement reste de toute façon très fort : nos biens matériels vont devenir communs. Tu es plus fortuné que moi. J'imagine que tu as bien pesé ta décision, n'est-ce pas ?

– Évidemment. Tout ce qui est à moi est à toi. Nous serons unis pour la vie.

Samanta contemple la rose qu'elle tient toujours entre ses doigts. Son existence est en train de basculer. Elle sera désormais Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, à moins que ce ne soit déjà fait.

Rends-toi au **41**.

120

Samanta établit une connexion avec les serveurs de la brigade des stupéfiants et rassemble tout ce qui concerne Adeline : elle déniche pêle-mêle quelques rapports toxicologiques, des registres d'hospitalisations, des procès-verbaux d'audition ou encore plusieurs relevés de transactions. Le macrogiciel trie cette masse confuse avec une rapidité vertigineuse. Vingt-six consommateurs ont été admis aux urgences au cours des dernières semaines ; dix-huit doses ont pu être rattachées à un lot et onze victimes se souviennent assez précisément des circonstances de leur première prise.

À première vue, les cas ne présentent aucune cohérence. Les malades vivent dans des quartiers différents et se fournissent auprès d'au moins quatre dealers qui ne travaillent pas ensemble. Les lots eux-mêmes n'ont pas la même composition. L'hypothèse d'une cargaison contaminée ne tient donc pas.

Samanta superpose les témoignages, les historiques de déplacement et les agendas effacés. Un détail finit par émerger : sept consommateurs disent avoir reçu leur première dose gratuitement au cours d'un événement privé. D'après les fichiers de la brigade des stups, trois

manifestations sont concernées, organisées successivement dans un ancien centre postal de Bercy, une serre suspendue de La Défense et un entrepôt d'Aubervilliers reconverti en salle de concert. Les sociétés organisatrices ne partagent ni dirigeants, ni comptes bancaires, ni infrastructures informatiques. Pourtant, le macrogiciel reconnaît dans leurs cartons d'invitation la même architecture cryptographique, soigneusement maquillée sous des identités différentes.

La signature vient justement d'être utilisée pour valider les accès à une nouvelle manifestation baptisée « Pelagos », qui a déjà commencé au Bassin 33. Le programme officiel la présente comme une rencontre professionnelle consacrée aux expériences sensorielles immersives. Cet horaire inhabituel permet surtout aux patrons de clubs, promoteurs et intermédiaires de s'y montrer avant de regagner leurs établissements pour la soirée.

Dans le cache d'un consommateur hospitalisé demeure un laissez-passer inutilisé. Samanta en copie le certificat, remplace l'empreinte biométrique associée par la sienne et prend la direction du Ve arrondissement.

L'ancienne piscine de la rue de Pontoise se dissimule derrière une façade Art déco d'une sobre discrétion. Des anti-g aux carrosseries luxueuses déposent leurs passagers devant un cordon de sécurité. Le faux laissez-passer de Samanta franchit les contrôles. Après un bref examen de son visage, un portique opaque s'efface devant elle. Un bassin de trente-trois mètres, rempli d'une eau noire, occupe le cœur du bâtiment. ; il est traversé par de larges plaques transparentes sur lesquelles circulent les invités. Sous leurs pieds, des hologrammes s'extraient des profondeurs : poissons luminescents, temples engloutis et silhouettes gigantesques de nageurs remontent lentement d'un abîme illusoire. Deux étages de galeries entourent la piscine. Les anciennes cabines bleues et blanches ont été conservées, mais certaines abritent désormais des salons privés ou des chambres d'immersion neuronale.

La lumière du jour tombe à flots par la grande verrière. Des serveurs vêtus à la manière des maîtres-nageurs d'autrefois proposent d'appétissants cocktails nacrés. Une musique sourde monte des émetteurs

immergés et fait vibrer les dalles de verre. Malgré les parfums coûteux, la fumée euphorisante et les essences marines diffusées dans l'air, une odeur de chlore reste accrochée aux murs.

Samanta s'installe au bar de la galerie inférieure, d'où elle peut embrasser du regard le bassin et les anciennes cabines. Son macrogiciel identifie parmi les invités deux exploitants de clubs, un promoteur déjà poursuivi pour blanchiment et plusieurs revendeurs connus des stups. De petites mallettes circulent dans les salons, mais personne ne vend directement de doses. Les discussions portent sur des volumes, des territoires et des pourcentages. Pelagos n'est pas une soirée de consommation : c'est un salon professionnel pour trafiquants.

Un changement imperceptible se produit à l'étage. Bien que les conversations continuent, tous les regards se tournent vers une cabine dont la porte vient de s'ouvrir. Une femme paraît sur la galerie. Samanta reconnaît aussitôt Adélaïde Van Cleef.

Ses cheveux sont relevés en un chignon haut, traversé par une mèche qui souligne la courbe de son front. Une robe de satin noir découvre ses épaules et retombe en plis souples jusqu'à ses chevilles. De longs gants gainent ses bras. À son poignet droit, une manchette formée de larges anneaux de cuivre capte les reflets aquatiques. Elle tient une cigarette entre deux doigts et avance avec une assurance surjouée. Ses pommettes hautes, ses yeux étirés par un trait noir et sa bouche d'un rouge profond composent un visage sévère, auquel un sourire mesuré suffit parfois à rendre toute sa séduction.

Adélaïde passe d'un groupe à l'autre. Elle salue chacun par son prénom, présente un revendeur de l'est parisien à la gérante d'un club de Boulogne, puis rapproche un promoteur d'un homme que l'interface de Samanta identifie comme financier occulte. Elle ne touche ni aux mallettes ni aux ampoules. Elle se contente d'établir les contacts, de souffler quelques mots et d'attendre. Personne ne conclut quoi que ce soit avant d'avoir obtenu son approbation.

Dissimulée derrière la projection mouvante d'une murène, Samanta active son écoute directionnelle. Le macrogiciel combine les sons captés par sa BrainBox et reconstitue des fragments de conversation.

— …doses d'essai d'Adeline…

— …deux nouveaux points de vente avant la fin du mois…

— …Van Cleef se porte garante…

Chaque fois qu'Adélaïde termine une présentation, son bracelet de cuivre échange une brève salve chiffrée avec les implants des personnes concernées. Le signal est trop court pour être décrypté sans déclencher les protections du bijou, mais il confirme que la jetsetteuse mondaine ne se borne pas à jouer les entremetteuses.

Samanta se souvient de l'avoir croisée en janvier, lorsqu'elle cherchait à écouler une nouvelle drogue auprès du gang de Bérénice Kowalski. À l'époque, elle n'avait pas saisi la portée de cette démarche. La reconnaissance faciale confirme maintenant son identité et fait apparaître une mention inattendue : Adélaïde fournit occasionnellement des renseignements à la Section spéciale. Léo Dicks figure parmi ses contacts habituels.

Samanta n'essaie ni de l'aborder ni de la suivre. Elle quitte le Bassin 33 pendant qu'Adélaïde poursuit sa tournée sur la galerie supérieure, sans avoir une seule fois regardé dans sa direction. Son rôle d'intermédiaire dans le trafic paraît établi ; rien ne prouve encore qu'elle connaisse l'origine de la D-Cube ou la cause des récents *bad trips*.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès**, *sauf si elle a été* **contrariée** *un peu plus tôt dans la journée.*

Rends-toi ensuite au **138**.

121

Dehors, la tension est retombée, malgré le ballet des ambulanciers qui s'affairent entre la boutique et leur véhicule. Aurore s'abrite dans le renfoncement d'un magasin de fripes. Adossée à la vitrine illuminée, elle fume en regardant la chaussée. Lorsqu'elle aperçoit Samanta, elle lui fait signe d'approcher.

– Ne t'inquiète pas, dit-elle d'un ton moins sec que d'habitude. Je ferai un rapport plutôt sympa. J'aime bien travailler avec toi. Tu n'es pas très pro, mais je crois que tu peux t'améliorer.

– J'ai fait beaucoup de boulettes ?

– Tu parles trop, c'est tout. En mission, il faut rester focus. Et surtout ne pas attirer l'attention à proximité d'une cible.

– Excuse-moi. En entrant sur la scène d'infraction, j'ai perdu mes moyens. J'étais paniquée.

– Aucun problème. Tu étais encore stagiaire le mois dernier. Tu viens du civil. Je trouve que tu assures pas mal.

Samanta demeure perplexe.

– Tu prends les opérations avec un tel détachement, Aurore… Parfois, on dirait même que tu n'en as rien à foutre. Mais tu es efficace, ça se voit. Je suis loin de t'arriver à la cheville.

La capitaine aspire une nouvelle bouffée de sa cigarette.

– Je n'ai jamais été du genre à materner les gens. Ne me prends pas en exemple : je m'attache difficilement. Cela dit, il faut savoir conserver du recul.

Elle fixe une enseigne holographique de l'autre côté de la rue.

– Un jour, j'ai assisté à une opération chirurgicale. Je devais surveiller un témoin sur le billard. La procédure était délicate. Je pensais que les médecins et les infirmiers géraient ça dans un silence solennel, en tirant la tronche. En fait, ils écoutaient de la musique et discutaient de trucs débiles. Il se sont vraiment concentrés au moment décisif. Pendant quelques minutes, plus rien d'autre n'existait. Le témoin s'en est sorti. S'il avait crevé, je suppose qu'ils auraient pris un air triste, par respect pour lui. Et puis ils seraient passés à autre chose. Quand on a les mains plongées dans la crasse tous les jours, on finit par ne plus regarder sous ses ongles. Les employés de la morgue ne passent pas non plus leur service à se lamenter sur le sort des cadavres.

Aurore se tait. Une certaine lassitude assombrit son visage. Samanta cherche une réponse qui ne sonne ni faux ni sentimental.

– Je trouve que tu es une bonne tutrice, en tout cas. Tu m'as appris plein de choses. Et tu as une sacrée expérience.

– Je bosse depuis longtemps. Mais, un jour, tu seras meilleure que moi. Grâce à ton macrogiciel, déjà. Sans compter que tu prends le boulot à cœur. Ça reste une qualité.

Elle écrase son mégot

– Bon, je crois qu'on peut se tailler. Ramasse ton équipement. On rentre à Grand-Nanterre.

Rends-toi au **204**.

122

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta connecte sa BrainBox à celle de Térence pour rester en contact : le macrogiciel de son petit ami leur permettra d'échanger librement leurs pensées, comme par télépathie. Elle gardera ainsi un œil sur lui.

Térence arrive en taxi et traverse l'établissement bondé. Dans l'arrière-cour, Adélaïde est attablée face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Sa robe sombre met ses formes en valeur. Elle déguste un champagne hors de prix en fumant, méditative. Cette fille a un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la croirait presque étrangère à la chair et au sang. Aucune ride sur sa peau, nul cerne sous ses yeux, aucune trace de sa toxicomanie. On dirait plutôt un personnage tiré d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une touche de couleur à un visage très pâle, encadré par des cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

Térence l'aborde, sûr de lui. Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Me permettez-vous de m'asseoir quelques instants ? dit-il avec un large sourire. J'aimerais rencontrer Adeline et je crois avoir compris que vous la connaissez bien. J'ai beaucoup de camarades qui seraient, eux aussi, ravis de la découvrir. Je pourrais jouer les intermédiaires, si vous le voulez. Vous y trouveriez votre intérêt.

Adélaïde s'adoucit.

– Oui, je vois ce que vous voulez dire. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.

– Puis-je connaître votre nom ?

– Térence Ionescu. Je suis écrivain.

Elle marque un temps d'arrêt, les yeux dans le vague, sans doute concentrée sur un écran en affichage subjectif pour se renseigner à son sujet sur le Cybernet.

– Vous travaillez pour Faustine Janvier.

– C'est exact. Je suis l'un de ses conseillers politiques.

– Vous n'avez pas le profil d'un sympathisant libéral, pourtant.

– Mon job est alimentaire. Faustine apprécie mon sens stratégique. Elle se moque pas mal de mes opinions.

– Qui vous a dit que je me trouverais ici ce soir ?

– Un agent de la Section spéciale. Il m'a expliqué que vous leur servez occasionnellement d'indic.

– J'aime bien travailler pour les flics : c'est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier.

– Pour être honnête, je ne suis pas amateur de répression sécuritaire. Je préfère l'autodiscipline et l'honneur chevaleresque au désordre organisé par l'État à coups de matraque.

– Vous êtes un idéaliste, alors. Vous me faites pitié.

– Je suis surtout en quête d'un certain idéal féminin. J'organise à titre privé de grandes soirées dans des lieux romanesques, chargés d'histoire, où je rassemble parfois près d'une centaine de personnes. Des païens revendiqués, comme moi, qui cherchent des plaisirs nouveaux, sans se soucier des interdits…

Samanta pouffe de rire en écoutant la conversation depuis sa voiture. Térence vit en réalité enfermé au milieu de ses livres, rechigne aux moindres activités divertissantes et n'accepte de sortir en soirée que s'il est question de passer un moment intime avec elle. Toute son existence sociale est consacrée à celle qu'il aime. Il est fusionnel au dernier degré.

– Ces gens dont vous me parlez rêvent donc tous d'Adeline, si je vous suis bien ? répond Adélaïde.

– Je ne demande aucune commission. Vous me rendriez simplement service en faisant savoir à votre amie qu'elle est la bienvenue chez nous. La plupart des personnes qui fréquentent mes soirées sont fortunées. Les honoraires seraient à la hauteur des prestations attendues.

Adélaïde se réjouit.

– Nous trouverons un accord. Vous m'amusez, en définitive. Vous savez vous exprimer par métaphores : je suis impressionnée, et j'adore ça.

– Mes métaphores ne suffiraient pas à décrire le charme que vous dégagez. Pardonnez-moi si je vous importune en disant cela : vous devez être perpétuellement assaillie par des lourdauds amateurs de sexe facile, alors que vous méritez mieux. Je trouve votre sophistication esthétique d'une extrême noblesse. L'apparence est le miroir de l'âme : il faut du caractère et du talent pour devenir aussi belle que vous l'êtes. Ce n'est jamais purement naturel. Encore moins superficiel, comme le prétendent les envieuses et les envieux. En matière de beauté, je ne suis pas certain d'avoir jamais rencontré quelqu'un qui vous arrive à la cheville.

Samanta commence à trépigner sur son siège, contrariée. Térence est très convaincant. Il pense ce qu'il dit ; cela s'entend au ton de sa voix. Le macrogiciel de la policière lui indique, de surcroît, qu'Adélaïde vient d'activer le scan de son implant cérébral : elle sait donc forcément, depuis quelques secondes, que Térence est équipé d'une prothèse Cyber-Derma. La jetsetteuse nymphomane passe aussitôt à l'offensive.

– Qu'est-ce que vous reprenez ? dit-elle. J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

Adélaïde commande deux vodkas et tend elle-même son verre à Térence, le fixant des yeux un peu plus longtemps que ne l'exigerait la politesse. Elle mène ensuite la conversation avec une aisance souveraine. Elle ne cherche pas à briller, mais encourage plutôt son interlocuteur à parler, rebondit sur ses confidences, devine les sujets qui le flattent et rit aux endroits opportuns. Ses questions deviennent peu à peu plus personnelles, ses plaisanteries plus équivoques. Tantôt elle effleure son poignet pour appuyer une remarque, tantôt elle se penche vers lui comme si le bruit les enfermait dans une intimité forcée. Aucun geste ne paraît

décisif ; leur accumulation, en revanche, compose une séduction sans faille, à laquelle peu d'hommes résisteraient.

Térence se détend, sourit davantage et finit même par lui répondre sur le même ton. À mesure qu'elle les observe, Samanta sent un certain agacement l'emporter. Elle sait qu'il joue un rôle et qu'Adélaïde déploie son charme avec une méthode professionnelle. Cela ne rend pas le spectacle plus facile à voir.

Au bout d'une heure, la mondaine propose de poursuivre la soirée dans une boîte de nuit. Sous les pulsations d'une techno brutale, elle danse tout contre lui, une main posée sur son épaule, puis autour de sa nuque. Sa robe fendue épouse chacun de ses mouvements ; ses cheveux frôlent parfois la joue de Térence lorsqu'elle approche la bouche de son oreille. Elle possède l'art troublant de donner à des gestes très calculés l'apparence d'un abandon sans retenue.

D'abord un peu raide, Térence se laisse gagner par le rythme. Adélaïde resserre alors son étreinte avec une sensualité exubérante, au point que Samanta doit se rappeler pourquoi ils sont là. Le corps de la diva semble brûlant, offert à l'instant, alors même que son regard demeure lointain. Derrière cette chaleur savamment produite subsiste une femme froide, inaccessible, qui séduit sans jamais paraître elle-même atteinte par le désir qu'elle provoque.

Adélaïde s'interrompt soudain lorsque la sonnerie de son cyberphone retentit.

– Un instant, dit-elle, c'est un coup de fil important en rapport avec mon travail.

S'éloignant d'un pas vif pour se mettre à l'écart et prendre l'appel, elle demande à son interlocuteur de patienter, puis gagne la rue afin de parler en toute tranquillité. Samanta pirate aisément la communication, même si les conversations passées sur un cyberphone sont, en général, plus difficiles à hacker que les appels sur une ligne BrainBox – raison pour laquelle les flics, les truands et les hommes d'affaires utilisent encore quotidiennement les téléphones cellulaires.

Adélaïde discute avec un type à l'accent russe.

– Oui, le trafic va continuer, dit-elle d'une voix légèrement tremblante. La perte de clientèle devrait se stabiliser, car le problème sera réglé très vite… Oui, c'est certain… Je… Non, je n'ai aucune garantie absolue. Le fournisseur fait tout ce qu'il peut pour résoudre ce dysfonctionnement. Il n'y aura plus de *bad trips*… Votre accord avec le roi tient toujours. Vous pouvez poursuivre les livraisons, vous serez payé. L'opération continue selon le planning établi.

Adélaïde revient enfin auprès de Térence et l'embrasse.

– Excuse-moi, ça ne se reproduira plus. Je te consacre le reste de la nuit, sans interruption. J'ai très envie de toi.

– Moi aussi.

– Tu viens dans mon appart ?

– Avec joie.

Le chauffeur, un certain Ringo, conduit les amoureux en anti-g de sport jusqu'au quartier du Trocadéro. L'appareil fend la nuit parisienne, tandis que la ville, loin en contrebas, étale son chaos de lumières sous un ciel sans étoiles. Lorsque les portes du loft s'ouvrent enfin, le lieu paraît irréel, à l'image de celle qui y règne : un bar high-tech à gauche de l'entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde face à une immense baie vitrée, derrière laquelle Paris semble tomber dans le vide. Des spots rouges, verts et bleus baignent la pièce d'une clarté hypnotique. Tout y respire le luxe, l'excès, le goût de la mise en scène. Un authentique paradis, ou quelque chose qui en a les allures.

Adélaïde passe du bon temps avec Térence, lui sert encore un verre et le caresse. Puis elle sort une petite boîte de sa poche et sniffe plusieurs lignes d'héroïne-X — la reine des drogues, la plus dure de toutes sur le marché. Elle en offre ensuite à Térence, qui ne sait pas quoi faire.

– J'insiste, dit Adélaïde. L'amour est bien meilleur avec cette poudre. Prends-en, c'est un ordre de ta maîtresse.

Samanta laisse-t-elle faire Térence ? Rends-toi au **215**.

Ou lui souffle-t-elle dans la BrainBox de ne pas se laisser aller, même si cela pourrait contrarier Adélaïde et compromettre la suite du plan ? Rends-toi au **12**.

123

Samanta possède-t-elle la clé UTS de **Yoshi** *? Rends-toi au* **157**.

Sinon, rends-toi au **188**.

124

Les caméras révèlent la présence d'un vigile en cyber-combinaison équipé de drones sur le toit. Trois gros balaises patrouillent à l'intérieur. Des caisses de drogues sont empilées dans l'aile nord-ouest et, de l'autre côté de la bâtisse, Samanta repère aussi une armure lourde semi-automatisée d'intervention, dotée d'un quadri-canon et d'un lance-roquettes !

Des écritures cyrilliques sont inscrites sur la carrosserie de l'engin. C'est une armure à servomoteurs d'origine militaire russe. Quantité d'équipements stockés ici ont la même provenance. Cela représente une fortune, et ce genre de matériel ne s'obtient pas facilement. En outre, ces outils sont mieux adaptés au contexte d'un conflit armé ou d'une guérilla qu'à de banales opérations de contrebande.

Le piratage du serveur central de l'entrepôt apporte peu d'informations. D'après ce que Samanta comprend des différents échanges de mails effectués depuis l'interface des ordinateurs, la nanodrogue est fabriquée à l'étranger. Le roi de la Zone est apparemment le seul à être en contact avec les fournisseurs.

Au bout d'une heure, Samanta estime avoir obtenu ce qu'elle voulait. Elle fout le camp.

Rends-toi au **43**.

125

– Nous avons de quoi prouver ton implication dans le trafic de D-Cube, reprend Samanta. Tu n'échapperas pas à la prison.

Adélaïde marque un temps d'arrêt. À peine, presque rien, mais assez pour laisser paraître que la menace l'a touchée.

– Qu'est-ce que tu veux au juste ?

– Les Russes. Aide-nous à remonter la filière.

– Si je t'aide contre eux, ma vie ne vaudra vraiment plus un kopek. D'un autre côté, je préférerais crever plutôt que d'aller en prison. La vérité, c'est que je n'ai pas grand-chose à marchander. Le roi de la Zone payait la mafia avec l'argent de la nanodrogue. Comme une « coopération interpolice entre la France et le Japon » a permis d'interrompre la production de la D-Cube — si j'en crois les médias —, il n'y a plus d'accord qui tienne avec mes interlocuteurs de Moscou. Vous m'avez bien roulée, soit dit en passant. C'est moi qui jouais les intermédiaires, vous le saviez très bien. Les Russes avaient encore d'autres armes à nous livrer, que nous leur avions commandées et qu'ils s'étaient procurées à grand-peine. J'ai dû leur dire que tout tombait à l'eau, parce que la D-Cube n'est plus en circulation et que le roi n'a pas les moyens de payer le matériel. Mes contacts étrangers me tiennent responsable de l'arrêt des transactions. Ils doivent envisager de me foutre en l'air.

– Aïe… tu es mal, oui, confirme Samanta, réellement peinée. Les flics pourraient te mettre au frais quelque temps : tu serais saine et sauve…

– Pour vivre dans une prison dorée ? Non merci. J'ai déjà Ringo comme garde du corps. Je vais tâcher de recruter quelqu'un d'autre et de renforcer ma sécurité. Tout ce que je demande à la police, c'est de passer l'éponge sur ce que j'ai fait. Je continuerai de vous communiquer tous les renseignements en ma possession. Je serai une indic fiable. Si je ne vais pas en prison… et si les Russes ne m'éliminent pas, bien sûr.

Samanta acquiesce.

Plus tôt lors de cette enquête, **Térence** *a-t-il laissé une lettre pour Adélaïde ? Rends-toi au* **209**.

Est-ce **Samanta** *qui a laissé une lettre ? Rends-toi au* **45**.

Sinon, rends-toi au **71**.

126

– D'accord, vous m'inspirez confiance, dit le roi. Nous avons tous à y gagner.

Il donne l'ordre à ses hommes de récupérer les données apportées par Samanta et de lui transférer les leurs.

La policière aperçoit de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodrogue. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais la dose de Zombie-Trip qu'elle a inhalée tout à l'heure l'empêche de garder l'esprit clair.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, PETIT ANGE, VIGILANTE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **103**.

Sinon, rends-toi au **175**.

127

– Je n'ai pas l'intention de vous laisser enquêter sur cette affaire en autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil continuera de superviser vos investigations, comme elle l'a fait jusqu'ici. Vous n'êtes pas encore prête à prendre en charge un dossier. Vos déboires lors de l'interpellation du preneur d'otages en sont la preuve. J'espère que vous vous aguerrirez avec le temps. Si vous en éprouvez le besoin, n'hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu'il vous apporte son aide : c'est un excellent enquêteur.

– Comment se fait-il qu'Aurore ne soit pas là ? demande Samanta, dans l'espoir de détourner la conversation.

– Je l'ignore, dit Jankélévitch. D'habitude, elle est très ponctuelle. Elle devait même diriger cette réunion à ma place. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu'elle va bien.

– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard : elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking afin de se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *(le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au* **31**.

Sinon, rends-toi au **62**.

128

Térence, en smoking, attend déjà sa compagne à la place qu'il a réservée, près de la vitre panoramique. Lorsqu'il la voit arriver, il se lève aussitôt, une rose à la main.

– C'est adorable, dit-elle. Merci beaucoup pour la fleur, Térence !

– Une rose fane, mais j'espère que notre amour, lui, ne se flétrira jamais, réplique-t-il. Ton voyage au Japon m'a aidé à comprendre, si j'en avais encore besoin, que je voulais passer le reste de mon existence en ta compagnie. C'est aussi pour ça que je t'ai invitée ici ce soir.

– Nous vivons ensemble depuis plusieurs mois, déjà…

– Et j'aimerais, pour ma part, que ça dure longtemps. Tu as un métier dangereux. Je me fais parfois énormément de souci. Dans ces moments-là, j'ai l'impression d'être très loin, comme séparé de toi par un mur.

– À l'avenir, lorsque je serai amenée à prendre des risques, tu pourras peut-être te libérer de tes obligations envers Faustine Janvier afin de m'épauler quelque temps. Ton macrogiciel complète parfaitement le mien. Ensemble, il ne peut rien nous arriver.

Térence acquiesce en silence.

Un serveur vient prendre la commande. Samanta choisit le menu Saveurs de l'océan : un tourteau « mer et eau douce » servi avec une fine gelée iodée et des sucs de crustacé ; le multicolore de homard bleu au savagnin, accompagné d'une trilogie de ravioles végétales à l'ail noir et de cannelloni Arlequin coraillés ; puis un éventail de douceurs sucrées pour conclure.

– Tu crois que ce seront de vrais crustacés dans les assiettes ? demande Samanta.



Térence sort un petit écrin.

La question n'a rien de saugrenu : en 2084, la quasi-totalité de la viande et du poisson consommés sont synthétiques. Plus aucune créature vivante n'est tuée ni exploitée au cours du processus de production. Seuls les riches oisifs, par pur snobisme, s'obstinent à manger de la viande d'origine naturelle, devenue hors de prix.

– J'ai bon espoir qu'on te serve un authentique tourteau et un authentique homard, répond Térence. Le contraire serait tout de même surprenant.

Le repas se déroule dans une atmosphère de fête. Mais lorsque le dessert s'achève, le compagnon de Samanta se fait soudain plus grave.

– J'ai conscience de précipiter peut-être les choses, dit-il. Nous avons traversé une période difficile, toi et moi, ne serait-ce qu'à cause du travail. Mais le fait est là : je suis très amoureux de toi.

– Oui ? Qu'est-ce que tu cherches à me dire ?

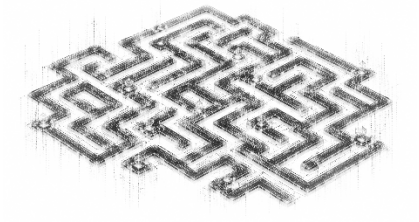
Térence glisse la main dans sa poche et en sort un petit écrin. À l'intérieur repose une bague en or, sertie d'un rubis.

– Je voudrais te demander en mariage.

Samanta reste bouche bée. Aucun son ne franchit ses lèvres. Son esprit se brouille tout entier sous le choc de l'émotion.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR *? Rends-toi au* **108**.

Sinon, rends-toi au **187**.



129

Samanta se glisse en silence entre les rayonnages métalliques, où des bras et des jambes de robots pendent par dizaines. Elle pose chaque pied avec précaution et gagne un angle mort. À portée de main, elle bondit.

Samanta saisit le forcené par l'arrière et verrouille la prise avant qu'il puisse réagir.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, PUNK *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **93**.

Sinon, rends-toi au **58**.

130

Les fichiers d'Abigaël Moreau s'avèrent décidément trop bien protégés pour que le macrogiciel puisse s'y infiltrer. Samanta est donc contrainte de renoncer à sa tentative.

La policière a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **178**.

131

Après avoir recoupé et pesé les informations glanées jusque-là, la police japonaise ouvre une enquête ciblée sur le centre de conditionnement de la drogue et se met en quête des autorisations nécessaires à une opération d'ampleur. Il faut encore patienter douze heures avant que le commandant Kage n'obtienne le feu vert. Lorsqu'il convoque les agents français dans son bureau, une certaine tension flotte dans l'air. Cette fois, les choses sérieuses commencent.

À la sortie de la réunion, Aurore donne ses ultimes consignes à l'équipe.

– Je dirigerai bien sûr la Section lors de l'infiltration du centre de conditionnement de la D-Cube, explique-t-elle d'un ton autoritaire. Max et Salim seront avec moi.

– J'en conclus que tu as autre chose en tête pour moi ? dit Léo.

– Même si nous coupons le trafic, d'importants stocks de nanodrogue continueront à circuler un peu partout dans le monde et ne disparaîtront pas avant des semaines, peut-être des mois. Il faut donc absolument mettre un terme aux *bad trips*. Or les dysfonctionnements de la drogue

sont sans doute liés à la disparition de l'informaticien Yoshi. C'est peut-être le seul à savoir comment corriger le problème, si tant est qu'il existe une solution. En clair, il faut retrouver au plus vite la trace d'Azura et de son amoureux. C'est sur ça que tu vas bosser. Quant aux flics japonais, je ne leur fais pas confiance. Franchement, ils m'ont l'air un peu à côté de la plaque.

– Ça marche, je m'en occupe, répond simplement Léo.

– Toi, Samanta, je me demande où tu seras le plus utile, poursuit Aurore. Avec nous, lors de l'assaut contre le centre de conditionnement, ou aux côtés de Léo pour remettre la main sur l'informaticien ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Samanta préfère-t-elle collaborer avec Aurore, Max et Salim ? Rends-toi au **85**.

Ou avec Léo ? Rends-toi au **154**.



132

Samanta, profitant de sa lancée, se faufile avec aisance sous les bras du garde. Elle s'enfonce dans les couloirs, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin. Quand elle s'arrête, épuisée, elle comprend que le type n'a pas particulièrement insisté : il l'a vue filer comme une flèche et a sans doute renoncé à lui courir après plus longtemps.

Mais la policière ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Elle erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au **82**.

133

Samanta termine son périple jusqu'à la citadelle à pied. À chaque mouvement de bras, les effluves infectes de sa tenue lui remontent au nez et lui soulèvent le cœur. Elle avance pourtant sans broncher, la gorge serrée, en tâchant d'avoir l'air chez elle dans ce cloaque.

Devant l'entrée principale, sous une grande arche décorée de fils barbelés et de câbles électriques, elle aperçoit un vigil à tel point criblé de prothèses qu'on le prendrait pour un robot rafistolé à la hâte. Samanta pirate ses yeux cybernétiques pour devenir invisible à sa perception et s'avance comme si de rien n'était.

L'intérieur de la citadelle est immonde. Ce gigantesque bloc de béton a été construit de manière anarchique au fil des années, de sorte qu'il se compose d'un dédale indébrouillable de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, sur plus de deux cents niveaux. Aucun plan n'en a jamais été établi. Ici, tout semble avoir poussé de travers, par empilement, par nécessité, par débrouille. Trouver sa route ne peut pas se faire de façon rationnelle : il faut du feeling, de l'expérience, des bonnes relations et un cul bordé de nouilles.

Samanta met près d'une demi-heure à dénicher enfin la place principale, édifiée à plusieurs centaines de mètres d'altitude, bien que la vue sur la banlieue y soit totalement bouchée. Encastrée entre quatre pâtés d'immeubles, l'esplanade est un haut lieu du divertissement local : elle accueille une foule bigarrée et ravie, qui s'agite avec effervescence. De la musique crache de partout, des voix s'interpellent. Les gens braillent, rient et vivent à fond dans cette espèce de cour des miracles perchée au-dessus du vide.



Le Pneu crevé est un haut lieu du divertissement local.

La terrasse du Pneu crevé est à moitié inondée par les pluies torrentielles. Philosophes, les clients restent à l'abri sous leurs parasols, comme s'ils se protégeaient du soleil. Entre les différentes tables se croisent des dégénérés de toute sorte : une bonasse junky à la gueule de métal, un vieillard cybernétisé avec des prothèses de rafistolage et même un cyberchien mal réglé qui miaule comme un chat. Tout cela compose une scène à la fois sordide et comique. La misère du coin a fini par se donner des airs de fête foraine.

Où Samanta va-t-elle se renseigner ?

S'attable-t-elle au bar ? Rends-toi au **96**.

Ou se dirige-t-elle vers un magasin de bonbons établi sous une bâche en plastique de récup ? Rends-toi au **113**.

134

Samanta se ravise in extremis. Elle fait signe à Adélaïde qu'elle est déjà abrutie par l'alcool et qu'elle supportera difficilement une drogue aussi puissante.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, lui dit-elle… Ce n'est rien : je vais te faire monter au septième ciel d'une autre façon.

Rends-toi au **167**.

135

Samanta se présente dans son bureau de la Section aux alentours de 14h00. La pluie tombe drue à Grand-Nanterre. Elle s'interroge devant un écran d'ordinateur. Comment compte-t-elle procéder pour identifier le fournisseur de la nanodrogue D-Cube ?

Si Adélaïde n'est pas **fâchée** *contre la Section, Samanta demande-t-elle à Léo Dicks de contacter la jetsetteuse pour que le roi de la Zone accepte de recevoir la policière dans sa citadelle et échange éventuellement des données avec les autorités sanitaires ? Rends-toi au* **95**.

Si tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *(le joker n'est pas autorisé ici), Samanta sollicite-t-elle Léopold Trudeau dans l'espoir qu'il lui fournisse*

une couverture en béton, grâce à laquelle elle pourra approcher le roi dans de bonnes conditions ? Rends-toi au **30**.

Tente-t-elle de pénétrer furtivement au cœur de la citadelle ? Rends-toi au **44**.

Enfin, si elle a découvert l'existence d'un lieutenant du roi nommé **Milton Fresco**, *commence-t-elle par le placer sous surveillance afin d'obtenir les renseignements qu'elle convoite ? Rends-toi au* **116**.

136

Adélaïde et Térence s'enfoncent ensemble dans la piscine, nus, serrés l'un contre l'autre. Tendrement enlacés, ils gardent les yeux à demi-clos. Bien plus tard, lorsqu'ils ressortent de l'eau tiède, leurs gestes ont la lenteur troublée des êtres pris par le vertige. Ils se sèchent à peine, se retrouvent encore, avant que l'épuisement ne les gagne peu à peu.

La prothèse CyberDerma semble ne jamais connaître de repos, et Adélaïde, consumée par une faim que rien n'apaise tout à fait, pousse son corps jusqu'à ses extrêmes limites. Enfin, ils s'allongent côte à côte et demeurent un moment en silence, la vue rivée sur les nuées obscures qui dérivent derrière la vitre.

– C'est agréable de se sentir dans les bras d'un homme, de s'abandonner à lui, d'avoir une totale confiance, murmure Adélaïde en planant.

Pourtant, quelques minutes plus tard, pendant qu'elle rassemble ses vêtements épars et rajuste d'un geste les plis de sa robe, une corde se brise à l'intérieur de son âme. L'imperturbable négociatrice en narcocontrats se fige. Ses épaules tressautent. Des larmes lui viennent, silencieuses d'abord, et se changent en sanglots. Térence reste interdit une seconde, bouleversé par cette détresse inattendue. Il s'approche d'elle avec précaution pour tenter de l'apaiser.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-il, ému. Tu n'es pas satisfaite ? Je ne me suis pas assez bien occupé de toi ?

– Tu es adorable, vraiment. Mais il est toujours là… le désir… Je suis victime… d'une anomalie génétique. Ma libido ne peut pas être comblée. C'est une torture permanente : je souffre du matin au soir.

– Tu es atteinte d'une maladie ?

– Il y a quatre ans, j'étais frigide. Mon corps ne produisait presque plus d'hormones. Nicolas Delfosse, à qui j'étais mariée, voulait que je bénéficie d'une thérapie génique innovante. Il est milliardaire et pouvait me la payer. Le succès de l'opération a largement dépassé ses espérances. Beaucoup trop, à vrai dire… J'étais devenue accro au sexe. Nico ne me suffisait plus. J'avais de nombreuses relations extraconjugales. Pas seulement avec des hommes : en découvrant sur le tard mes pulsions, j'ai compris que j'étais bisexuelle. Il m'a mise à la porte après quelques mois. Les médecins ont tenté une seconde thérapie génique à visée réparatrice. Mais le traitement n'a pas fonctionné. La science n'a aucune explication. Je suis un cas unique, paraît-il. Comme les modifications génétiques touchaient directement mes récepteurs cérébraux, aucune ablation des glandes sexuelles n'était même envisageable. Le seul moyen de me soulager aurait été de me bousiller le cerveau chirurgicalement… Je serais devenue un légume. Le sexe me pèse plus encore que mon addiction à l'héroïne. Est-ce que tu veux bien me faire l'amour à nouveau, Térence ? Est-ce que tu t'en sens capable ? Pitié… J'en ai vraiment très envie, bien que mon vagin soit douloureux à cause des frottements. Je n'arriverai pas à dormir, sinon.

Assurément, Térence doit la faire dormir.

– Je vais tenter quelque chose pendant que nous ferons l'amour, Adélaïde. Ma BrainBox peut se connecter à la tienne pour altérer tes perceptions sensorielles. Désactive tes pares-feux. Laisse-toi aller. Je vais te pirater l'esprit, tu vas adorer ça.

Adélaïde bascule dans une clairière verdoyante, au cœur d'une forêt où chaque feuille vibre sous la lumière. La BrainBox décuple ses sensations, transforme la moindre caresse en onde brûlante et la fait perdre pied dans un délire mystique. Elle gémit, puis crie, submergée par une joie trop vaste. Quand la tempête reflue enfin, elle paraît vidée, miraculeusement calme. Alors elle se love contre Térence.

– Avec toi à mes côtés, je n'ai plus besoin de me protéger du monde, lâche-t-elle, exténuée.

Elle s'assoupit comme un bébé.

Un quart d'heure plus tard, Samanta entre dans l'appartement. Le loft est retombé dans le silence ; seule la respiration lente de la jetsetteuse trouble encore l'air saturé de parfums et d'alcool. Térence désigne le bracelet abandonné près du lit. Samanta lance l'extraction. Les protections du bijou s'ouvrent l'une après l'autre. Adélaïde dort d'un sommeil si profond qu'elle ne frémit même pas. En moins de trente secondes, l'intégralité du disque est copiée.

– On y va, dit Samanta.

Térence paraît gêné.

– J'ai honte de partir sans un mot, explique-t-il. Comme un voleur. Elle est attendrissante. Tu veux bien que je lui laisse une courte lettre pour lui dire que je la reverrai ? Je ne suis pas amoureux, tu n'as aucune raison de t'inquiéter. C'est juste une question d'humanité. Elle ne mérite pas d'être traitée comme ça.

Retiens que le plan a permis de faire dormir Adélaïde d'un sommeil très **profond**.

Samanta accepte-t-elle la demande de Térence ? Rends-toi au **49**.

Ou refuse-t-elle ? Rends-toi au **55**.



137

Samanta remplit deux verres avec la carafe posée sur la table de la cuisine. Elle y verse le contenu de sa fiole pendant que Quentin contemple la mer depuis la fenêtre.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE *? Rends-toi au* **225**.

Sinon, rends-toi au **192**.

138

Dès qu'elle remonte dans sa voiture, la policière passe un appel à Léo.

– Salut, je peux te parler une minute ?

– Samanta ? Mince… J'ai appris ce qui est arrivé à Aurore. Aucun de nous n'avait remarqué qu'elle allait aussi mal.

– Oui, je l'ai trouvée inanimée ce matin. C'était épouvantable ! On croise tous les doigts pour elle. Ecoute… J'ai peut-être une piste concernant la D-Cube. Selon mes sources, Adélaïde Van Cleef joue un rôle majeur dans le développement du trafic : elle sollicite son réseau à tour de bras pour trouver des partenaires commerciaux. Il paraît que tu es en contact régulier avec elle.

– Oui, c'est le cas.

– Est-ce qu'on peut espérer lui soutirer quelques tuyaux ?

Léo paraît hésitant.

– Pas de son plein gré, je le crains.

Il se racle la gorge avant de poursuivre ses explications.

– Adélaïde Van Cleef fréquente le gotha mondain. C'est une junky de première. Elle connaît des tas de gens, aussi bien dans les boîtes de nuit que dans la haute société.

– Elle a des allures de call-girl, interrompt la policière.

– Non, elle n'en est pas une, sauf si tu considères qu'avoir été l'épouse d'un milliardaire pendant plusieurs années fait de toi une prostituée.

– Tout dépend de la tête du milliardaire…

– Je te mets en garde : Adélaïde est une excellente indic de la Section spéciale. Elle est très bien informée et vend d'habitude ses renseignements sans sourciller. Ce serait dommage de ne plus pouvoir la solliciter à l'avenir. Je te conseille donc de régler cette enquête sans nous la mettre à dos. Je peux t'organiser un rendez-vous avec elle quand tu le souhaites. Mais elle refusera à coup sûr de te parler de la D-Cube, puisqu'elle est impliquée dans le trafic.

– Comment je dois m'y prendre, si je ne peux pas la brusquer ?

– Sollicite éventuellement l'aide de ton petit ami, Térence Ionescu. Il pourrait lire dans son esprit. Je te préviens cependant que la manœuvre reste périlleuse : Adélaïde protège sa BrainBox à l'aide de protocoles particulièrement sophistiqués. À moins d'agir avec une très grande

discrétion, Térence déclencherait une alerte dès sa première tentative d'intrusion.

– Tu vois une autre stratégie ? demande Samanta.

Léo garde un instant le silence.

– Son bracelet de cuivre… Adélaïde le porte en permanence au poignet. Ce bijou renferme un support crypté sur lequel elle conserve ses données professionnelles et paraît relié à sa BrainBox. Pour le pirater sans éveiller les soupçons, il faudrait d'abord couper cette connexion ; cela passera difficilement inaperçu, sauf pendant son sommeil, où une partie des systèmes sont mis en veille.

– Je peux m'introduire chez elle quand elle dort, propose la policière.

– Les contre-mesures de son appart sont, elles aussi, de très haut niveau. Samanta, j'ai une question indiscrète à te poser : tu es bi ou strictement hétéro ?

– Quel rapport avec Adélaïde ?

– Elle est obsédée par le sexe. Et elle aime les femmes autant que les hommes. Tu te sentirais prête à la draguer ? Ce serait une excellente méthode pour passer la nuit à ses côtés. Ou alors, là encore, fais appel à Térence. J'ai appris, en lisant son dossier, qu'il est équipé d'un implant génital CyberDerma en peau synthétique. Crois-moi, ça plairait à Adélaïde. Une fois chez elle, il t'ouvrira la porte de l'appartement pendant qu'elle est assoupie. Cette option me paraît la plus efficace et offre les meilleures garanties de réussite. Le macrogiciel de Térence nous faciliterait la tâche.

– Je vis avec lui, Léo ! Tu as idée de ce que tu me proposes ? Pourquoi est-ce que Salim ne s'en chargerait pas, plutôt ?

– Il est en déplacement à Budapest.

– Je vais peser le pour et le contre. Mais je ne te promets rien.

– Le dossier est brûlant, Samanta. Il y a des gens qui meurent tous les jours à cause de ces *bad trips*. Prends ça en considération.

Samanta gère-t-elle en priorité le cas d'Adélaïde Van Cleef ? Rends-toi au **81**.

Ou s'occupe-t-elle d'abord de la campagne de presse lancée par Abigaël Moreau contre Térence, Faustine Janvier et la Section spéciale ? Rends-toi au **198**.

139

– Pourquoi pas ? dit Samanta. J'aime les soirées qui sortent de l'ordinaire, et toi, tu as un magnétisme peu commun. Ça ne se discute même pas.

Adélaïde semble près de défaillir tant elle espérait entendre une réponse pareille.

– J'en ai vraiment besoin, aujourd'hui, reprend-elle. Toute présence bienveillante est bonne à prendre. Le sexe mâle me comble au propre comme au figuré. Mais la chaleur d'une femme, c'est autre chose : une caresse qui rassure, un apaisement qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les deux sont très différents. Et, pour être franche, je ne pourrais me passer ni de l'un ni de l'autre.

*Note le nom d'*ADELAÏDE *sur la liste des relations privilégiées et rends-toi au* **231**.

140

La réunion terminée, Samanta quitte enfin le manoir du Tigre. Elle file jusqu'au parking aménagé sous la tour Eiffel et emprunte l'ascenseur qui la dépose au premier étage de l'édifice. Le Crystal Bubble est un établissement gastronomique aux tables rondes très espacées, posées sur une charmante moquette blanche, où le personnel affiche un savoir-faire traditionnel délicieusement désuet.

Puisque l'enquête est à présent conclue, et avant de rejoindre Térence, Samanta va pouvoir dresser le bilan de son parcours au sein de la police. Comptabilise sur la fiche le nombre de **francs succès** *qu'elle a obtenus lors des différentes aventures de ce volume. Si elle en a obtenu au moins huit, choisis un nouvel attribut parmi : 1.* ADROITE, *2.* BIMBO, *3.* CALME ET METHODIQUE, *4.* ENQUETRICE, *5.* FOURBE, *6.* GATEE PAR LA CHANCE, *7.* MOTIVEE, *8.* PUNK, *9.* VIGILANTE *et 10.* VIVE D'ESPRIT.

Rends-toi au **128**.

141

Samanta enchaîne les NicoSpeeds depuis le début de la soirée et éprouve un intense état d'exaltation, de sorte qu'elle se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Elle finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent dix mille pieds au-dessus de la terre, mais ressentent un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde, je suis folle ! dit Samanta toute seule. Je vais péter un plomb avec ce truc dans le sang…

Note sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY, sauf si tu décides de dépenser ton éventuel joker, et rends-toi quoi qu'il en soit au **167**.

142

Samanta marche jusqu'en bordure du parc. Elle aperçoit l'un des dealers du coin. Elle lui achète deux doses, juste pour se laisser le temps de voir venir. Elle n'a pas du tout l'intention de les sniffer.

Elle rentre à l'appartement en fin d'après-midi. Térence est déjà revenu du boulot.

– J'ai eu une journée de repos, dit-elle. Demain, je pars pour une semaine à Tokyo afin de poursuivre l'enquête sur la D-Cube.

Térence est déçu. Il n'aime pas être séparé de Samanta.

– Je t'invite au restaurant, alors, dit-il. J'ai envie de passer un peu de temps avec toi avant ton départ. Tu es d'accord ?

– Oui, bien sûr !

Samanta se réjouit de ce moment à deux. Elle file se préparer dans la salle de bain. Là, son regard tombe sur son sac à main, dont elle sort une dose d'héroïne-X.

– Je ne suis pas dépendante de ce machin. On ne devient pas dépendante d'un seul coup, comme ça, quoi qu'en disent certains. Seulement, je veux me sentir bien et profiter de ma soirée à fond. Je suis libre, et je choisis donc en toute conscience de sniffer un rail, juste une fois, parce que telle est ma décision.

Pour sentir vraiment l'effet de la substance, Samanta prend une seringue et se fait une injection dans le bras.

– Une dose infime, je n'ai pas l'intention d'exagérer.

La drogue la soulage d'une manière assez incroyable. Elle ne ressent plus du tout la fatigue.

Quand elle ressort de la salle de bain, Térence l'attend. En le voyant, elle ne peut s'empêcher de pleurer tant elle éprouve de plaisir à l'idée de sortir avec lui. Surpris, il la serre contre son torse et l'embrasse.

Pour passer une plus belle soirée, Samanta incite-t-elle Térence à sniffer un rail à son tour ? Rends-toi au **61**.

Ou son bonheur à elle lui suffit-il égoïstement ? Rends-toi au **183**.

143

Quelle raison Samanta invoque-t-elle pour rompre ?

En a-t-elle marre de Térence : il est trop intello, trop bizarre, trop sangsue ? Rends-toi au **148**.

Ne se sent-elle pas encore prête pour une relation stable ? Rends-toi au **111**.

Est-elle amoureuse de quelqu'un d'autre ? Rends-toi au **195**.

Ou a-t-elle découvert sur le tard que les hommes ne l'attiraient pas vraiment et qu'elle était lesbienne ? Rends-toi au **34**.

144

La cyber-ninja ne comprend même pas ce qui lui arrive. Ses jambes se mettent à bouger toutes seules et, dans un mouvement aussi brutal qu'absurde, l'une d'elles vient assommer le truand d'un coup dévastateur.

Salim ne laisse pas à la femme le temps de reprendre ses esprits et l'abat d'une balle à bout portant dans l'arrière du crâne.

Rends-toi au **3**.

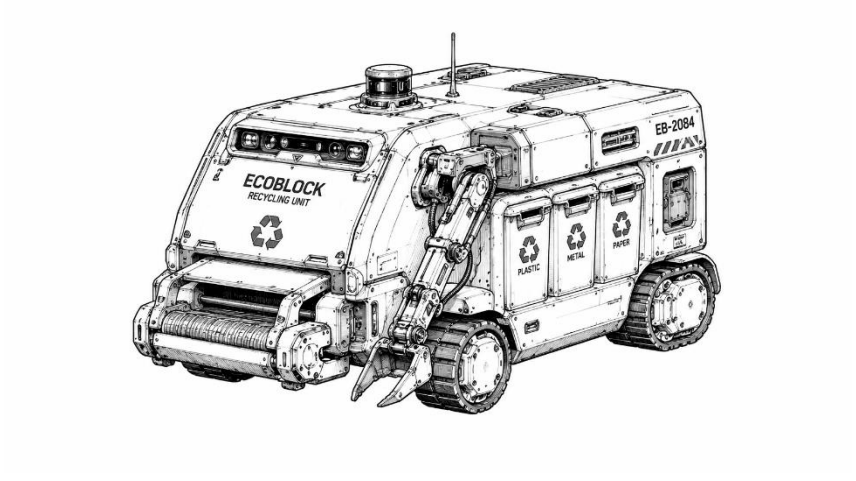
145

Io Satori a encore une révélation à faire. Yoshi lui avait confié une clé UTS, en lui demandant de la garder précieusement. Maintenant que la police l'interroge, elle préfère coopérer avec les forces de l'ordre et livrer tout ce qu'elle sait.

Le macrogiciel de Samanta ne tarde pas à livrer son verdict : la clé contient le code source d'un virus informatique.

– J'ai bon espoir que cela nous aide à résoudre le problème des *bad trips*, dit Léo. Rien n'est encore certain, mais nous y verrons déjà plus clair quand nous aurons remis la main sur les deux fugueurs.

Retiens que Samanta possède la clé UTS de **Yoshi** *et rends-toi au* **5**.



146

Le lendemain, vers 10h00, l'avion de Samanta touche enfin la piste. Encore engourdie par le voyage, elle récupère sa valise, rejoint le parking et reprend possession de sa voiture. La circulation est fluide ; les faubourgs défilent derrière les vitres avant que les premières tours de Paris ne se détachent.

Son service reprend en début d'après-midi. Plutôt que de rentrer chez elle pour si peu de temps, la policière décide de profiter au mieux de cette parenthèse.

Fait-elle les magasins afin de s'acheter une nouvelle tenue ? Rends-toi au **117**.

Ou cherche-t-elle un cadeau d'anniversaire pour Térence, dont l'anniversaire aura lieu dans un mois ? Rends-toi au **102**.

147

Le lendemain, dans l'immeuble de la police japonaise, à Chiyoda, Kage retrouve la Section autour de plusieurs tasses de café disposées sur la table de la salle de réunion. Il s'assied en face de Samanta et attend que les autres se rapprochent. Junpei a été très longuement interrogé.

– D'après ce que Yoshi lui a raconté, Tatsumi Yamamoto le forçait à travailler pour les yakuzas. Il avait besoin de ses compétences d'informaticien. En s'enfuyant avec Azura, le garçon a introduit un virus dans le programme de la D-Cube. Il prétendait avoir agi « par principe, pour couler les affaires du vieux ». Il se voyait comme une sorte de samouraï.

– Yoshi pensait qu'ils arrêteraient de vendre la drogue ? s'étonne Léo.

– Pendant plusieurs mois, le temps d'éliminer le virus.

– Et ils ont continué à écouler les stocks, murmure Max. L'informaticien n'avait pas prévu tout le chaos que son sabotage allait provoquer.

– Quel con ! s'exclame Aurore.

Samanta songe aux centaines de morts entre Tokyo, Paris et Buenos Aires. Cette situation est absurde.

Kage attend un moment avant de poursuivre.

– Nos services scientifiques vont se mettre au travail et tenter de fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde. Sans Yoshi, ce sera difficile. Les *bad trips* cesseront seulement lorsque les cargaisons de D-Cube seront épuisées.

– Vous nous préviendrez dès que vous aurez du nouveau, dit Aurore en se levant. Pour nous, il est temps de retourner à Paris.

Kage acquiesce. Max se redresse à son tour.

– Tout ce chemin pour rentrer bredouilles, peste-t-il.

– Nous avons quand même détruit le laboratoire de production, tempère Léo.

Rends-toi au **210**.



148

– Je ne sais pas comment te dire ça, Térence, avoue Samanta en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste d'abord silencieux, comme assommé. Il la regarde sans parvenir à répondre.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. Au début, j'ai cru qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien, encore maintenant, que tu es très amoureux. Seulement, mes sentiments ne sont pas les mêmes. J'ai compris que nous ne serions jamais faits l'un pour l'autre, contrairement à ce que tu imagines. Tu es gentil, mais moi, j'ai besoin d'espace. Nous n'avons pas du tout les mêmes activités. Tu passes ton temps enfermé à écrire, alors que j'aime bouger, sortir, voir du monde. Je ne peux jamais faire de bruit dans la maison sans craindre de te déranger. Et puis tu n'es satisfait de rien : tu veux toujours plus, toujours mieux, et ça me met une pression folle. Je… j'avais… l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

Térence accuse le coup. Il hoche lentement la tête, et tente encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN *et rends-toi au* **41**.

Mats regarde les pensionnaires et finit par céder.

– Sans le fric que je reçois pour organiser des concerts, il n'y aurait plus de péniche, plus de refuge, plus rien.

Ses aveux sont formulés sur le ton de la confession. Il est parfois payé pour réunir des patrons de clubs, des promoteurs, des influenceurs et quelques revendeurs. Cet argent lui permet de maintenir L'Albatros à flot et de rembourser ses dettes. Les doses gratuites servent quant à elles à lancer le produit.

– Qui commandite ces événements ?

– Une femme très chic, toujours avec une manchette en cuivre. Elle ne touche ni à la came ni au pognon. Elle met juste les bonnes personnes en relation et présente le plan commercial. On l'entend souvent parler de « clientèle captive », de « fidélisation émotionnelle » et de « taux de retour ». Personne ne commence une réunion avant son arrivée. Et elle répète : « Nous ne vendons pas une drogue. Nous vendons des retrouvailles. » Tout le monde trouve ça génial.

Mats projette une courte séquence holographique. La femme apparaît devant un écran. Ses cheveux très sombres dégagent un visage aux pommettes hautes et aux yeux soulignés de khôl. Son sourire assuré relève des lèvres finement tracées. Elle porte un manteau ajusté et des gants. Plusieurs anneaux de cuivre forment une large manchette autour de son poignet. Sur l'enregistrement, elle applique le bracelet contre une console. Une carte des réseaux de distribution se déploie.

Samanta reconnaît Adélaïde Van Cleef, croisée en janvier alors que la jetsetteuse mondaine cherchait déjà à placer une nouvelle drogue auprès du gang de Bérénice Kowalski. La vérification biométrique confirme son souvenir. Le dossier interne la présente comme une source occasionnelle de la Section spéciale et cite Léo Dicks parmi ses contacts. Rien ne prouve qu'elle fabrique la D-Cube, mais son rôle commercial ne fait guère de doute.

– Ne leur dites pas que j'ai parlé, ajoute Mats.

– Je ferai ce que je peux.

Samanta quitte L'Albatros et retourne à quai.

Inscris sur la fiche de suivi qu'elle vient de remporter un **franc succès**, *sauf si elle a été* **contrariée** *un peu plus tôt dans la journée.*

Rends-toi ensuite au **138**.

150

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit semble-t-il à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Il reste maintenant à convaincre le roi de collaborer avec les autorités sanitaires pour en finir définitivement avec les *bad trips*.

– Est-ce que ma proposition vous convient ? demande alors Samanta, en espérant conclure les négociations. Vous vous rendez bien compte que, sans les pouvoirs publics, des milliers de personnes risquent de mourir à cause de cette drogue…

– Allez vous faire foutre ! répond le roi, agacé par le snobisme BCBG de son interlocutrice. J'ai l'impression de parler à une bourgeoise sans cervelle. Vous allez me livrer les données de recherche de vos laboratoires scientifiques comme vous me l'avez proposé, et, moi, je vous garde en otage. Juste parce que votre gueule me débecte et que vous laisser dans une cellule servira mes intérêts.

Samanta panique tandis que les gardes l'entourent pour l'empêcher de prendre la fuite.

Rends-toi au **223**.

Samanta a bien fait de ne pas chercher à s'infiltrer physiquement dans l'entrepôt. Les caméras révèlent la présence d'un vigil en cyber-combinaison équipé de drones sur le toit. Le gang est dirigé sur place par un augmenté fiché à la DCS sous le nom de « Toxine », dont le corps est presque intégralement recouvert d'une membrane de plastacier : le recoupement facial confirme formellement son identité. Deux gros balaises le suivent à la trace. Des caisses de drogues sont empilées dans l'aile nord-ouest et, de l'autre côté de la bâtisse, Samanta repère aussi une armure lourde semi-automatisée d'intervention, dotée d'un quadri-canon et d'un lance-roquettes !

Des écritures cyrilliques sont inscrites sur la carrosserie de l'engin. C'est une armure à servomoteurs d'origine militaire russe. Quantité d'équipements stockés ici ont la même provenance. Cela représente une fortune, et ce genre de matériel ne s'obtient pas facilement. En outre, ces outils sont mieux adaptés au contexte d'un conflit armé ou d'une guérilla qu'à de banales opérations de contrebande.

Le piratage du serveur central de l'entrepôt apporte plusieurs informations. D'après ce que Samanta comprend des différents échanges de mails effectués depuis l'interface des ordinateurs, la nanodrogue est fabriquée à l'étranger. Les experts en informatique sollicités à Paris par le roi de la Zone n'ont rien pu faire pour recalibrer la D-Cube et mettre un terme à la démultiplication des *bad trips*. Le gang prend l'affaire très au sérieux, car ce phénomène lui fait une mauvaise pub et décime sa clientèle. Les mafieux ont contacté leurs fournisseurs, qui travaillent d'arrache-pied pour régler le problème, mais n'y sont pas encore parvenus. Seul le roi de la Zone est en relation avec eux, ainsi qu'un de ses principaux lieutenants, Milton Fresco, chargé de superviser les approvisionnements. Le roi communique avec les fabricants de la drogue par le biais d'un serveur personnel sécurisé, au cœur de sa citadelle de béton, dans ce qu'il appelle sa « cour ». Il tient à garder un secret absolu sur la provenance de la D-Cube, de peur de voir émerger des concurrents en France. Milton Fresco a quant à lui directement accès à la ligne des fournisseurs par le biais de son cyberphone.

Au bout d'une heure, Samanta estime avoir obtenu ce qu'elle voulait. Elle fout le camp.

Retiens que Samanta a découvert l'existence d'un lieutenant du roi nommé **Milton Fresco** *et rends-toi au* **43**.

152

Les membres de la Section laissent Samanta évaluer la situation au calme. Quelques minutes plus tard, une silhouette féminine vient frapper à la porte de son bureau.

– Je ne te dérange pas ?

C'est Aurore.

– Je suis sortie de l'hôpital, poursuit-elle. Je vais mieux. On m'a dit que c'était toi qui avais appelé les secours. Je voulais te remercier.

– Ça me fait tellement plaisir de te revoir, Aurore ! Tu ne peux pas savoir comme j'ai eu peur quand je t'ai trouvée chez toi, étendue.

– Oui. J'ai déconné, je suis lamentable. Toutes les personnes qui se suicident n'ont pas forcément envie d'être sauvées ; moi, pour dire la vérité, je me réjouis de respirer encore. Jankélévitch m'a dit que je devais prendre quelques jours de repos et qu'il me réintégrerait ensuite dans la Section, mais qu'il fallait d'abord que je remonte à la surface. Sinon, je serai mise à pied. Il refuse d'envoyer en mission un agent mal dans ses baskets. J'ai avalé tous ces cachets sur un coup de tête. Je vais m'en sortir, ne t'inquiète pas.

– Qu'est-ce qui t'a pris de faire ça ?

– Je… j'ai eu une… peine de cœur.

– Aucun homme ne mérite qu'on se foute en l'air pour lui.

– J'ai encore du mal à accepter cette idée. Je suis amoureuse. Très. Depuis que je l'ai rencontré, je sais que Quentin est l'homme de ma vie.

– Quentin Stark ? Le trader ? L'un des indics de la Section ?

– Il faisait de l'espionnage industriel quand je l'ai coincé. Un hacker brillant, mais pas assez discret. Je pouvais l'envoyer en prison ; je l'ai blanchi, et il nous rembourse depuis en informations. Alors, s'il cesse de

me parler, ce n'est pas seulement une rupture de plus. C'est toute la Section qui perd un collaborateur précieux.

– Je le regrette, Aurore. Mais je suis surtout triste pour toi. Tu traverses une passe difficile.

– À ses yeux, tout est fini entre nous. Il me trouve chiante. Je le suis : il a raison.

Aurore a l'air perturbée. Elle s'apprête à dire quelque chose d'embarrassant et cherche ses mots.

– Son éloignement n'est pas irrémédiable, Samanta. J'aimerais que tu le rencontres pour essayer de le garder auprès de nous. C'est très important. Nous avons besoin de nos indics pour être efficaces.

– Tu crois que je pourrais le convaincre ?

– Je te le demande comme un service personnel. Rien de tout ça ne doit figurer dans un rapport. Je me suis procuré, sur le marché noir, des doses de B-88.

– C'est quoi ?

– Tu n'en as jamais entendu parler ? La « drogue de l'amour »… Ça m'a coûté une fortune. Je ne veux pas perdre Quentin.

Selon Aurore, la B-88 fonctionne en double échantillonnage : l'échantillon A et l'échantillon B. Chaque échantillon sécrète des phéromones identifiées par le nanocalibrage informatique de l'échantillon jumeau, qui envoie alors des stimuli amoureux dans le cerveau. La policière compte prendre des doses de l'échantillon B. Si Samanta rencontre Quentin, elle pourra lui faire avaler à son insu une dose de l'échantillon A. Aurore viendra alors les rejoindre. Il sera sensible aux phéromones sécrétées par l'échantillon B et se montrera, du même coup, heureux de la voir, sans forcément comprendre pourquoi. Ils renoueront ainsi une relation.

– Ce sera juste une solution de court terme, rétorque Samanta.

– Non. J'achèterai régulièrement des doses de B-88 : je ne peux plus rester dans cette situation. Et ce sera au bénéfice de toute la Section. Je sais que je te demande quelque chose de gigantesque. Mais c'est dans l'intérêt public autant que dans le mien. Je te serai redevable.

Samanta se renseigne sur le Cybernet. La drogue de l'amour, bien sûr illégale, est réputée particulièrement efficace. Elle débouche sur des relations orageuses car, dans les phases de descente, les amants ont tendance à se sentir mal. Mais la forte addiction qu'elle génère rend toute séparation difficile, pour l'un comme pour l'autre.

– Nous enfreindrons toutes les deux la loi si je t'apporte mon soutien, Aurore. Donner cette drogue à quelqu'un sans son accord est même particulièrement immoral.

– Je suis au bord du suicide. J'ai tourné le problème dans ma tête pendant tout mon séjour à l'hôpital. Je n'ai pas de meilleure solution. Quentin sera heureux avec moi. Cela n'a rien d'immoral.

Samanta accepte-t-elle d'aider Aurore avant de reprendre son enquête sur la nanodrogue ? Rends-toi au **9**.

Ou refuse-t-elle catégoriquement, bien qu'elle ait sans doute pitié de sa collègue ? Rends-toi au **46**.



153

– Térence, dit Samanta avec le cœur qui bat plus vite. Je ne pensais pas que tu me le proposerais aussi vite.

– Et… tu veux bien… m'épouser ?

Elle hésite. Bien que le mariage demeure répandu dans les familles bourgeoises, il concerne moins de 8% de la population générale et revêt désormais un caractère anachronique. Les couples stables se font d'ailleurs rares. Samanta a lu sur le Cybernet que la part de la population adulte vivant en concubinat atteint moins de 26%.

– Je ne sais pas, maugrée-t-elle. Je t'aime passionnément, ça, c'est vrai. Mais nous n'avons pas encore beaucoup de vécu ensemble. Et puis, de toute façon, le mariage n'implique plus la grande cérémonie de jadis ni tout le tralala. Aujourd'hui, on se contente de signer un formulaire en ligne. Ça n'a plus vraiment le même charme.

– L'engagement reste pourtant très fort, argumente Térence : nos biens matériels deviendraient communs. Cela t'apporterait une certaine tranquillité d'esprit. Mais tu ne seras pas un oiseau en cage pour autant. Je te connais, et je t'aime comme tu es. Tu garderas ta liberté. Je ne serai pas derrière toi, du matin au soir, à te faire la morale.

Samanta accepte-t-elle en définitive d'épouser Térence ? Rends-toi au **202**.

Ou campe-t-elle sur sa décision ? Rends-toi au **98**.

154

Samanta et Léo font le point.

– Regarde, dit l'enquêteur. La police vient de recevoir les résultats de son nouveau logiciel d'identification faciale. D'après les caméras de sécurité de la ville, Azura et Yoshi ont erré quelque temps dans Tokyo avant de disparaître de la circulation. On va pouvoir dresser la liste des endroits qu'ils ont fréquentés.

– Plusieurs jours d'investigation seront nécessaires pour tout passer au peigne fin ! se lamente Samanta.

– Oui, mais un groupe de flics japonais va se mettre sur le coup avec nous.

Léo Dicks excelle dans ce genre de situations : il sait flairer les pistes les plus prometteuses, puis les suivre avec une patience maniaque. En compagnie de sa collègue, il passe d'abord par un magasin de ramens à emporter, avant d'aller interroger une fille qui bosse dans un atelier de réparation pour anthropoïdes : une copine d'Azura. Elle ignore où la fugueuse s'est réfugiée, mais elle confirme qu'Azura s'était mis son père à dos à cause de sa relation avec Yoshi. Le caïd ne voulait pas que sa fille sorte avec un type de l'organisation.

Les deux agents interrogent aussi, sans plus de succès, une vendeuse de produits longue conservation ; la femme — une Noire immigrée clandestinement d'Afrique — n'a fait qu'apercevoir les fugitifs, venus lui acheter quelques denrées. Pas davantage de réussite du côté d'un vendeur de brochettes, sur un marché, qui ne garde même aucun souvenir du couple.



Les rues de Tokyo sont bondées.

En revanche, leur rencontre avec une jeune fille des beaux quartiers de Shibuya s'avère bien plus intéressante : Io Satori a reçu Azura et Yoshi dans son appartement. Ils y ont squatté une nuit et passé, tous les trois, une super-soirée à écouter de la musique. Le couple avait décidé de se retirer loin de la ville, le temps que le père cesse de les chercher. Ils n'ont pas voulu préciser où ils partaient, mais la jeune fille est presque sûre de le savoir. Ce n'était pas la première fois qu'Azura parlait de foutre le camp : elle lui avait déjà confié qu'elle irait se réfugier dans un monastère bouddhiste du mont Fuji. Les moines accueillent les jeunes en déshérence et Azura adore cet endroit.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE *ou* PSYCHOLOGUE *? Rends-toi au* **145**.

Sinon, rends-toi au **5**.

155

Le personnel de la boîte connaît maintenant très bien Samanta et lui fait bon accueil. Charles-Henri Kurumada l'attend dans la salle de surveillance, près des écrans qui permettent d'observer la clientèle.

– Vous avez pu rassembler des infos sur la nanodrogue, Mademoiselle Kirani ? demande le caïd.

– Oui, le clan Yamamoto est à la baguette. Le roi de la Zone n'est que leur intermédiaire à Paris.

– Ce clan est l'un des plus influents du Japon. Je vais vous mettre en relation avec mes contacts locaux : ils vous apporteront leur soutien en cas de besoin. Vous devez bien sûr mettre un terme au phénomène des *bad trips*. Mais il faudrait aussi que vous récupériez les codes de programmation de cette substance. Si vous me les amenez, cela fera beaucoup de pognon pour moi… et pour vous. Je pourrais produire une D-Cube saine et l'écouler sur le marché parisien. Étant donné votre savoir-faire, vous m'aiderez à superviser l'aspect technique des opérations. Vous en tirerez une prime que vous n'oublierez pas de sitôt.



Charles-Henri Kurumada attend dans la salle de surveillance.

Samanta ne dit pas oui ; elle ne dit pas non. L'offre mérite tout de même d'être sérieusement considérée. Elle serre la main de Kurumada, puis part rejoindre ses collègues.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **54**.

156

Au moment de se lever, Samanta est prise d'un vertige si violent que le salon paraît vaciller autour d'elle. Elle retombe sur le canapé et attend que les battements affolés de son cœur ralentissent.

– Qu'est-ce qui m'arrive ?

Une migraine lancinante lui traverse le crâne. Les troubles empirent depuis le lendemain de la nuit passée chez Adélaïde, lorsqu'elle a consommé de l'héroïne-X. Sous l'effet de la drogue, Samanta s'était sentie heureuse, infatigable, délivrée de tout souci. La descente n'avait provoqué aucun manque physique spectaculaire ; le monde avait seulement perdu ses couleurs. Depuis, chaque tâche lui paraît laborieuse et chaque plaisir dérisoire.

Elle sait qu'une nouvelle dose ferait disparaître ce mal-être. Cette certitude même l'inquiète : elle n'a aucune envie de devenir dépendante, ni de commencer à négocier avec elle-même les conditions d'une prochaine prise.

Samanta éprouve un besoin urgent de détourner ses pensées. Elle prend sa voiture et se dirige vers le bois de Boulogne, avec l'intention de marcher dans la nature. Les embouteillages prolongent le trajet près d'une demi-heure et mettent ses nerfs à rude épreuve. Pourtant, dès qu'elle descend du véhicule, le bruissement des feuillages et la fraîcheur de l'air apaisent peu à peu ses tensions. Elle respire à pleins poumons, persuadée d'avoir fait le bon choix.

Rends-toi au **142**.

157

– En attendant, poursuit Aurore, la police va mettre Yoshi au travail et fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde, en espérant qu'elles soient équipées pour reprogrammer la D-Cube et qu'elles s'en donnent la peine… Les *bad trips* vont cesser.

Samanta intervient alors. Une pièce essentielle du puzzle lui revient brusquement à l'esprit.

– J'ai récupéré une clé UTS dans laquelle Yoshi avait, semble-t-il, enregistré le code source du virus qui provoque les *bad trips*, dit-elle.

– Bravo ! dit Salim. Grâce à ça, le nettoyage informatique sera d'autant plus simple.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **210**.

158

Samanta abat les gardes en un clignement d'œil, lorsqu'elle sent une pulsation électrique lui parcourir l'échine.

Un drone vient de la neutraliser. Elle s'évanouit.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **28**.

159

Le marchand a un visage hideux : l'œil gauche crevé, l'œil droit démesurément gonflé, avec au fond une lueur lubrique qui met mal à l'aise. À y regarder de plus près, sa prétendue boutique de bonbons écoule surtout des drogues bricolées maison, sous des dehors de bazar innocent. Devant un pareil festival de réjouissances, Samanta juge plus prudent de décamper sans traîner.

Rends-toi au **90**.

160

Samanta remplit deux verres avec la carafe de whisky posée sur le mini-bar du salon. Elle y verse le contenu de sa fiole pendant que Quentin, juste à côté d'elle, contemple la mer depuis la fenêtre.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, ATTACHEE DE COM, BIMBO *ou* FOURBE *? Rends-toi au* **200**.

Sinon, rends-toi au **206**.

161

Situé à deux heures de route de Tokyo, le sanctuaire a été bâti sur un versant boisé du mont Fuji, parmi des cèdres noyés de brume. Derrière un portail éclatant, des pavillons de bois entourent une cour de gravier ratissée avec rigueur. Leurs toitures recourbées dissimulent des tuiles photovoltaïques et des caméras miniatures, enchâssées dans des fleurs de lotus en bronze, qui surveillent les galeries. De petits drones d'entretien circulent entre les statues moussues. Plusieurs moines en robe safran portent des prothèses ou des implants, mais le tintement des cloches et l'odeur de l'encens donnent encore au lieu l'atmosphère surannée d'une paix ancienne.

Le flic japonais gare son Kuroda T-6 derrière une camionnette de la police locale, devant le portail. Les cinq agents de la Section spéciale descendent du 4x4 gris à six places. Un moine s'avance à leur rencontre en s'essuyant les doigts sur sa robe. Aurore lui présente le mandat de perquisition de l'Unopol, qu'il lit jusqu'à la dernière ligne, avant d'aller chercher les clés des chambres. En suivant Léo dans l'aile qui donne sur la cour, Samanta sent le plancher vibrer sous les pas des policiers, prêts à se disperser devant elle à travers les pavillons. Le moine ouvre des pièces où l'odeur de la natte se mêle à celle du bois. Les couvertures sont empilées sur des étagères à hauteur d'épaule. Dans l'une des chambres, des gobelets sèchent sur un carré de linge à côté d'une carafe posée à l'envers.

Lorsqu'elle regagne la cour, Samanta entend toujours des portes coulisser depuis l'aile opposée. Max ressort du dernier pavillon et traverse

le gravier pour rendre compte à Aurore. La fouille n'a livré aucune trace des deux jeunes.

Le moine a repris le lavage du plancher. L'eau a foncé l'étoffe de sa robe aux genoux. Quand Salim lui parle d'Azura et de Yoshi, il s'assied sur les talons pour essorer son linge au-dessus du seau.

– Qu'est-ce que vous leur voulez ?

– On a besoin de leur parler. Des gens risquent de mourir si on tarde à les retrouver.

– Eux aussi, ils risquent de mourir ?

– Je ne sais pas. Vous avez des raisons de le craindre ?

Le moine lâche le linge.

– Ils ont passé quelques jours chez nous. Ils sont repartis hier à pied.

– Qu'est-ce qui les a décidés à s'en aller ? intervient Samanta.

– Un homme s'est présenté au portail. Il a demandé Azura par son prénom. Nous ne lui avons pas dit qu'elle était là. Elle l'avait aperçu d'ici, derrière ce pilier. Une fois qu'il a repris la route, elle est venue me dire qu'elle l'avait déjà vu avec son père.

Samanta se décale jusqu'au pilier. De là, on voit au-delà du portail, jusqu'à l'endroit où le chemin tourne entre les cèdres.

– Elle m'a demandé de lui prêter le cyberphone du sanctuaire, reprend le moine. Je lui ai ouvert une chambre et je l'ai laissée appeler seule.

– Elle a emmené l'appareil ? demande Léo.

– Elle me l'a rendu, quelques minutes avant de rejoindre Yoshi. Je les ai vus s'éloigner ensemble sur le chemin.

– Vous pouvez me montrer ce cyberphone ?

Dans la cour, un drone d'entretien s'est remis au travail, effaçant les empreintes de semelles par bandes étroites. Le moine emporte son seau et disparaît, puis revient avec un cyberphone dont le boîtier est poli aux angles. Samanta le prend. Son macrogiciel restitue dans l'affichage de sa BrainBox un message effacé et la photo qui l'accompagnait : « Demain,

20h00. Devant cette porte. » Le message date de la veille et provient d'un expéditeur anonyme. Il reste moins d'une heure pour trouver l'endroit.

La porte d'un hangar occupe presque tout le cadre de l'image. Au-dessus du toit, se détache une armature métallique inclinée. La policière agrandit ce coin du cliché.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, ENQUETRICE, FOURBE, GATEE PAR LA CHANCE, JOURNALISTE, MOTIVEE ou VIGILANTE ? Rends-toi au **26**.

Sinon, rends-toi au **50**.

162

C'est l'occasion rêvée : Samanta tient la cyber-ninja dans son viseur, juste au-dessus d'elle, et lui vide son chargeur sans la moindre hésitation. Elle l'atteint au bras, de sorte que la femme cybernétique retombe lourdement sur le sol. Le truand doit faire un écart pour ne pas recevoir sa partenaire sur les épaules, et Salim profite de cette ouverture pour liquider le yak d'une balle à bout portant dans l'arrière du crâne.

Rends-toi au **3**.

163

– Je réfléchis encore, répond la policière.

Une diode rouge s'allume derrière le rideau. Les lampes s'éteignent, quand une alarme discrète égrène trois notes. Paco se fige.

– Personne ne touche à rien. Coupez vos implants et sortez. Toutes les deux.

– Vous n'avez pas terminé la réparation, proteste la vieille dame.

– Ça attendra.

Il lui rend la tête de l'anthropoïde et reconduit ses clientes dans la galerie. La devanture descend derrière elles, bientôt doublée d'un blindage anti-HV.

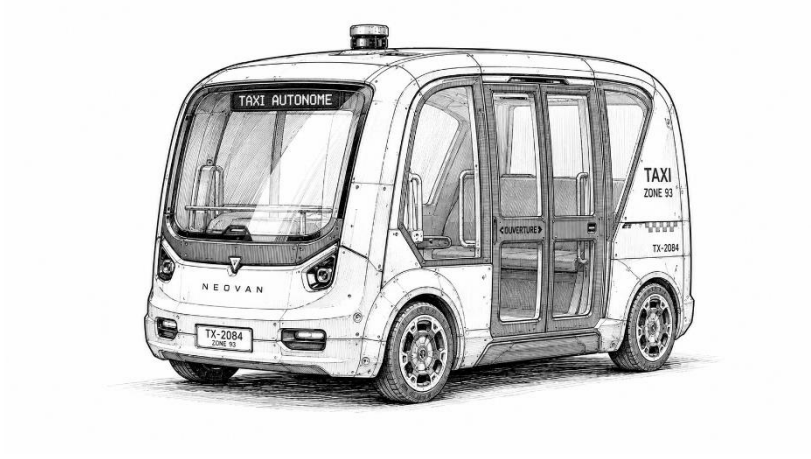
Samanta pourrait afficher son accréditation et obliger le vendeur à coopérer, mais elle révélerait ainsi qu'une enquête est en cours. Elle

s'éloigne donc sous le regard soupçonneux de la vieille dame. Dans son interface, la liaison a disparu. Le registre est de nouveau inaccessible et Samanta ignore toujours qui organise la distribution de la D-Cube.

Retiens que la policière a été **contrariée** *durant ses investigations. Quelle stratégie va-t-elle maintenant adopter ?*

Décide-t-elle de lire en détail le compte-rendu d'interrogatoire du camé en garde à vue, si elle ne l'a pas déjà fait ? Rends-toi au **33**.

Ou se connecte-t-elle aux serveurs de la brigade des stups dans l'espoir d'obtenir davantage d'informations sur le trafic ? Rends-toi au **120**.



164

Mats se tourne vers Samanta et la regarde droit dans les yeux.

– Je vois arriver beaucoup de gamins dézingués, sur la péniche. Est-ce que ça m'émeut ? Oui. Ça ne fait pas de moi votre indic. Nathan raconte n'importe quoi et je n'ai rien à vous dire.

– Vous avez organisé cette soirée.

– J'en ai organisé des centaines. Si vous comptez me coller sur le dos chaque saloperie avalée sur une piste de danse, prenez un ticket. Maintenant, foutez-moi la paix.

Il se détourne. Samanta avance encore d'un pas, mais Romy vient s'interposer.

– Vous aviez le droit de poser vos questions, pas de le forcer à parler. Les gens doivent se sentir en sécurité ici. Partez, s'il vous plaît.

Samanta ravale sa colère et quitte L'Albatros les mains vides.

Retiens qu'elle a été **contrariée** *durant ses investigations. Quelle stratégie va-t-elle maintenant adopter ?*

Passe-t-elle au crible les dossiers de la police scientifique sur la nanodrogue, si elle ne l'a pas déjà fait ? Rends-toi au **42**.

Ou se connecte-t-elle aux serveurs de la brigade des stups dans l'espoir d'obtenir davantage d'informations sur le trafic ? Rends-toi au **120**.

165

À force d'insistance, la policière découvre enfin dans les dossiers informatiques d'Abigaël que toutes les fuites concernant la Section spéciale viennent d'un proche conseiller du Premier ministre ! Son nom est Martin Douillat : il a très certainement divulgué ces scoops avec l'accord de son patron, après avoir contacté C-6. Il s'agit donc bel et bien d'un règlement de comptes entre le président du Parti social-républicain, Luca Dalban, l'actuel Premier ministre, et la présidente du Parti libéral, Faustine Janvier, sa principale ennemie politique.

Les agents laissent Abigaël reprendre son travail et s'en vont. Ils font le point à l'extérieur.

– Nous avons été nuls, dit Max.

– C'est elle qui est nulle. Elle n'entend rien à nos arguments. Et puis j'ai tout de même obtenu des éléments intéressants en fouinant dans ses ordinateurs pendant que tu lui faisais la conversation. Merci à toi d'avoir été là pour me soutenir : toute seule, je crois que je serais sortie de mes gonds, et que ça se serait terminé en crêpage de chignons.

Max rigole.

– Bon courage pour ton enquête ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m'occupe d'un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j'avance sur l'affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips*, et j'en suis encore très loin.

Si Samanta a obtenu les coordonnées d'un **entrepôt** *secret, rends-toi au* **67**.

Sinon, il est temps de s'intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au **81**.

166

Samanta vise le bras droit. Le garde se met à hurler au moment où la balle lui déchire l'artère. Son cri éclate dans le couloir, aussi tonitruant qu'une alarme.

Les deux autres bonshommes sont déjà là, pistolet au poing. La policière effectue un tir de barrage pour casser leur avancée. Mais, dans le même mouvement, quatre drones de sécurité dépareillés se déploient à leur tour.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE *? Rends-toi au* **181**.

Sinon, rends-toi au **158**.

167

Adélaïde et Samanta s'enfoncent ensemble dans la piscine, nues, serrées l'une contre l'autre. Tendrement enlacées, elles gardent les yeux à demi-clos. Bien plus tard, lorsqu'elles ressortent de l'eau tiède, leurs gestes ont la lenteur troublée des êtres pris par le vertige. Elles se sèchent à peine, se retrouvent encore, avant que l'épuisement ne les gagne peu à peu.

Enfin, elles s'allongent côte à côte et demeurent un moment en silence, la vue rivée sur les nuées obscures qui dérivent derrière la vitre.

– C'est agréable de se sentir dans les bras d'une femme, de s'abandonner à elle, d'avoir une totale confiance, murmure Adélaïde en planant.

Pourtant, quelques minutes plus tard, pendant qu'elle rassemble ses vêtements épars et rajuste d'un geste les plis de sa robe, une corde se brise à l'intérieur de son âme. L'imperturbable négociatrice en narco-

contrats se fige. Ses épaules tressautent. Des larmes lui viennent, silencieuses d'abord, et se changent en sanglots. Samanta reste interdite une seconde, bouleversée par cette détresse inattendue.

– Qu'est-ce qui te prend ? demande-t-elle. Tu ne te sens pas bien ?

– Ne t'inquiète pas. Je n'ai rien. Rien de grave. C'est juste qu'il est toujours là… le désir… Je suis victime… d'une anomalie génétique. Ma libido ne peut pas être comblée. C'est une torture permanente : je souffre du matin au soir.

– Tu es atteinte d'une maladie ?

– Il y a quatre ans, j'étais frigide. Mon corps ne produisait presque plus d'hormones. Nicolas Delfosse, à qui j'étais mariée, voulait que je bénéficie d'une thérapie génique innovante. Il est milliardaire et pouvait me la payer. Le succès de l'opération a largement dépassé ses espérances. Beaucoup trop, à vrai dire… J'étais devenue accro au sexe. Nico ne me suffisait plus. J'avais de nombreuses relations extraconjugales. Pas seulement avec des hommes : en découvrant sur le tard mes pulsions, j'ai compris que j'étais bisexuelle. Il m'a mise à la porte après quelques mois. Les médecins ont tenté une seconde thérapie génique à visée réparatrice. Mais le traitement n'a pas fonctionné. La science n'a aucune explication. Je suis un cas unique, paraît-il. Comme les modifications génétiques touchaient directement mes récepteurs cérébraux, aucune ablation des glandes sexuelles n'était même envisageable. Le seul moyen de me soulager aurait été de me bousiller le cerveau chirurgicalement… Je serais devenue un légume. Le sexe me pèse plus encore que mon addiction à l'héroïne. Est-ce que tu veux bien me caresser à nouveau, Samanta ? Pitié… J'en ai vraiment très envie, bien que mon vagin soit douloureux. Je n'arriverai pas à dormir, sinon.

Assurément, Samanta a besoin de l'endormir. Elle sort donc un cachet de sa veste.

– Avale ça, Adélaïde : tu te sentiras mieux.

– C'est quoi ?

– Laisse-toi surprendre, pour une fois.

– Bon, si tu veux, répond-elle sans conviction.

Adélaïde absorbe la drogue. Ce n'est qu'un somnifère. Elle s'apaise peu à peu.

– Avec toi à mes côtés, Samanta, je n'ai plus besoin de me protéger du monde, lâche-t-elle, exténuée.

Elle s'assoupit comme un bébé.

Le loft est retombé dans le silence ; seule la respiration lente de la jetsetteuse trouble encore l'air saturé de parfums et d'alcool. La policière ne perd pas un instant. Le transfert d'informations commence depuis le disque dur du bracelet. Les protections du bijou s'ouvrent l'une après l'autre. Adélaïde est si léthargique qu'elle ne frémit même pas. En moins de trente secondes, l'intégralité du contenu est copiée.

– Et maintenant, je m'en vais, dit Samanta.

Elle hésite pourtant.

– J'ai honte de partir sans un mot. Comme une voleuse. Adélaïde est attendrissante.

Retiens que le plan a permis de faire dormir la jetsetteuse d'un sommeil très **profond**.

Si Samanta a été séduite par Adélaïde, souhaite-elle lui faire savoir qu'elles se reverront ? Rends-toi au **177**.

Ou n'était-ce qu'une mission comme une autre, sans attachement émotionnel ? Rends-toi au **196**.

168

La policière rentre chez elle vers la fin de matinée, encore engourdie par les jours pénibles qu'elle vient de traverser. Elle se sert un jus de fruit bien frais, avale un Hypnothrill et s'affale sur le canapé, les pieds en éventail, avec un besoin presque honteux de décrocher du réel quelques instants. Elle active sa BrainBox.

Chloé Baldacchino a une session en cours. Lorsque la connexion s'établit, Samanta ferme les paupières. Elle voit désormais à travers les yeux de l'influenceuse, entend les bruits de la circulation par ses oreilles et perçoit même l'odeur des pots d'échappement sur les Champs Élysées. Cette nouvelle technologie de streaming existentiel est phénoménale : on

se croirait dans la peau de Chloé, alors même qu'on reste tranquillement à la maison.

– Salut, les followers ! dit la ravissante blonde aux mèches colorées. Merci à tous de m'avoir rejointe aujourd'hui. Comme vous, j'en ai assez des menus soucis quotidiens et autres tracasseries sordides. Oublions les factures, les impôts, les collègues de travail lourdingues ou les pannes de réseau. Je veux du fun, du rire, de l'évasion : c'est pourquoi je vous emmène en virée shopping ! J'écumerai les boutiques de luxe de la plus belle avenue du monde, j'essaierai des vêtements hors de prix et, bien sûr, vous voterez pour décider quel ensemble je dois acheter. Vous connaissez mon ambition ultime : le mariage. Seulement, pour ça, il me faut un mec ; et, jusqu'ici, ils se sont tous révélés très décevants. Les fringues que je choisirai doivent me permettre de faire craquer l'homme idéal, le jour où je le rencontrerai. Ni trop pute, ni trop sage. Un juste milieu !

Chloé déambule entre les magasins avant de fixer son dévolu sur l'enseigne Channel. Ici, pas de self-service sous surveillance automatisée, ni de personnel robotique : juste des vendeuses compétentes et expérimentées, prêtes à vous rendre service. La streameuse a ses habitudes. Le personnel connaît parfaitement ses goûts et l'oriente vers les nouveaux modèles qui lui conviendront le mieux. Une demi-heure plus tard, c'est la boutique Dior qui reçoit sa visite, puis l'atelier Yves Saint-Laurent.

De retour à l'extérieur, sous un grand arbre, Chloé fait le point sur les tenues qui ont retenu son attention. Un couple de followers la reconnaît parmi les badauds. L'homme et la femme apparaissent d'abord avec le visage flouté, en raison des lois relatives à la préservation de la vie privée, avant d'accepter que leur visage soit révélé : ils prennent une photo en compagnie de la jeune femme, bavardent brièvement et s'en vont.

Vient alors le moment tant attendu de la compilation des votes. Faut-il craquer pour le tailleur-pantalon en soie ivoire, parfaitement ajusté, dont la veste à col châle et aux boutons nacrés apporte une touche de raffinement discret ? La seconde tenue, plus audacieuse, se compose d'une jupe crayon noire en cuir souple associée à un chemisier transparent brodé de fils dorés et de cristaux. Enfin, Chloé est tombée sous le charme d'une remarquable robe de soirée en velours bleu nuit, au

décolleté asymétrique, ornée d'un plastron de perles scintillantes. Le cœur de la streameuse penche de toute évidence en faveur de la robe, mais elle s'efforce de ne pas trop influencer l'avis des Cybernautes.

Un nouveau follower s'approche. Il s'appelle Ludo et demande un autographe. Le garçon tremble des pieds à la tête au moment de rencontrer son idole.

– Ta gentillesse me touche, Chloé. C'est super que tu prennes le temps de me parler.

– Tiens, mets-toi à côté de moi : on va prendre une photo et immortaliser l'instant.

– Tu sais, je croyais les rumeurs à ton sujet. Trop parfaite pour être vraie. Cette fille est générée par une IPA. Ses streams sont des fakes. Merde, tu existes vraiment en chair et en os !

– Crois-moi, il y a un cœur qui palpite à l'intérieur de ma poitrine. Du sang coule dans mes veines. Je suis une créature organique 100% réelle. Et j'aime toute la communauté des cybernautes ! Chaque instant avec vous est un délice. Merci pour ton enthousiasme, Ludo. Je te laisse rallumer ta BrainBox et nous suivre depuis le stream, nous allons dévoiler le résultat des votes.

– Est-ce que tu accepterais de prendre un verre avec moi ?

– Impossible aujourd'hui. Je streame jusqu'en soirée. Laisse une demande en MP.

– Ce serait si génial que tu m'accordes juste une heure, maintenant. Tu peux bien prendre une pause. J'en ai besoin, Chloé. Ma copine m'a largué. Tu es la seule qui puisse la remplacer. Il faut que je te parle. Tu vas comprendre très vite à quel point je t'aime. Moi, je suis d'accord pour t'épouser.

Chloé panique un peu. Elle prend le garçon par le bras.

– Tu es chou, Ludo. Laisse un MP. Je te recontacterai, promis.

La streameuse se remet en marche, tout en adressant un « au revoir » de la main en direction du follower. Il la suit. Elle accélère le pas. Il accélère à son tour.



Chloé se remet en marche, puis accélère.

– Chloé, tu es la femme de ma vie ! Je me suis fourvoyé avec Adeline. J'ai cru qu'elle m'aimait. Mais elle n'en avait rien à foutre de moi. Toi, je sais que tu n'es pas comme ça. Tu es une chic fille. Prends un verre avec moi, je t'en supplie.

Samanta comprend ce qui est en train de se passer : encore un camé qui fait un *bad trip*. La policière envoie un message sur le fil de discussion du chat pour inviter Chloé à déguerpir, mais sa mise en garde est noyée dans le flux interminable des commentaires. La streameuse n'a de toute façon pas besoin qu'on la prévienne du danger. Elle est effrayée et se précipite vers un taxi. Elle monte dans le véhicule, claque la portière et ordonne au chauffeur de démarrer. Fin de la session.

Samanta a le bourdon et n'arrive pas à se défaire d'une sensation diffuse de terreur. Elle comprend aussi l'urgence de la situation, bien résolue à résoudre au plus vite cette affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au **156**.

Par défaut, Térence a-t-il consommé de la **drogue** *chez Adélaïde ? Rends-toi au* **69**.

Sinon, rends-toi au **183**.

169

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à freiner sa charge. Mais, au tout dernier instant, Samanta parvient à parasiter les implants de leur adversaire et le fige juste avant qu'il n'abatte son arme.

Aurore et Max déboulent enfin, escortés d'un groupe de soldats japonais.

– Nous avons remporté la victoire ! lance la commandante de la Section, triomphale, comme si elle avait été la grande architecte de cette réussite.

Quoi qu'en dise Aurore, inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **74**.

170

En fin de journée, dans l'immeuble de la police japonaise, à Chiyoda, Kage retrouve la Section autour de plusieurs tasses de café disposées sur la table de la salle de réunion. Il s'assied en face de Samanta et attend que les autres se rapprochent. Junpei a été très longuement interrogé. L'homme chez qui le chauffeur a conduit les deux jeunes s'est lui aussi montré coopératif.

– D'après ce que Yoshi leur a raconté, Tatsumi Yamamoto le forçait à travailler pour les yakuzas. Il avait besoin de ses compétences d'informaticien. En s'enfuyant avec Azura, le garçon a introduit un virus dans le programme de la D-Cube. Il prétendait avoir agi « par principe, pour couler les affaires du vieux ». Il se voyait comme une sorte de samouraï.

– Yoshi pensait qu'ils arrêteraient de vendre la drogue ? s'étonne Léo.

– Pendant plusieurs mois, le temps d'éliminer le virus.

– Et ils ont continué à écouler les stocks, murmure Max. L'informaticien n'avait pas prévu tout le chaos que son sabotage allait provoquer.

– Quel con ! s'exclame Aurore.

Samanta songe aux centaines de morts entre Tokyo, Paris et Buenos Aires. Cette situation est absurde.

Kage attend un moment avant de poursuivre.

– Le service d'accueil nous a donné l'adresse de leur premier gîte. Ils étaient déjà partis quand nous sommes arrivés. Leur hôte, un réparateur d'anthropoïdes, avait recommandé Yoshi à une entreprise qui propose du travail logé. Au centre de recrutement, le garçon a refusé une place parce qu'il aurait fallu se séparer d'Azura. Un chef d'équipe lui a parlé d'une autre entreprise, puis est reparti sur son chantier.

– Et ce chef d'équipe ? demande Salim.

– On le cherche. Après, il faudra vérifier si les deux jeunes ont suivi son conseil. J'imagine que non. Les retrouver nous prendra sans doute des semaines. D'ici là, nos services scientifiques vont se mettre au travail et tenter de fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde. Sans Yoshi, ce sera difficile. Les *bad*

trips cesseront seulement lorsque les cargaisons de D-Cube seront épuisées.

– Vous nous préviendrez dès que vous aurez du nouveau, dit Aurore en se levant. Pour nous, il est temps de retourner à Paris.

Kage acquiesce. Max se redresse à son tour.

– Tout ce chemin pour rentrer bredouilles, peste-t-il.

– Nous avons quand même détruit le laboratoire de production, tempère Léo.

Rends-toi au **210**.

171

Samanta fait mine d'être venue pour le travail.

– Je voudrais envisager avec vous les termes d'une collaboration prolongée. Vos services d'informateur étaient très utiles à la Section. Vous êtes maintenant fâché avec Aurore Dubreuil, mais cela ne doit pas ternir notre partenariat.

Le cyberphone du trader se met à sonner.

– Un instant, je prends l'appel et je reviens très vite.

Cinq minutes plus tard, Quentin est de retour dans la pièce.

– Je risque d'être encore dérangé plusieurs fois. J'attends aussi une alerte boursière ; je suis connecté en permanence aux places financières internationales via ma BrainBox. Je n'ai pas de temps à perdre avec vous. Venez-en au fait.

– J'ai de quoi vous faire tomber sans problème, Monsieur Stark, menace Samanta. Achat de matériel prohibé sur le marché noir. Piratage informatique et délit d'initié. En additionnant le tout, il y en aurait facilement pour… allez… neuf, dix ans de prison. Vous prendriez un sacré retard dans votre boulot.

– Vous voulez donc me faire chanter. Essayez, pour voir ! Moi aussi, j'ai de quoi couler votre Section. Si je tombe, je balancerai tous les coups fourrés dans lesquels Aurore m'a fait tremper pour le compte du

ministère de l'Intérieur, avec la bénédiction de Faustine Janvier, et ça fera de beaux scandales en perspective sur C-6. Le feuilleton durera tout l'été.

– Nous sommes partis du mauvais pied, concède Samanta en essayant d'apaiser la discussion. Trinquons à notre bonne entente. Je suis persuadée que nous allons trouver un accord profitable à tous.

– Je n'ai pas envie de trinquer. Et je ne suis pas convaincu qu'un accord soit envisageable.

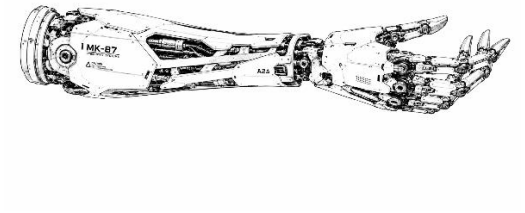
Samanta tente de forcer le destin. Elle doit absolument trouver un moyen de lui faire avaler une dose de B-88.

– Tout ce que nous voulons, c'est que vous continuiez à travailler pour nous, dit-elle. Vous nous filez des infos, et nous débloquerons des dossiers confidentiels de la police quand vous aurez besoin de renseignements. Aurore ne servira plus d'intermédiaire.

– Mmm. Je préfère déjà ce discours-là, répond Quentin avec une satisfaction froide.

Samanta sert-elle un verre de whisky ? Rends-toi au **160**.

Ou un verre de citronnade ? Rends-toi au **137**.



172

Max continue d'occuper Abigaël pendant que Samanta active son macrogiciel. Elle pirate le serveur de la journaliste.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au **218**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, FOURBE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **10**.

Sinon, rends-toi au **130**.

Un client attablé à côté de Samanta se tourne vers elle quand le serveur s'éloigne.

– C'est une expression, dit-il.

– Quelle expression ? répond-elle. Je ne vous suis pas.

– « Au gloubiboulga ». C'est une expression, pas un lieu. Vous n'êtes pas habituée à l'argot de la Zone. J'ai mis du temps à m'y faire, moi aussi. Je me suis réfugié ici en 2075.

L'homme a une cinquantaine d'années. Il n'est pas très bien habillé, mais garde une certaine allure sous son costume rapiécé.

– « Au gloubiboulga » signifie, en l'occurrence, qu'il y a des démerdeurs un peu partout : vous en trouverez même au hasard, sans chercher précisément. Il suffit de « vous farcir la poire », c'est-à-dire d'attendre un peu ; et enfin de leur « fritter le cul », ce qui implique simplement de les aborder avec gentillesse.

– Qu'est-ce que c'est, un démerdeur ?

– L'un des représentants du roi. Ils se mettent au service de la population. Leur rôle est de dépanner les gens : réparer une fuite, faire rentrer un mari bourré à la maison ou régler une querelle de voisinage. Voire accueillir les petites nouvelles, telles que vous.

– Et donc, il y a forcément un démerdeur dans les parages ?

– Oui, par exemple l'homme qui vient d'arriver, là-bas, près du comptoir. Le grand avec sa barbe à la Karl Marx.

– Il titube… Et… il n'arrive même pas à s'accrocher au bar pour rester droit.

– Je n'ai jamais dit que les démerdeurs étaient sobres.

Samanta fixe le néant, désespérée, puis rassemble son courage avant d'aller rejoindre le pochtron. Juste au moment de partir, elle pose une dernière question à son bienveillant voisin de table.

– Je peux vous demander pourquoi vous êtes venu vivre dans la Zone ?

– Oui. Tout le monde a une histoire. Je voulais échapper à mon procès. J'étais analyste financier.

– Vous avez fraudé le fisc ? Ou votre entreprise, je ne sais pas ?

– Mieux que ça. J'ai tué ma femme. Mais je l'ai regretté tout de suite après.

Samanta le remercie et s'en va.

Rends-toi au **57**.

174

– Alors, espèce de crétin, lance Aurore à Yoshi, tu vas nous dire très vite ce que tu fricotes avec Yamamoto ! Et toi, la gamine, on va te ramener à ton père !

– Non, jamais de la vie ! hurle Azura en s'agitant dans tous les sens, prise d'une panique brusque, avant que Max ne l'immobilise.

Ils sont mignons comme des cœurs, tous les deux, même affublés de leur modeste tenue de voyageurs. Elle, petite et menue, porte des cheveux noirs coupés au carré. Lui, grand garçon très mince, affiche une coupe effilée qui accentue encore sa jeunesse.

– Vous êtes flics, hein ? demande Yoshi. Je veux que vous sachiez que j'ai été obligé de travailler pour les yaks. Le père d'Azura me mettait la pression parce qu'il avait besoin de mes talents d'informaticien. Quand je me suis taillé avec sa fille, j'ai fait en sorte de tout bousiller pour couler les affaires du vieux. Je… ne suis pas un bandit. J'ai une morale. J'ai trafiqué leur système de programmation. Le gang mettra des mois avant d'éliminer le virus. Leur drogue sera quasi invendable pendant toute cette période ; leur business va être plombé…

Yoshi n'avait, semble-t-il, pas conscience que la pègre continuerait malgré tout d'écouler la marchandise et que son virus provoquerait des *bad trips* en série, avec des centaines de morts entre Tokyo, Paris et Buenos Aires.

Aurore, exaspérée par l'irresponsabilité de l'informaticien, ne manque pas de lui remonter les bretelles. Lorsqu'il comprend enfin l'ampleur du désastre, il se met à pleurer comme une madeleine, dévasté.

– Tu passeras plusieurs années en prison pour méditer sur ce que tu as fait, ajoute-t-elle.

– C'est tout de même triste, dit Samanta. On voit bien que c'est un bon garçon.

L'ancienne coach, qui n'a pas encore tout à fait l'âme d'une flic, songe un instant à laisser le couple s'évader. Mais elle mesure trop bien les risques qu'elle prendrait en leur prêtant la main.

– C'est un petit con, insiste Salim. Ce n'est pas parce qu'il a une belle gueule romantique qu'il faut lui pardonner sa bêtise.

– Vous exagérez, proteste Max. Il l'a pas fait exprès.

– La justice tranchera, résume Léo.

Samanta se résout-elle à laisser Azura et Yoshi se faire embarquer par les flics nippons ? Rends-toi au **123**.

Ou pirate-t-elle en secret le verrouillage électronique de leurs menottes et du fourgon qui doit les emmener, pour qu'ils aient une chance de fuir ? Rends-toi au **79**.

175

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit semble-t-il à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Un signal retentit depuis la table de commandement.

– Quelqu'un pirate nos serveurs, hurle le roi. C'est elle : arrêtez-la !

Rends-toi au **223**.

8473926185

176

Le projectile siffle à ras de l'oreille de Kleys et fait éclater une vitrine derrière lui. Le ravisseur sursaute, se retourne, braque son fusil sur Samanta. Elle voit le canon se lever, trop vite pour tirer à nouveau.

Aurore a déjà jailli de sa cachette. Ses jambes cybernétiques la projettent à travers la salle ; elle percute Kleys, l'écrase contre le mur et le frappe à la tempe d'un coup d'avant-bras. Au même instant, le doigt du ravisseur se crispe par réflexe sur la détente.

La détonation est assourdissante. Pendant que Kleys s'effondre, inconscient, un gémissement monte parmi les otages. La balle perdue a perforé l'estomac du vieillard. Une tache écarlate souille sa chemise et s'étend entre ses doigts. Samanta se précipite pour le soutenir et comprime la plaie, mais le sang continue de couler. L'homme promène autour de lui un regard qui ne reconnaît déjà plus personne, avant de serrer une dernière fois la main de la policière. Quelques instants plus tard, son corps devient lourd entre ses bras.

– Nous en avons pour trois semaines de paperasse, lâche la commandante de la Section. Tu n'aurais pas dû utiliser ton pistolet si tu n'étais pas absolument sûre de ton coup.

Samanta tremble des pieds à la tête.

– Je… je… suis désolée, Aurore. Je n'arrive pas à croire que j'ai provoqué ce carnage.

– Ne t'en fais pas. Dans notre métier, ça arrive. Je suis aussi responsable que toi. Les interventions mal préparées foirent une fois sur deux. Quand le négociateur réclame une opération commando en urgence et qu'il faut agir au juger, on se plante : c'est presque inévitable. Dis-toi que tu as sauvé une otage et oublie le reste.

Réfugiée derrière un comptoir, l'autre captive ne cesse de pleurer. Samanta l'entend à peine. Elle s'approche du mort et garde les yeux rivés sur lui. Sa vue se brouille lorsque les premières larmes roulent sur ses joues.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Retiens que la prise d'otage s'est conclue de manière **tragique**.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **121**.

Sinon, rends-toi au **88**.

177

Samanta écrit une lettre gentille qu'elle laisse à côté d'Adélaïde : elle promet de la retrouver d'ici quelque temps, si elle le souhaite. La belle au bois dormant a un étrange sourire sur les lèvres, comme si elle avait retrouvé foi dans les autres et s'était réconciliée avec la vie.

– Je ne veux pas lui donner tort d'être heureuse, murmure Samanta. Je peux nouer une relation honnête avec elle. Enfin… en tenant compte de Térence… De toute façon, Adélaïde a elle-même beaucoup de partenaires différents. Et Térence répète sans arrêt qu'il n'est pas jaloux. J'ai besoin de cogiter. Mon cerveau est en ébullition.

Retiens que **Samanta** *a laissé une lettre pour Adélaïde et rends-toi au* **196**.

178

– Puisque vous refusez de vous remettre en cause, nous partons sur-le-champ, Mademoiselle Moreau, dit Samanta. Le jour où vous prendrez conscience de vos erreurs répétées et des dommages considérables causés par vos campagnes de diffamation, j'espère que vous aurez honte de vous regarder dans le miroir. Vous avez au moins raison sur un point : la presse constitue l'un des piliers de la démocratie. Quand vous manquez à vos devoirs, c'est tout le monde qui en pâtit.

Samanta claque la porte derrière elle, Max sur ses talons.

Les deux flics font le point dehors.

– Nous avons été nuls, dit le cyborg.

– C'est elle qui est nulle. Elle n'entend rien à nos arguments. Bon, merci à toi d'avoir été là pour me soutenir : toute seule, je crois que je

serais sortie de mes gonds, et que ça se serait terminé en crêpage de chignons.

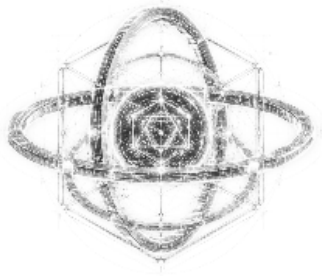
Max rigole.

– Bon courage pour ton enquête ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m'occupe d'un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j'avance sur l'affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips*, et j'en suis encore loin.

Si Samanta a obtenu les coordonnées d'un **entrepôt** *secret, rends-toi au* **67**.

Sinon, il est temps de s'intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au **81**.



179

Samanta commence maintenant à faire défiler les registres. La nanodrogue est semble-t-il stockée dans un entrepôt, au Kremlin-Bicêtre, bien qu'Adélaïde ignore la provenance du produit : le roi refuse de divulguer la moindre information à ce sujet.

– L'entrepôt méritera d'être examiné en détail, pense Samanta. J'y trouverai peut-être une explication au phénomène des *bad trips*. En attendant, je file me coucher. Quelques heures de sommeil me feront du bien.

Mais ce qui reste de nuit ne suffit pas à lui apporter le repos escompté. Les agents de la Section spéciale ont l'habitude de se réveiller fatigués, et cette nouvelle journée ne fait pas exception à la règle pour la jeune recrue de l'équipe.

Retiens que Samanta a découvert les coordonnées d'un **entrepôt** *secret.*

Si la policière n'a pas encore pris le temps de rencontrer Abigaël Moreau, elle va devoir le faire immédiatement. Rends-toi au **198**.

Sinon, elle peut poursuivre sa mission. Rends-toi au **67**.

180

Samanta s'est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, qu'elle n'était plus tout à fait à la hauteur physiquement. Elle a moins le temps de s'entraîner qu'à l'époque où elle enseignait le fitness et perd donc de la masse musculaire. Lors des situations de danger, son nouveau métier exige pourtant de l'endurance. C'est pourquoi elle tient à se reprendre en main.

Elle conduit sa voiture jusqu'au bois de Boulogne et entame un footing, avec la ferme intention d'améliorer progressivement sa condition physique au cours des prochaines semaines. Elle s'impose un programme rigoureux d'*interval training* tout en consultant ses pulsations cardiaques sur sa BrainBox.

Samanta se donne-t-elle vraiment à fond durant son footing, quitte à s'épuiser ? Rends-toi au **219**.

Ou reste-t-elle malgré tout raisonnable dans ses efforts afin de garder de l'énergie ? Rends-toi au **4**.

181

La policière abat les gardes avec son arme de service, puis désactive les drones en les piratant. Elle recommence alors à courir, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin.

Quand elle s'arrête, épuisée, elle ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Samanta erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au **82**.

182

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO ? Rends-toi au **222**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PUNK ? Rends-toi au **201**.

Sinon, rends-toi au **112**.

183

Il est 10h00 le lendemain quand Samanta termine ses bagages. Elle doit ensuite se rendre à l'aéroport.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au **208**.

Sinon, rends-toi au **54**.

184

Pendant cette courte période de détente, Léo Dicks vient rejoindre Samanta dans sa chambre.

– Tu as une minute, Samanta ?

– Qu'est-ce que tu veux, Léo ?

– Aurore n'allait pas trop mal avant notre arrivée à Tokyo. C'est pour ça que Jankélévitch l'a réintégrée. Je la trouve cependant moins bien depuis que nous sommes arrivés ici, non ?

– J'ai le sentiment qu'elle est chagrinée d'avoir laissé son copain en France.

– Aurore nourrit pour Quentin Stark un amour qu'on pourrait dire… addictif. Elle est stressée quand il n'est pas là. Très fortement stressée. J'ai l'œil pour ce genre de choses. J'ai donc récupéré l'un des cheveux d'Aurore, afin de l'étudier à l'aide de mon implant d'analyse criminologique. Notre capitaine est accro à la B-88, la drogue de l'amour. C'est récent, semble-t-il, mais la dépendance est déjà extrême.

– Et tu lui en as parlé ? demande ingénument Samanta.

– Je lui en ai touché un mot, en effet. Elle a tout balancé. Vu son état de fragilité nerveuse, je n'ai pas dû insister beaucoup. Bon Dieu, tu te

rends compte de ce que tu as fait, Samanta ? Non seulement c'est illégal, mais tu as fourré Aurore dans une drôle de panade. Elle était au bout du rouleau, on peut lui pardonner. Mais toi !

– Je sais que la drogue de l'amour n'est pas autorisée. J'ai juste voulu permettre à notre capitaine de remonter la pente. Elle était au bord du suicide, Léo.

– Et tu penses que la droguer va régler sa situation ? Samanta, je vais en parler à Jankélévitch.

– Ne fais pas ça, Léo ! Il devra la mettre à pied, alors qu'Aurore est dingue de son boulot. Ça pourrait la tuer d'être virée.

– Je pense aussi à sa santé à long terme, vois-tu, et à son équilibre psychologique. Elle est la commandante opérationnelle de la Section. Nous avons besoin d'un chef qui ait la tête sur les épaules.

– Elle l'a, tu sais. Et elle va d'autant mieux qu'elle vit maintenant avec Quentin.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIEN VUE DES AUTORITES, MEDECIN, PETIT ANGE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **40**.

Sinon, rends-toi au **2**.

185

– Mon macrogiciel a pu achever le décodage des données de la nano-drogue, explique Samanta. Je vous transfère le résultat du travail.

– Excellent ! s'enthousiasme le Tigre. Nous allons nous en mettre plein les poches. Le roi de la Zone étant hors-jeu, nous aurons l'exclusivité du trafic. Vous recevrez les dividendes de nos ventes sur votre compte off-shore. Vous serez bientôt richissime.

La discussion se prolonge encore quelques minutes dans une atmosphère feutrée. Kurumada serre la main de Samanta et la laisse gagner son rendez-vous galant.

– Vous passerez le bonjour à Térence, conclut-il. Il ne vient normalement me voir qu'après-demain. J'adore ce garçon.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **140**.



186

Samanta n'en finit pas de ressasser ce qui vient d'arriver. Pourquoi Aurore a-t-elle voulu se suicider ? Fouiller son domicile n'est pas très réglo, mais c'est peut-être le seul moyen de comprendre exactement ce qui se joue.

La policière retourne donc en voiture chez sa collègue. Dans les trois armoires à pharmacie de l'appartement, la capitaine entasse une quantité invraisemblable de substances pharmaceutiques. Pas mal de cachets destinés à compenser les effets secondaires de ses prothèses, ainsi que de puissants antidépresseurs.

Samanta pirate la boîte mails d'Aurore et découvre qu'elle s'était fâchée avec son petit ami, Quentin Stark : un trader plein aux as, doublé d'un hacker de haut niveau. Aurore l'avait coincé dans une affaire d'espionnage industriel. Elle a passé l'éponge en échange de sa coopération avec la police : il est devenu l'une des meilleures sources d'information de la Section pour tout ce qui touche au monde de la finance.

Entre Aurore et lui, les rapports sont allés au fil du temps bien au-delà des simples relations de travail. Mais, au terme d'une idylle déjà tumultueuse, ils se sont violemment disputés la semaine dernière. Aurore a envoyé un mail à Quentin pour s'excuser ; il lui a répondu de manière évasive. Elle lui a alors renvoyé un message réprobateur.

– Tu te caches derrière tes douces paroles pour me tenir à distance, je ne suis pas dupe !

Réponse de Quentin, hier soir, peu avant la tentative de suicide :

– Oui, c'est ça. Tu as raison.

Si Samanta n'a pas encore eu l'occasion de discuter avec Faustine Janvier, elle doit foncer vers le ministère. Rends-toi au **199**.

Sinon, elle va pouvoir poursuivre sa mission. Rends-toi au **104**.

187

Que répond Samanta à Térence ?

Accepte-t-elle avec joie de l'épouser ? Rends-toi au **119**.

Lui dit-elle oui, tout en espérant conserver un peu d'indépendance à l'avenir ? Rends-toi au **212**.

Est-elle indécise ? Rends-toi au **153**.

Lui explique-t-elle gentiment qu'elle préférerait continuer de vivre en couple, mais ne pas se marier dans l'immédiat ? Rends-toi au **98**.

Ou comprend-elle qu'elle doit enfin lui dire la vérité sur ses sentiments pour qu'il cesse de se faire des illusions : elle ne l'aime pas vraiment, et elle ne l'aimera sans doute jamais ? Rends-toi au **143**.

188

– En attendant, poursuit Aurore, la police va mettre Yoshi au travail et fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde, en espérant qu'elles soient équipées pour reprogrammer la D-Cube et qu'elles s'en donnent la peine… Les *bad trips* vont cesser.

Salim intervient alors, visiblement inquiet.

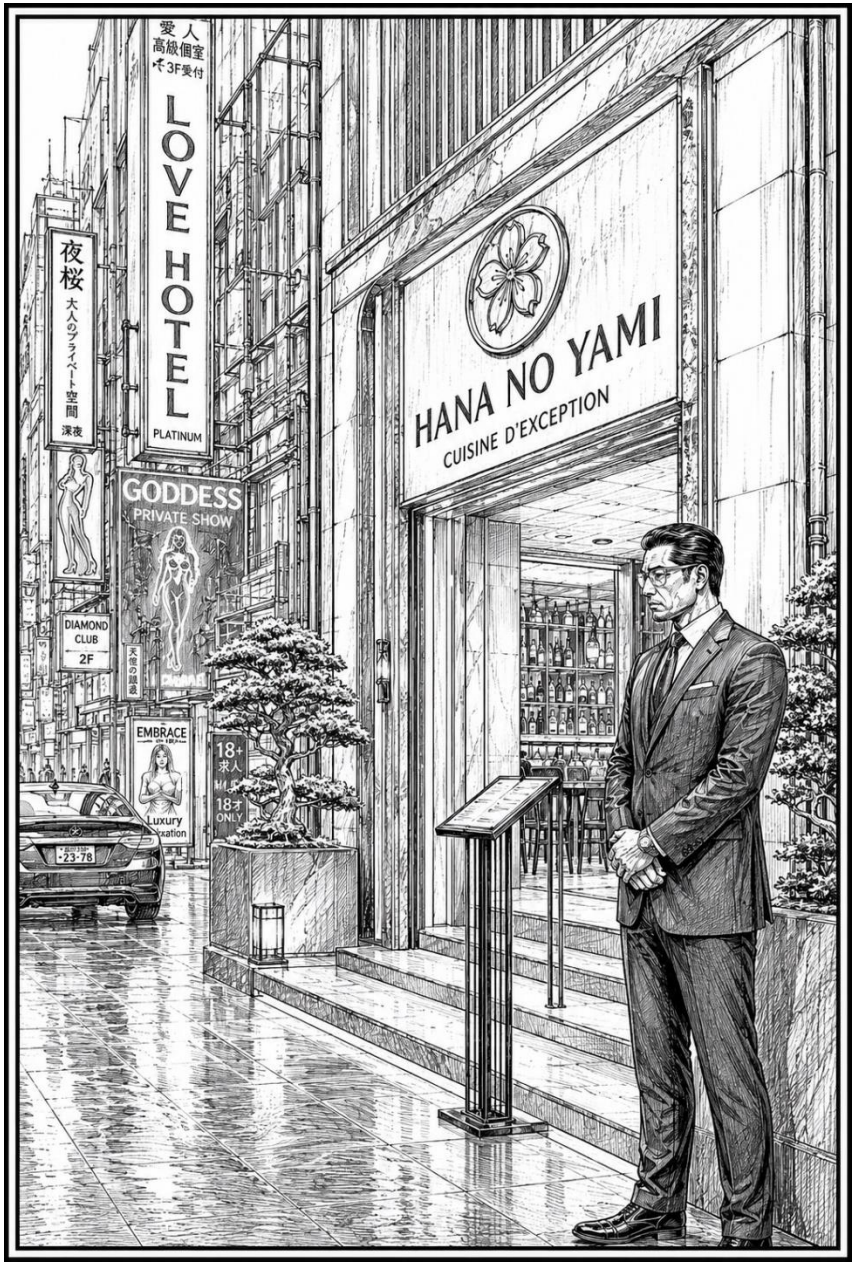
– Sans le code source du virus qui provoque les *bad trips*, le nettoyage informatique sera compliqué. J'ai peur que tous nos efforts n'aient servi, au fond, à pas grand-chose.

– Oui, de toute façon, ce qu'on fait ne sert presque jamais à rien, conclut Max, dépité.

Rends-toi au **210**.

189

La soirée s'annonce encore longue, puisque la lieutenante Yoko Hashi rejoint les agents pour commencer l'enquête. En début de nuit, ils se rendent en repérage auprès de l'équipe japonaise chargée d'observer la planque des mafieux.



Les yakuzas ont leurs quartiers dans un restaurant de Kabukichō.

Les yakuzas ont leurs quartiers dans les salons privés d'un restaurant de Kabukichō, situé à l'est de l'arrondissement de Shinjuku, non loin des *love hotels*, des spectacles de striptease et des autres maisons closes luxueuses qui animent la vie du secteur.

– Le gang est calme, ces derniers temps, explique Yoko dans un mauvais français traduit du japonais. C'était bien plus agité le mois dernier. Ils ont envoyé beaucoup d'hommes à l'extérieur. Les premiers jours, ils organisaient même des patrouilles en voiture dans le quartier. C'est bizarre. Au début, je pensais qu'ils nous avaient repérés. Mais non. Je ne crois pas qu'ils se sentaient espionnés. Ils cherchaient juste quelque chose, ou quelqu'un. J'ignore s'ils ont fini par obtenir ce qu'ils voulaient ou s'ils ont, au contraire, désespéré de parvenir à leurs fins, mais la situation est rentrée dans l'ordre.

– La chronologie est troublante, dit Salim. Toute cette effervescence a précédé de peu la vague des *bad trips*… Ce n'est peut-être toutefois qu'une coïncidence.

– Nous menions l'enquête parce que nous les soupçonnions déjà d'avoir conçu la nanodrogue. Nous ignorions alors que les *bad trips* allaient se développer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE, FOURBE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **105**.

Sinon, rends-toi au **99**.



190

Samanta suit la direction indiquée à travers les méandres de la citadelle, en se fiant davantage à son instinct qu'à sa raison. Au bout d'un moment, elle finit par tomber sur une porte blindée. Devant, deux malabars cybernétisés, armés de fusils d'assaut, surveillent les lieux avec une raideur impassible. Par-dessus eux, sur le mur, on lit en grandes lettres roses tracées à la bombe de peinture : « Bienvenue a l'acour ».

– J'y suis, pense-t-elle, soulagée.

Elle électrocute les cyborgs en court-circuitant leurs prothèses. Les deux masses s'effondrent presque en même temps, avec un bruit sourd. Samanta les traîne derrière une caisse, non sans peine, les bras déjà tremblants à force de tension. Puis elle pirate la porte blindée, inspire et entre enfin dans le QG du roi.

Rends-toi au **97**.

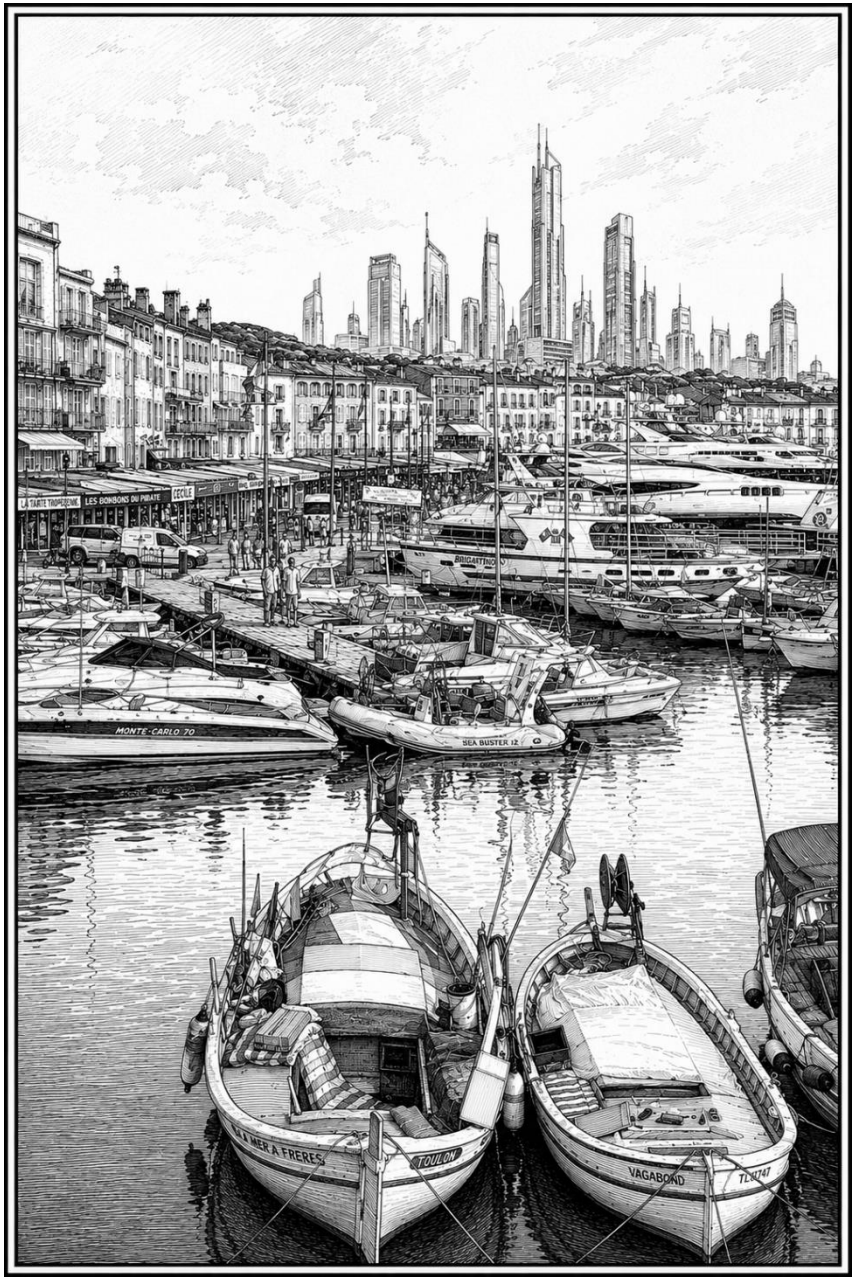
191

Comme le soleil de fin de journée rougit derrière la vitre, Samanta prend son sourire le plus affriolant pour entraîner le trader à l'extérieur. S'imaginant probablement qu'elle lui fait du gringue, il accepte volontiers. Ensemble, main dans la main, ils traversent le village et marchent en direction de la plage de la Ponche pour une balade au crépuscule, le long de la mer.

En fait, Aurore les attend depuis un moment à la terrasse du Coconuts bar. Lorsqu'elle les voit arriver, elle enlève ses lunettes teintées et s'approche de Quentin, à qui l'écume vient lécher les talons. L'homme se montre d'abord véhément. Puis, au bout de quelques secondes, il se décrispe et son visage s'illumine.

Aurore lui tombe dans les bras avec une ferveur désespérée. Il la serre contre lui, les yeux pleins d'émotion, pendant qu'elle se met à pleurer pour de bon. Autour d'eux, le temps semble suspendre son cours. Un chérubin ailé apparaît par-dessus leur épaule et vient jouer du violon.

Samanta s'éclipse avec le soleil couchant. Elle passera la nuit à Saint-Tropez et rentrera à Paris dès son réveil.

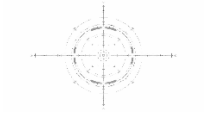


Saint-Tropez a conservé son charme pittoresque.

Note le nom d'AURORE sur la liste des relations privilégiées.

As-tu noté l'attribut PETIT ANGE ? Rends-toi au **146**.

Sinon, rends-toi au **20**.



192

Quentin boit une première gorgée de jus de fruit, puis marque un temps d'arrêt. Il frotte plusieurs fois sa langue contre ses lèvres et son palais. La stupeur fige ses traits, avant de céder la place à une colère terrible. Le trader traverse la pièce d'un pas furieux, heurte une chaise et abat le poing sur la table. Le verre tressaute.

– Qu'est-ce que vous avez essayé de faire ? Me droguer, c'est ça ? Je peux savoir ce que vous manigancez ?

Samanta comprend que l'acidité de la citronnade ne pouvait qu'assez mal dissimuler le goût de la B-88. Elle bafouille, incapable de trouver un mensonge crédible pour justifier son comportement.

– Je ne veux plus vous voir ! poursuit-il. Ma collaboration avec la Section spéciale est définitivement terminée.

Quentin la conduit vers la sortie et claque la porte derrière elle.

Samanta, renfrognée, rejoint Aurore à la terrasse du Coconuts bar, près de la plage de la Ponche. Elle explique à sa collègue comment elle s'est fait épingler.

– Tu n'y peux rien, va, c'est déjà gentil d'avoir essayé de m'aider. Je me suis probablement obstinée à courir après lui alors que ça n'avait plus de sens. Tant pis. J'essaierai de refaire ma vie autrement. Encore merci à toi.

Les deux femmes passeront la nuit à Saint-Tropez et rentreront à Paris dès leur réveil.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **146**.

Sinon, rends-toi au **20**.

193

Samanta s'est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, qu'elle n'était pas à la hauteur physiquement. Ses collègues entretiennent une forme excellente, alors qu'elle n'a jamais apprécié le sport. Son nouveau métier exige pourtant un peu plus de muscle et d'endurance. C'est pourquoi elle tient à se reprendre en main.

Elle conduit sa voiture jusqu'au bois de Boulogne et entame un footing. Pendant qu'elle court, elle dresse la liste de toutes ses bonnes résolutions : régime diététique rigoureux, limitation stricte de sa consommation d'alcool et entraînement régulier à la salle de sport.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **23**.

Sinon, Samanta se donne-t-elle vraiment à fond durant son footing, quitte à s'épuiser ? Rends-toi au **219**.

Ou reste-t-elle malgré tout raisonnable dans ses efforts afin de garder de l'énergie ? Rends-toi au **4**.

194

Samanta tire avant que le véhicule ne prenne trop de vitesse. Le pneu éclate et l'utilitaire dévie. Yoshi freine brusquement.

Aurore rejoint la portière. Quand elle l'ouvre, le plafonnier se rallume. Yoshi a les mains crispées sur le volant. À côté de lui, Azura est restée immobile. Elle regarde par la vitre, sonnée. Plus loin, Junpei a fait quelques pas le long du hangar et s'est arrêté sous le projecteur.

– Descendez, ordonne Max, qui vient de revenir des ombres.

Yoshi coupe le moteur et pose le pied sur le gravier. Azura attend qu'il se retourne vers elle pour s'avancer à son tour vers le siège du conducteur et sortir par la même portière.

– Je peux tout vous expliquer, dit timidement le jeune Japonais.

Rends-toi au **88**.

195

Samanta s'est rarement sentie aussi troublée. Une gêne lui serre la poitrine. Les paroles qu'elle s'apprête à prononcer lui coûtent déjà plus qu'elle ne voudrait l'admettre.

– Je ne sais pas comment te dire ça, Térence, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste silencieux, hagard. Il la fixe, incapable, pendant quelques secondes, de trouver la moindre réponse.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. J'ai cru, au début, qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Moi, j'aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Je crois que mon cœur s'apprête à chavirer pour quelqu'un qui m'obsède de plus en plus. Je… j'avais… l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

Térence accuse le coup. Il hoche la tête avec une compréhension douloureuse, tout en essayant encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au **41**.

196

De retour à la maison, Samanta verrouille la porte avec soulagement. Elle abandonne ses chaussures près de l'entrée et traverse le salon plongé dans une agréable pénombre. À peine assise au fond du canapé, elle rassemble dans son interface les données recueillies au cours de l'opération. Relevés, messages, noms et tableaux remplis de chiffres se déploient devant ses yeux. Malgré la fatigue, elle entreprend de les examiner un à un.

Adélaïde a bien sûr mobilisé son réseau dans la haute-société pour négocier des contrats de distribution avec des boîtes de nuit et les propriétaires d'autres lieux de divertissement branchés.

Plus important encore, l'organisateur du trafic de D-Cube à Paris est le roi de la Zone – la Zone, c'est-à-dire l'endroit le plus sordide du Secteur 93, en banlieue parisienne, entre les anciennes communes de Sarcelles et de Garges-lès-Gonesse. Le taux de criminalité y était si élevé que le quartier a officiellement été déclaré zone de non-droit en 2069 : les autorités ont renoncé à y intervenir par décret ministériel et en ont barricadé l'accès à l'aide d'un lourd dispositif militaire. La Zone sert depuis de refuge à des hordes de criminels en fuite, qui s'y entassent en quantités exponentielles. Le nombre d'habitants au kilomètre carré y est sans doute le plus élevé du monde.

Samanta effectue une recherche complémentaire sur les systèmes sécurisés de la DCS. Le cœur de la Zone, qu'on appelle la citadelle, est apparemment devenu un immense cube de béton, aussi haut qu'un gratte-ciel et large comme plusieurs stades de foot. Tout le secteur est dirigé par un « roi » autoproclamé, principal concurrent du Tigre dans la région.

L'émergence de la Zone, au cours des quinze dernières années, s'explique par l'explosion de la pauvreté en Europe. Si la révolution technologique du milieu du XXIe siècle, surtout spectaculaire dans des domaines tels que la robotique, la cybernétique et la génétique, a provoqué une embellie économique presque inédite à l'échelle de l'histoire, l'automatisation progressive de la quasi-totalité du secteur industriel et de la plupart des entreprises de service a creusé les inégalités entre la minorité active et la majorité pauvre des pays développés. Les écarts de richesse atteignent aujourd'hui des niveaux très supérieurs à ceux des années 1900. Une économie parallèle non automatisée s'organise par conséquent en périphérie des centres-villes, dans les ghettos, et la lutte contre le marché noir devient l'une des priorités des pouvoirs publics. La drogue s'impose comme l'élément moteur du business local : autour de Paris, ce sont les zonards qui concentrent l'essentiel du trafic.

Le plan mis en place par Samanta pour pirater le bracelet de cuivre d'Adélaïde a-t-il permis de faire dormir la jetsetteuse d'un sommeil très **profond** *? Rends-toi au* **51**.

Sinon, rends-toi au **179**.

197

Samanta peine à dissimuler sa stupeur. Les pares-feux de Fresco ont tenu bon. Elle sera détectée si elle insiste et se trouve dès lors contrainte d'abandonner l'opération. Il faudra se rabattre sur une autre stratégie.

– C'est bon, j'ai compris, dit-elle pour couper court à l'échange. Merci beaucoup.

– Je vous en prie.

La policière s'éloigne. Derrière elle, Milton Fresco range son appareil et entre dans la résidence, sans savoir qu'il vient d'échapper à un piège.

Si Adélaïde n'est pas **fâchée** *contre la Section, Samanta demande-t-elle à Léo Dicks de contacter la jetsetteuse pour que le roi de la Zone accepte de recevoir la policière dans sa citadelle et échange éventuellement des données avec les autorités sanitaires ? Rends-toi au* **95**.

Si tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *(le joker n'est pas autorisé ici), Samanta sollicite-t-elle Léopold Trudeau dans l'espoir qu'il lui fournisse une couverture en béton, grâce à laquelle elle pourrait approcher le roi dans de bonnes conditions ? Rends-toi au* **30**.

Ou tente-t-elle de pénétrer furtivement au cœur de la citadelle ? Rends-toi au **44**.

198

Samanta fait la bise à Max quand elle le rejoint devant l'hôtel de ville de Levallois, belle bâtisse préservée du XIXe siècle, dont le parvis s'orne d'une rangée de statues holographiques à la gloire des grands personnages de la commune. On y retrouve pêle-mêle Nicolas Levallois, l'un de ses fondateurs, mais aussi l'ancien maire Patrick Balkany ou encore l'architecte responsable de la rénovation de ses principales artères au tournant des années 2050, Sacha Rothberg.

– Merci de m'avoir appelée, dit le flic à la carrure impressionnante. Je suis très heureux de rendre visite à Abigaël Moreau. J'ai des comptes à régler avec cette bonne femme.

– Nous devons l'amadouer, Max, et en aucun cas la braquer. Essaie d'être diplomate.

– Je ne veux pas envenimer la situation, c'est évident. Regarde un peu ce que j'ai amené…

– Un bouquet de fleurs ? Pour elle ? Tu crois qu'elle va bien le prendre ?

– J'offre très souvent des fleurs, et pas seulement aux femmes, d'ailleurs. Je ne pouvais me présenter chez elle avec un calumet de la paix. Alors je me suis rabattu sur le bouquet. Il y a des lys blancs pour symboliser la pureté, et des dahlias pour la dignité. Si, avec ça, elle ne comprend pas que nous sommes innocents, j'abandonne.

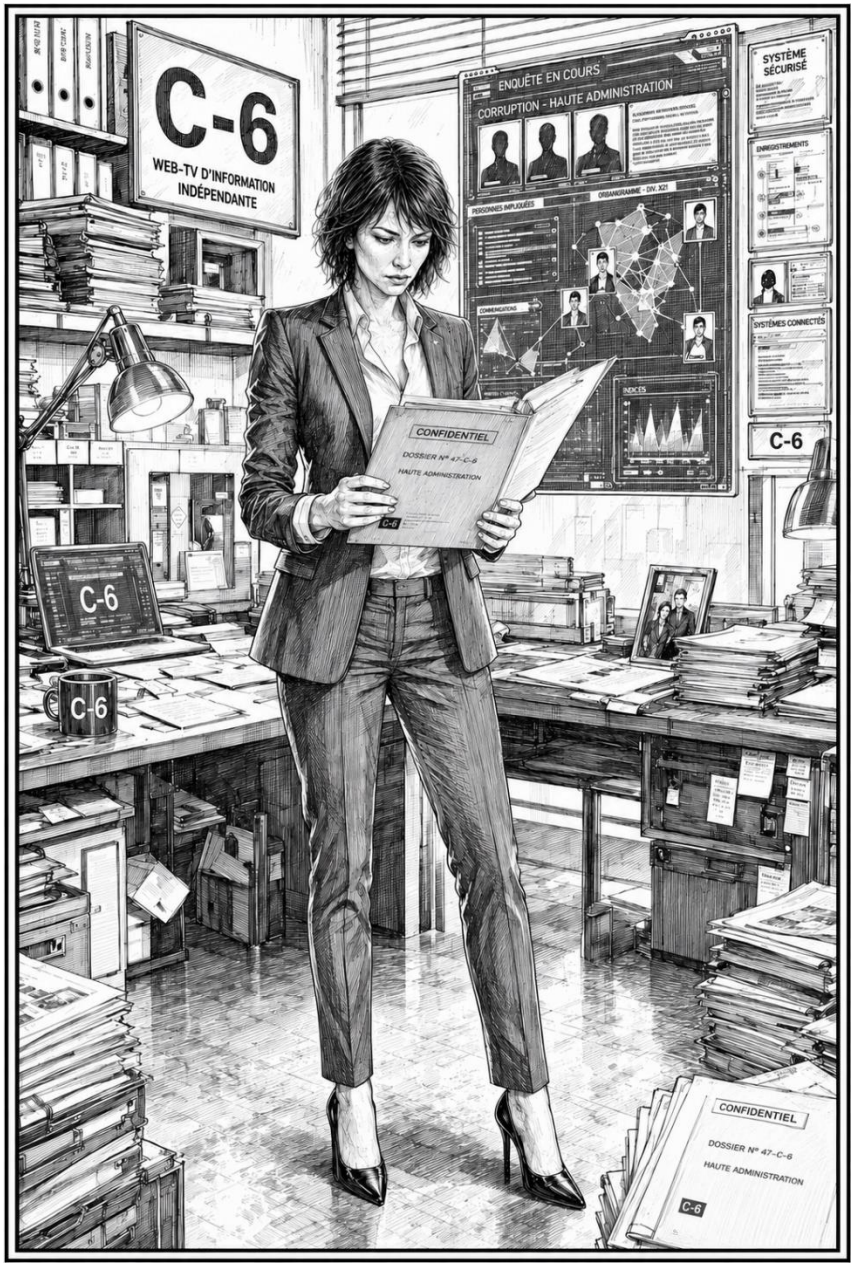
– Espérons qu'elle connaît le langage des fleurs.

– J'aimerais que cet acharnement des médias cesse au plus vite. Térence ne doit pas être ravi non plus. Il tient le coup ?

– Oui, mais je l'ai senti abattu quand j'ai parlé du problème avec lui dans la salle de réunion de Faustine Janvier. Viens, il est l'heure de nous mettre en route. Nous avons rendez-vous avec Moreau d'ici quinze minutes.

Les agents rencontrent la journaliste dans le petit local de sa chaîne d'investigation indépendante, C-6, au milieu d'une flopée d'ordinateurs, d'écrans et de dossiers mal rangés. Elle est en fait la seule employée à temps complet de son entreprise, car elle sous-traite l'essentiel de ses besoins en ressources humaines et s'occupe elle-même d'à peu près tout le reste. Abigaël est une reporter dynamique, pleine de charme, qui s'est fait refaire le visage et les seins. Ses jolis cheveux roux au carré contribuent beaucoup au succès de ses flashs d'info sur le Cybernet.

Elle met le gros bouquet de Max dans un petit verre d'eau ridicule. Les fleurs menacent à tout instant de s'effondrer, en équilibre instable sur un bureau.



Abigaël Moreau étudie un dossier dans le local de C-6.

– Je dois reconnaître que vous êtes très belle, lance le colosse cybernétique. Aussi impressionnante en personne que sur le Net. Je dis cela sans arrière-pensée, bien sûr. Beaucoup se contenteraient d'un filtre avantageux pour leurs interventions filmées ; vous, vous avez choisi de soigner l'illusion jusque dans le réel. Le résultat est remarquable. Et sans doute très coûteux.

– Je soigne mon image, répond-elle avec une moue de mépris. Mais une femme ne se réduit pas à son physique, vous savez ; et la galanterie n'a pas l'air d'être un concept à la portée des singes bonobos. Vous auriez dû vous faire greffer un cerveau plutôt que ces immondes plaques de chrome sur le torse. Je m'attendais à votre visite. La Section spéciale est contrariée, hein ?

Prise d'un violent coup de stress, Samanta sent une vague de chaleur lui monter aux joues. Vu l'humeur d'Abigaël, il ne sera pas facile de rattraper le coup. Max n'a aucun tact.

– Vous avez fait circuler des attaques infondées contre Térence Ionescu, dit la policière. C'est injuste. Je vis avec lui. Il n'est en rien l'homme que vous décrivez.

– Ce type a des idées troubles. Que Faustine Janvier, prétendument libérale, s'entoure d'un énergumène pareil en dit long sur la sincérité idéologique de notre ministre.

– Lisez donc ce qu'écrit Térence, au lieu de le clouer au pilori sur la base de préjugés ou de ragots. Votre point de vue est biaisé. Vous vous en prenez même à Max, alors qu'il effectue un travail remarquable pour la police !

– N'oubliez pas d'où vient Kremer. Il a été terroriste avant d'être recruté par la DCS, et il conserve des liens avec son milieu d'origine.

– Les contacts de Max nous sont très utiles au cours de nos enquêtes. Vous aussi, vous sollicitez parfois des indics un peu louches, Abigaël : ça fait partie du métier.

– Oui, à condition de ne pas brader ses idéaux, surenchérit la journaliste. Et puis il y a une différence entre échanger des infos et fricoter avec des mafieux quand on travaille pour les forces de l'ordre. Je parle de vous, en l'occurrence, Samanta.

– C'est faux ! Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer ça ?

– En début d'année, vous avez fait l'objet d'une enquête du CEVIPOL pour le vol d'un prototype d'implant élaboré par une grande entreprise française dont le nom ne m'a pas été divulgué. Au cours de votre cavale, vous avez noué des liens étroits avec l'organisation du Tigre ; et c'est la Section spéciale qui a ensuite couvert vos agissements pour vous protéger de la justice. Alors ? C'est une fake-news, ça, peut-être ?

Samanta reste figée.

– Vous êtes complètement folle, répond-elle. D'où tenez-vous ces prétendues informations à notre sujet ?

– Je ne vous révélerai rien. J'ai besoin de mes indics. Ils me font confiance, et je ne les trahirai jamais. C'est grâce à eux que je peux mener ma croisade contre la désinformation. Les politiciens sont les premiers à nous enfumer. L'opinion publique a le droit de connaître la vérité. Je sais que vous avez vos ordres. Mais, moi, j'ai mon éthique de travail.

– Nous sommes bien intentionnés, Mademoiselle Moreau, intervient Max. Les allégations que vous formulez à notre encontre sur C-6 nous causent beaucoup de tort. Il n'est pas impossible que vous soyez victime d'une manipulation, dont Térence Ionescu et moi serions la cible, sinon Faustine Janvier elle-même.

– Nous vous serions très reconnaissants de vérifier vos informations avec le plus grand soin avant de continuer à nous traîner dans la boue, ajoute Samanta. Nous savons que vous êtes une journaliste d'investigation courageuse et impliquée. Nous voudrions pouvoir collaborer avec vous dans un proche avenir, si nous sommes en mesure de vous rapporter des faits méritant d'être communiqués aux citoyens.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE, JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **72**.

Sinon, rends-toi au **27**.

199

Samanta prend la route sans tarder. C'est la première fois qu'elle retourne place Beauvau depuis le jour où la Section spéciale l'a recrutée.

Elle patiente de longues minutes à l'accueil. La ministre est, paraît-il, occupée au cyberphone avec son homologue portugais, qui n'a pas cessé de lui lancer des appels tout au long de la matinée. Finalement, un agent de sécurité introduit la policière dans la somptueuse salle de réunion de Faustine Janvier, à la décoration typiquement haussmannienne.

Le compagnon de Samanta, Térence Ionescu, se tient aux côtés de sa patronne. Il est plus beau que jamais dans son complet-cravate de haut-fonctionnaire. Grâce à son macrogiciel de piratage de conscience – ou peut-être plutôt à cause de lui –, l'écrivain a été recruté à la fois comme plume et comme espion.

– Pardonnez-moi pour ce retard ! dit Janvier. Je me suis libérée un court moment, mais je n'aurai pas longtemps à vous consacrer.

– Puis-je savoir pourquoi vous souhaitez me rencontrer, Madame ? Que se passe-t-il ?

– Depuis hier soir, Térence est victime d'attaques répétées sur le Cybernet : on l'accuse de défendre une idéologie néopaïenne d'extrême-droite, et l'on me reproche par la même occasion de l'avoir choisi comme conseiller ministériel.

Térence se met à faire les cents-pas.

– Tout est faux ! s'indigne-t-il. Cette situation est aberrante. Les journalistes ne lisent pas ce que j'écris. On ne peut pas me traiter de « fasciste » sous le seul prétexte que je suis fasciné par les cultures antiques. J'aime les vieilles spiritualités : il n'y a rien de mal à ça. En réalité, je suis même plutôt anarchiste, mais les gens sont devenus tellement cons qu'ils ne font plus la différence.

– Peu importe, coupe Janvier avec exaspération, ce n'est pas pour vos opinions politiques que je vous ai engagé. Et heureusement ! Votre macrogiciel a davantage de valeur à mes yeux que les commentaires sarcastiques dont vous m'abreuvez à la moindre occasion. Un conseiller protestataire, quelle plaie ! Cela dit, vous êtes un homme sérieux et perspicace : il m'arrive d'apprécier vos remarques pleines de bon sens, voire judicieuses. Vous ne méritez pas ce déchaînement sur les réseaux sociaux. En termes de communication, les dommages collatéraux sont surtout très importants pour moi.



Térence se tient aux côtés de Faustine Janvier.

– Des cybernautes reprennent quelques phrases tirées de mes livres en les isolant de leur contexte pour me faire dire le contraire de ce que je voulais, poursuit Térence. L'une de ces cyberquotes a été partagée plus de 150.000 fois.

– Réponds à tes accusateurs, alors ! dit Samanta.

– Nous avons diffusé un communiqué de presse. Mais ça ne sert à rien…

– J'ai moi-même déjà été confrontée par le passé à bien des vagues de calomnies, explique Janvier. Dans ces cas-là, chaque fois que j'entreprenais de me défendre, les mauvaises langues rétorquaient que je cherchais à manipuler l'opinion. Mes experts en communication établissent un constat analogue : face à un tel déferlement, il vaut mieux que Térence reste silencieux, du moins pour l'instant.

– Et qu'est-ce que je peux faire ? s'interroge Samanta. Je n'ai aucun moyen d'action…

Faustine Janvier lui expose alors le fond de sa pensée.

– La polémique autour de Térence a été lancée sur C-6, une plateforme animée par la journaliste d'investigation Abigaël Moreau. Or C-6 a diffusé un autre scoop en révélant que la Section, placée directement sous ma responsabilité, faisait l'objet d'une enquête du CEVIPOL à cause du passé trouble de Maximilien Kremer. Vous avez déjà été informée du fait que votre collègue s'est distingué comme terroriste avant d'être engagé au sein de la police : ses contacts dans le monde criminel nous sont précieux, même si nous gardons un œil vigilant sur lui. Mais comment Abigaël Moreau est-elle en mesure de savoir tout cela ? À la limite, elle pourrait avoir mené des recherches sur Térence et s'être dit que ça provoquerait un beau scandale. Je connais la musique : j'ai été directrice de l'information sur World Today pendant six ans. En revanche, l'enquête du CEVIPOL est confidentielle.

– Comment suis-je censée intervenir ?

– Allez donc trouver cette emmerdeuse, Mademoiselle Kirani, et essayez d'apprendre qui est sa source. Secouez-la un peu, et promettez-lui, par ailleurs, que nous lui fournirons régulièrement des tuyaux si elle cesse de divulguer des fake-news à notre sujet. Expliquez-lui que le

CEVIPOL n'a pas ouvert d'enquête à l'encontre de Kremer et que les informations véhiculées sur C-6 sont mensongères : elle doit faire preuve d'un minimum de déontologie vis-à-vis de ses spectateurs. C'est son intégrité de journaliste qui est en jeu.

– Oui, enchaîne Térence, effectivement sarcastique : Moreau devrait diffuser de vraies fake-news au lieu d'en diffuser de fausses. Là, on n'y comprend plus rien.

– Ionescu, vous me faites chier.

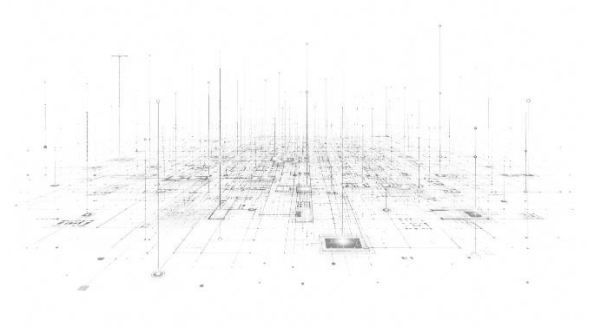
– Puisque Max est impliqué dans les accusations, ne devrait-il pas venir la voir lui aussi ? suggère Samanta. Cela lui permettrait de se justifier. Moi, je prendrai le parti de Térence.

– Pourquoi pas ? tranche Janvier. Mais ne vous faites pas d'illusion. Cette journaliste ne renoncera à ses scoops que si elle y trouve un intérêt. La carotte et le bâton : ce sont les seules techniques qui fonctionnent. La persuasion rationnelle pèse peu, en comparaison. Je vais devoir vous laisser, malheureusement. Mon calendrier de la journée est surchargé. Vous avez compris ce que je vous demande, Samanta.

– Oui, Madame.

Si la policière n'est pas encore allée chez Aurore, retiens qu'elle a pris beaucoup de **retard** *à cause de Faustine Janvier et rends-toi au* **14**.

Sinon, Samanta va pouvoir poursuivre sa mission. Rends-toi au **104**.



200

Enfin, par le plus grand des bonheurs, Quentin consent à boire quelques gorgées de son whisky.

Rends-toi au **191**.

201

– D'accord, dit en définitive Térence. Je ne veux pas te faire courir le moindre risque. Je vais draguer cette femme et faire en sorte de passer la nuit avec elle.

Il rougit rien qu'en le disant. Samanta est trop préoccupée pour s'en apercevoir : une longue soirée de travail l'attend.

– Moi, d'ici là, je t'enverrai le dossier sur Adélaïde.

– Oui, je le lirai attentivement, bien sûr. J'aime mieux savoir à qui j'ai affaire. Tu peux compter sur moi.

– Merci beaucoup, mon gros sucre, dit Samanta en l'embrassant sur la bouche.

Térence rayonne.

– Un bisou, et me voilà comblé, conclut-il. Je ne pensais pas devoir un jour séduire quelqu'un d'autre pour que tu m'aimes encore davantage. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Tu es dans mon cœur à chaque instant qui passe, et tu me manques dès que nous sommes séparés.

Térence déborde d'affection, ce qui le rend parfois un peu pot-de-colle. Mais on ne peut nier qu'il soit vraiment très amoureux de Samanta. Son sens de l'adaptation et son esprit d'initiative devraient faire des merveilles face à Adélaïde.

Rends-toi au **122**.



202

Samanta lève les yeux vers son compagnon avec tendresse.

– Merci, Térence. Je suis heureuse que tu me dises ça. Je me sens soulagée. Dans ce cas, oui, je veux bien t'accorder ma main.

À ces mots, il fond en larmes sans même chercher à se retenir.

Elle aussi a les yeux rougis. Elle contemple la rose qu'elle serre encore entre ses doigts. Toute son existence est en train de changer. Elle sera bientôt Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR et rends-toi au **41**.

203

Il est 20h00 quand Samanta monte dans sa bagnole et met le cap sur la banlieue nord. Depuis quinze ans, le secteur 93 est séparé du reste de la conurbation parisienne par un périmètre de sécurité militaire extrêmement dense. Une fois le barrage franchi, c'est un spectacle de désolation et de misère qui commence. Des clochards, des voyous et des drogués traînent à tous les coins de rue, tantôt occupés à discuter, à se disputer ou à se battre.

La citadelle du roi n'est elle-même qu'un hideux amoncellement cubique, aussi haut qu'un building parisien, mais planté là, en plein cœur d'un champ de ruines. Cet informe conglomérat urbain s'est constitué de manière chaotique au fil des années, à mesure que la surpopulation de cette zone de non-droit, restreinte en étendue, obligeait à greffer sans cesse de nouvelles protubérances pour accueillir des habitants supplémentaires. De nombreux loubards filtrent l'accès, et des tireurs armés de fusils et de lance-roquettes sont postés sur les toits.

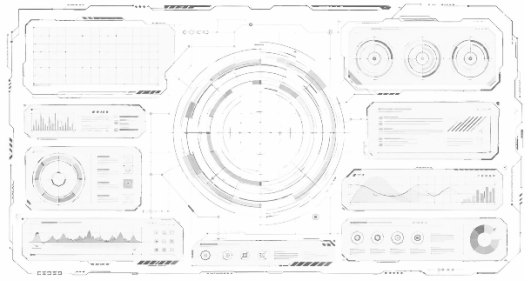
Les restos du coin ne doivent pas être folichons. Samanta a lu sur le Cybernet que l'accès à la nourriture posait des problèmes récurrents à la population. Les soldats laissent passer les camions alimentaires par crainte d'affamer les zonards, mais le nombre d'étoiles des bouis-bouis environnants s'annonce encore plus pitoyable que celui du ciel, aujourd'hui. L'air est chargé de grisaille et il recommence à pleuvoir. La nuit va être longue.



La citadelle n'est qu'un hideux amoncellement cubique.

Si Samanta a choisi de venir en **visite officielle** *pour le compte de la police ou qu'elle bénéficie d'une* **fausse identité**, *rends-toi au* **86**.

Si elle s'est au contraire préalablement grimée en **vagabonde** *afin de s'infiltrer en toute discrétion dans la citadelle, rends-toi au* **133**.



204

Deux jours plus tard, dans les bureaux de la DCS, Samanta se tient derrière une vitre sans tain avec son directeur, Arthur Jankélévitch, et la conseillère scientifique de l'équipe, Salomé Schwarz. Tous trois observent un interrogatoire qui se déroule dans la pièce attenante.

C'est un camé qu'on interroge. Il n'a rien à voir avec le preneur d'otages de l'avant-veille. On entend sa voix à travers le micro.

– Je ne vois plus d'autre fille qu'elle. Adeline représente tout pour moi. Elle est gentille, aimante. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme ça. Quelqu'un qui m'aime et en qui j'ai confiance. Quelqu'un qui s'intéresse à ma vie. Vraiment. Le sexe, avec Adeline, c'est tellement bon. Les autres filles ne lui arrivent pas à la cheville. Elle a tout ce dont j'ai toujours rêvé. J'arrive à peine à croire qu'elle m'ait choisi, alors qu'elle pourrait mettre n'importe quel homme à ses pieds. Adeline ne recherche ni un physique d'Apollon ni un richard pour l'entretenir. Elle a craqué parce qu'elle a su percevoir ma face cachée. Je suis authentique. J'ai des tripes. Personne, jusqu'à présent, n'avait été sensible à mes qualités.

La Dre Schwarz coupe le son et apporte quelques explications.

– Cet homme souffre d'une lourde addiction à une nouvelle variété de nanodrogue : la D-Cube.



Arthur Jankélévitch et Salomé Schwarz observent le camé.

Comme Salomé sait que Samanta parle très bien anglais, elle s'applique à prononcer le nom de la drogue à l'anglo-saxonne.

– « Di-Kioube », répète-t-elle avec un accent irréprochable et une pointe de satisfaction dans la voix. Autrement dit, la D^3, ou « Triple D », pour « Designed Delirium Drug » : une drogue à délire programmé. La nanodrogue D-Cube est calibrée par ordinateur afin de transmettre au cerveau un délire précis et réaliste, avec lequel l'esprit du consommateur interagit. Il n'existe sur le marché qu'une seule nanodrogue de ce genre, baptisée Adeline. On en verra sans doute d'autres émerger dans les prochaines années, mais la programmation d'une nanodrogue D-Cube est un processus long et complexe, et les narcotrafiquants disposent rarement du personnel informatique compétent pour de telles affaires.

– Quels sont les effets concrets de cette substance ? demande Jankélévitch.

– Les consommateurs de la drogue Adeline sont tous fous amoureux de la même femme : une brune de taille moyenne, à la fois touchante et sexy, douce, serviable et psychologiquement équilibrée.

– Une femme équilibrée ? sourit Jankélévitch.

Salomé Schwarz ne semble pas même relever la pique.

– Très équilibrée, oui. Plus qu'aucune d'entre nous, et même que n'importe quel être humain normal.

La scientifique projette une holo-image d'Adeline, qui paraît en effet d'une beauté saisissante. Son visage ovale associe une ligne de mâchoire douce à une bouche large, dont la lèvre inférieure dessine une légère moue. Ses yeux noisette, clairs sous des sourcils épais, pétillent de curiosité. Rien n'y est pourtant parfait : le nez dévie à peine, et une fossette creuse la joue gauche. Ces irrégularités minutieusement dosées donnent de l'épaisseur au personnage. Elle ne ressemble pas à un idéal abstrait, mais à quelqu'un qu'on pourrait croire de chair et de sang.

– Lors des phases de descente, c'est plus dur, continue Salomé. L'addict ne supporte pas de perdre sa bien-aimée : il a l'impression d'être privé de son amour éternel. Il se sent seul, et sa vie n'a plus aucun sens.

– La nanodrogue représente-t-elle un danger plus grand que les autres stupéfiants en circulation ? demande Samanta.

– Nous sommes confrontés depuis quelques semaines à un phénomène préoccupant. Les *bad trips* se multiplient dans des proportions alarmantes. Après avoir absorbé leur dose, certains consommateurs entrent dans un état de panique et de paranoïa indescriptible. Adeline, au lieu de les câliner, se montre odieuse et les persécute. Elle les humilie, couche avec d'autres hommes, vole l'argent sur leur compte en banque. Les drogués deviennent complètement dingues. Certains meurent d'une crise cardiaque, d'autres basculent dans un épisode psychotique aigu. Le preneur d'otage du magasin de robots était un consommateur d'Adeline.

Jankélévitch se tourne vers Samanta.

– La nanodrogue Adeline est arrivée sur le marché parisien l'année dernière. La substance est aussi commercialisée à Buenos Aires et à Tokyo, nulle part ailleurs. Chaque pays nécessite une variante du même programme, pour qu'Adeline corresponde aux fantasmes dominants de la culture locale. La distribution de cette drogue est limitée géographiquement, ce qui veut dire que le gang à l'origine de sa fabrication dispose de moyens réduits. On peut imaginer qu'ils développeront leurs infrastructures et étendront progressivement le marché. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où la nanodrogue Adeline est fabriquée. C'est peut-être en France, peut-être à l'étranger.

– Qu'est-ce que vous attendez de moi, Monsieur ? intervient Samanta.

– Nous devons mettre un terme à ce trafic. Les crises de folie meurtrière vont s'enchaîner si nous n'agissons pas rapidement. C'est une enquête pour la Section spéciale. Ceux qui tirent les ficelles de ce business mettent un soin méticuleux à brouiller les pistes pour ne pas être identifiés. Qui sont-ils ? S'agit-il d'un simple gang attiré par le profit, ou ont-ils d'autres projets ? Pourquoi les *bad trips* se sont-ils développés récemment, alors que ces incidents ne se produisaient jamais jusque-là ? Voilà les questions auxquelles vous devrez répondre, Mademoiselle Kirani.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES *? Rends-toi au* **80**.

Par défaut, la prise d'otage s'est-elle conclue de manière **tragique** *? Rends-toi au* **127**.

Sinon, rends-toi au **15**.

205

Samanta préfère s'en tenir à une méthode qui n'implique pas de mettre son couple en péril. Elle passe un coup de fil à Térence afin de le voir à sa sortie du bureau, dans les jardins des Champs Élysées, près du palais Beauvau. Des anti-g de luxe sillonnent le ciel entre les très hautes bâtisses de la majestueuse avenue. Le couple est assis sur un banc, face à la fontaine de la déesse, sous la protection vigilante d'un orme.

Térence a le visage tendu.

– Tu sais, Samanta, je ne me sens pas très à l'aise pour faire ça. D'une certaine manière, je vais devoir manipuler Adélaïde.

– Mais tu n'arrêtes pas de lire dans l'esprit des gens pour le compte de Faustine Janvier ! C'est exactement la même chose.

– Quand j'accompagne Faustine, je n'ai pas besoin de jouer la comédie auprès des politiciens dont je sonde les pensées. Je me contente d'être là, plus ou moins discrètement, et d'activer mon macrogiciel. Cette fois, il faudra que je joue un rôle.

– Tu seras excellent dans ce registre. Tu as fait le conservatoire d'art dramatique, je te le rappelle. Léo me dit que tu es le mieux à même de mener nos projets à leur terme, à condition de forcer un peu ta nature. Je suis d'accord avec lui. Tu préférerais peut-être que je drague Adélaïde pour parvenir au même résultat ? Elle est bisexuelle… C'est une des options sur la table.

– Je ne suis pas jaloux.

– Mais je m'en sortirai moins bien que si tu me viens en aide avec ton macrogiciel. Et ça pourrait mettre ma vie en danger. De plus, je n'ai pas vraiment envie de draguer Adélaïde, pour tout te dire.

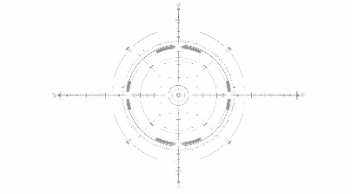
Térence hésite. Cette dernière salve d'arguments fait mouche.

– Oui, Samanta. Je peux m'en occuper, tu as raison. Je te donnerai toutes les informations que je découvrirai dans la mémoire de cette

femme. J'utilise ma BrainBox si souvent en ce moment que j'en deviens redoutable.

– Parfait ! Je t'indiquerai tout à l'heure à quel endroit tu devras me retrouver ce soir et nous passerons ensuite à l'action.

Rends-toi au **6**.



206

Quentin se retourne au moment précis où Samanta verse la B-88 dans le verre. Il voit le flacon entre ses doigts. Durant une seconde, aucun d'eux ne bouge. La stupeur fige les traits du trader, avant de céder la place à une colère terrible. Il traverse la pièce d'un pas furieux, heurte une chaise et abat le poing sur la table. Le verre tressaute.

– Qu'est-ce que vous essayez de faire ? Me droguer, c'est ça ? Je peux savoir ce que vous manigancez ?

La policière bafouille, incapable de trouver un mensonge crédible pour justifier son comportement.

– Je ne veux plus vous voir ! poursuit-il. Ma collaboration avec la Section spéciale est définitivement terminée.

Quentin la conduit vers la sortie et claque la porte derrière elle.

Samanta, renfrognée, rejoint Aurore à la terrasse du Coconuts bar, près de la plage de la Ponche. Elle explique à sa collègue comment elle s'est fait épingler.

– Tu n'y peux rien, va, c'est déjà gentil d'avoir essayé de m'aider. Je me suis probablement obstinée à courir après lui alors que ça n'avait plus de sens. Tant pis. J'essaierai de refaire ma vie autrement. Encore merci à toi.

Les deux femmes passeront la nuit à Saint-Tropez et rentreront à Paris dès leur réveil.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **146**.

Sinon, rends-toi au **20**.

207

La balle frappe le ravisseur en pleine poitrine. Il se cambre sous le choc, heurte les anthropoïdes derrière lui et en renverse trois dans sa chute. Son pistolet rebondit sur le carrelage. Les otages se jettent à terre. Aurore jaillit de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques. En quelques bonds, elle écarte l'arme d'un coup de botte et plaque le jeune homme sur le dos.

Il pousse de grands râles, la face crispée par l'effroi. Ses doigts pressent la plaie, espérant encore la refermer. Un tremblement secoue son corps, jusqu'à ce que son regard se fige, plus vide désormais que celui des robots alentour. Samanta demeure à quelques mètres. Le tir résonne toujours dans son crâne. Elle a ciblé le cœur de son opposant, exactement comme le lui commandait son macrogiciel.

Aurore vérifie le pouls du garçon, puis se redresse.

– Il ne s'en prendra plus à personne, dit la commandante de la Section. Tu l'as tué. Il est raide mort.

– Merde ! Je voulais seulement le neutraliser.

– Il est neutralisé, en effet ; et il va bientôt commencer à refroidir. Ne t'en fais pas. Dans notre métier, ça arrive. Je suis aussi responsable que toi. Les interventions mal préparées foirent une fois sur deux. Quand le négociateur réclame une opération commando en urgence et qu'il faut agir au juger, on se plante : c'est presque inévitable. Dis-toi que tu as sauvé deux otages. Oublie le reste.

Réfugiés derrière un comptoir, les captifs pleurent et remercient les policières. Samanta les entend à peine. Elle s'approche du mort et découvre un visage de vingt ou vingt-cinq ans tout au plus, quelques boutons au menton, une mèche collée au front. Une seconde auparavant, ce

n'était qu'une menace encadrée de rouge au centre de son viseur. C'est maintenant un garçon étendu sur le carrelage, dont le sang forme lentement une large flaque sous le dos. Samanta garde les yeux rivés sur lui. Sa vue se brouille lorsque les premières larmes roulent sur ses joues.

Retiens que la prise d'otage s'est conclue de manière **tragique**.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE *? Rends-toi au* **121**.

Sinon, rends-toi au **88**.

208

Un message parvient sur la BrainBox de Samanta : « Retrouvez-moi au Zoo avant votre départ. CHK »

Le Tigre veut de toute évidence lui parler de quelque chose d'important. La policière monte dans sa Furiosa rouge, en faisant crisser les pneus au démarrage.

L'argent que lui donne Charles-Henri Kurumada lui a, sans conteste, permis de changer de train de vie. Elle s'achète des vêtements de marque et fréquente des établissements chicos quand elle a besoin de se détendre. Son existence s'est métamorphosée, et elle n'aimerait pas devoir revenir en arrière. On s'habitue plus vite à la richesse qu'à la pauvreté.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut MEDECIN *? Rends-toi au* **155**.

Sinon, rends-toi au **217**.

209

– Tu as revu Térence depuis votre rencontre au Réverso ? demande Samanta.

– C'est un bon garçon. Il se sent coupable de ce qui s'est passé.

– Il t'a avoué la raison pour laquelle il t'avait abordée ?

– Oui, quand j'ai commencé à avoir des soupçons.

– Il n'était pas censé te dire la vérité.

– Mais il a fini par le faire. Je n'ai aucune vue sur Térence, comprends-le bien. Je ne suis pas le genre de personne à m'enfermer dans une vie de couple. J'ai besoin de sexe. Lui, il a surtout honte de m'avoir manipulée

et a voulu se racheter en revenant me voir avec des paroles sympathiques. Nous en sommes là. Lors de la nuit passée à ses côtés, son implant CyberDerma s'est avéré exceptionnel, en revanche.

– C'est ce que je préfère chez lui, moi aussi.

– Je suis surprise que Térence ait eu le courage de se faire greffer ce truc. La plupart des mecs ont une peur bleue qu'on touche à leur précieux oiseau. Il a acheté cette prothèse parce qu'il avait des problèmes d'érection ?

– J'en sais rien. Je ne le connaissais pas encore. Globalement, ça allait, je pense.

– Je vois le tableau. Ses copines devaient « globalement » se sentir frustrées. Il y a deux types d'hommes : ceux qui ne bandent pas assez et ceux qui bandent trop. Les premiers sont ennuyeux à mourir ; les seconds te harcèlent. Je préfère changer souvent de partenaires pour ne pas avoir à m'appesantir sur leurs défauts. Bon, Samanta, tu restes dîner avec moi ?

– Je croyais que tu ne voulais plus parler aux membres de la Section.

– J'ai changé d'avis. Je viens de te l'expliquer : je préfère collaborer plutôt que d'aller en prison. Tu es mignonne. La soirée s'annonce sympa.

Samanta fait-elle comprendre à Adélaïde qu'elle est sensible à ses avances ? Rends-toi au **139**.

Ou reste-t-elle dîner par pure diplomatie, en essayant de refroidir ses ardeurs ? Rends-toi au **52**.

210

Trois semaines ont passé. À Paris, les membres de la Section spéciale débriefent les opérations avec Salomé Schwarz, dans son labo d'analyse, au milieu des écrans et des odeurs de produits de synthèse.

– Les nouvelles sont plutôt bonnes, dit-elle. Le phénomène des *bad trips* est en train de se résorber avec l'assèchement du trafic. La drogue n'étant plus approvisionnée, les stocks résiduels ne suffisent plus à alimenter les clients. Enfin !

– Donc, tous les problèmes sont résolus ? interroge Léo.

– En grande partie. La difficulté la plus grave à laquelle nous soyons confrontés désormais reste le sevrage massif des anciens consommateurs d'Adeline. Hier encore, en venant au bureau, j'ai croisé sur la route un homme à pied, à moitié dément, qui pleurait au milieu des passants… parce qu'Adeline l'avait quitté.

Aurore prend la parole.

– À long terme, l'objectif des autorités sera de pacifier la Zone et d'interrompre l'achat de matériel militaire russe. Voilà pourquoi je compte encore sur toi pour une ultime tâche avant de clore ce dossier, Samanta : rends une petite visite à Adélaïde Van Cleef. Il faudrait lui tirer les vers du nez et obtenir son aide afin de faire cesser les livraisons d'armes. Elle doit avoir pas mal d'infos qui nous permettraient de lancer quelques opérations coup de poing. Nous avons amassé assez de preuves contre elle. Elle encourt jusqu'à vingt ans de taule pour son implication. Dis-lui que nous passerons l'éponge si elle collabore.

Samanta n'aime guère jouer les maître-chanteuses. Mais, puisque l'ordre vient d'Aurore, elle sait qu'elle n'aura pas d'autre choix que de s'exécuter si elle veut tourner la page de cette triste affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *(le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au* **100**.

Sinon, rends-toi au **224**.

211

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta consacre le début de la soirée à rassembler des informations afin de bien préparer son coup, puis se rend sur place.

Dans l'arrière-cour, Adélaïde est assise à une table, face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Sa robe sombre met ses formes en valeur. Elle déguste un champagne hors de prix en fumant, méditative. Cette fille a un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la croirait presque étrangère à la chair et au sang. Aucune ride sur sa peau, nul cerne sous ses yeux, aucune trace de sa toxicomanie. On dirait plutôt un personnage tiré d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une

touche de couleur à un visage très pâle, encadré par des cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

Samanta l'aborde, pas très sûre d'elle, d'autant qu'Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Est-ce que vous me permettez de m'asseoir quelques instants, Mademoiselle Van Cleef ? J'ai intégré récemment la Section spéciale, et mes collègues m'ont parlé de vous.

Adélaïde s'adoucit.

– J'aime bien travailler pour les flics : c'est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.

– À qui ai-je l'honneur ?

– Samanta Kirani. Vous connaissez très bien le milieu de la drogue. J'ai été chargée d'une enquête sur la multiplication des *bad trips* à Paris, à cause de cette nouvelle substance, la D-Cube. J'essaie d'en comprendre l'origine. Est-ce que vous sauriez quel groupe de la pègre gère le trafic ?

– En parfaite bonne foi, je n'en ai aucune idée. Ce secret est bien gardé, semble-t-il.

– Bon, tant pis. Merci quand même pour votre aide. Le bar est chouette, dites donc. Je ne connaissais pas cet endroit, mais il vaut le détour.

– Qu'est-ce que vous reprenez ? dit Adélaïde. J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

Adélaïde commande deux vodkas et remet elle-même l'un des verres à Samanta. Elle engage aussitôt une conversation légère, mais sait conduire chaque détour vers un terrain plus intime. Elle interroge la policière sur ses amours, ses goûts, les femmes qu'elle regarde dans la rue. Samanta n'a ni son expérience ni sa maîtrise du sous-entendu ; elle mise donc sur une franchise un peu raide, soutient ses regards et répond sans feindre l'indifférence.

— Toutes les policières dévisagent les femmes comme vous le faites ? demande Adélaïde avec amusement.

— Seulement celles qui me plaisent.

La répartie paraît la ravir. Ses doigts gantés se posent un instant sur la main de Samanta. Dès lors, elle n'a plus besoin de manifester ouvertement son intérêt : une inflexion de voix ou la proximité de son visage suffisent. Les verres se succèdent. Une chaleur diffuse monte aux joues de Samanta, dont les pensées deviennent moins nettes. Elle sait encore qu'elle mène une opération, mais ne distingue déjà plus très bien les gestes dictés par son rôle de ceux qu'elle aurait envie d'accomplir pour elle-même.

Une heure plus tard, Adélaïde l'entraîne dans un club voisin. Sous les décharges saccadées d'une techno furieuse, les deux femmes dansent face à face. Samanta pose les mains sur sa taille ; la jetsetteuse se rapproche et noue les bras autour de son cou. Le satin noir de sa robe accompagne avec fluidité les mouvements de son corps. Ses lèvres frôlent parfois la tempe de Samanta lorsqu'elle lui parle, sans que la musique permette de comprendre un mot.

Adélaïde danse contre elle avec une sensualité éclatante, libre de toute gêne, et semble goûter son trouble autant que son désir. Par instants, Samanta croit la sentir s'abandonner. Puis elle surprend son regard porté au-delà de son épaule, calme et lointain, comme si une part d'elle continuait d'observer la salle depuis une autre atmosphère. Rien ne paraît pouvoir atteindre durablement cette femme. Ce n'est pas la pudeur qui lui manque, mais la vulnérabilité.

Elle s'interrompt tout à coup quand la sonnerie de son cyberphone retentit.

– Un instant, dit-elle, c'est un coup de fil important en rapport avec mon travail.

Adélaïde marche d'un bon pas pour se mettre à l'écart et prend l'appel. Elle demande à son interlocuteur d'attendre un peu, puis s'éloigne jusque dans la rue afin de parler en toute tranquillité. Samanta pirate aisément la communication, même si les conversations passées sur un cyberphone sont, en général, plus difficiles à hacker que les appels sur une ligne BrainBox – raison pour laquelle les flics, les truands et les hommes d'affaires utilisent encore quotidiennement les téléphones cellulaires.

Adélaïde discute avec un type à l'accent russe.

– Oui, le trafic va continuer, dit-elle d'une voix légèrement tremblante. La perte de clientèle devrait se stabiliser, car le problème sera réglé très vite… Oui, c'est certain… Je… Non, je n'ai aucune garantie absolue. Le fournisseur fait tout ce qu'il peut pour résoudre le dysfonctionnement. Il n'y aura plus de *bad trips*… Votre accord avec le roi tient toujours. Vous pouvez poursuivre les livraisons, vous serez payé. L'opération continue selon le planning établi.

Adélaïde revient auprès de Samanta et l'embrasse.

– Excuse-moi, ça ne se reproduira plus. Je te consacre le reste de ma nuit, sans interruption. J'ai très envie de toi.

– Moi aussi.

– Tu viens dans mon appart ?

– Avec joie.

Le chauffeur, un certain Ringo, conduit les amoureuses en anti-g de sport jusqu'au quartier du Trocadéro. L'appareil fend la nuit parisienne, tandis que la ville, loin en contrebas, étale son chaos de lumières sous un ciel sans étoiles. Lorsque les portes du loft s'ouvrent enfin, le lieu paraît irréel, à l'image de celle qui y règne : un bar high-tech à gauche de l'entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde face à une immense baie vitrée, derrière laquelle Paris semble tomber dans le vide. Des spots rouges, verts et bleus baignent la pièce d'une clarté hypnotique. Tout y respire le luxe, l'excès, le goût de la mise en scène. Un authentique paradis, ou quelque chose qui en a les allures.

Adélaïde passe du bon temps avec Samanta, lui propose encore un verre et la caresse. Puis elle sort une boîte de sa poche et sniffe plusieurs lignes d'héroïne-X – la reine des drogues, la plus dure de toutes sur le marché. Elle en offre à sa nouvelle amie, qui ne sait pas quoi faire.

– J'insiste, dit Adélaïde. L'amour est bien meilleur avec cette poudre. Prends-en : c'est un ordre de ta maîtresse.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **141**.

Sinon, Samanta choisit-elle de se laisser faire et de sniffer la drogue ? Rends-toi au **29**.

Ou refuse-t-elle, même si cela pourrait compromettre la suite de la soirée et faire capoter l'ensemble du plan ? Rends-toi au **134**.

212

– Térence, dit Samanta avec le cœur qui bat plus vite. Je ne m'attendais pas à ce que tu me le proposes aussi tôt.

– Et… tu veux bien… m'épouser ?

– Oui. Oui, je crois que je le veux. Je sais bien que le mariage n'implique plus la grande cérémonie d'autrefois ni tout le tralala. Aujourd'hui, on se contente de signer un formulaire en ligne.

– Cela prend une quinzaine de minutes, à vrai dire.

– L'engagement reste pourtant très fort : nos biens matériels vont devenir communs. Tu es plus fortuné que moi. J'imagine que tu as bien pesé ta décision, n'est-ce pas ?

– Évidemment. Tout ce qui est à moi est à toi. Nous serons unis pour la vie. Mais tu ne seras pas un oiseau en cage pour autant. Je te connais, et je t'aime telle que tu es. Tu garderas ta liberté. Je ne serai pas là pour te faire la morale à longueur de journée.

Elle le regarde avec tendresse, touchée.

– Merci, Térence. Je suis heureuse que tu me dises ça. Je me sens soulagée.

Samanta contemple la rose qu'elle tient encore entre ses doigts. Son existence est en train de changer de cap. Elle sera bientôt Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, *à moins que ce ne soit déjà fait.*

Rends-toi au **41**.

213

Le lendemain, Samanta se réveille tard, avec le plaisir de n'avoir été tirée du sommeil ni par une alerte de sa BrainBox ni par un appel du bureau. Elle prend une longue douche et boit un café devant la fenêtre.

Lorsqu'elle quitte l'appartement, il est environ 10h00. Son service ne reprend qu'en début d'après-midi et, pour une fois, personne ne réclame encore son attention. Elle décide de profiter de ce répit avant que le travail ne reprenne ses droits.

Fait-elle les magasins afin de s'acheter une nouvelle tenue ? Rends-toi au **117**.

Ou cherche-t-elle un cadeau d'anniversaire pour Térence, dont l'anniversaire aura lieu dans un mois ? Rends-toi au **102**.

214

En quelques jours d'observation, les flics apprennent beaucoup de choses. D'abord, la D-Cube est fabriquée dans un entrepôt « désaffecté » de banlieue. Le centre de culture *in vitro* des composants végétaux et le centre de nanoprogrammation sont dissimulés en sous-sol. Yamamoto s'y terre.

En outre, le mois dernier, les yakuzas cherchaient la fille de Yamamoto, Azura, 16 ans, qui a fugué avec son petit ami, Yoshi, un membre du gang de 22 ans. Ils ne l'ont pas retrouvée. La disparition de la jeune fille pourrait avoir un lien avec le mauvais fonctionnement de la drogue, car le petit ami était précisément l'informaticien chargé de programmer la D-Cube.

Soit le gang a perdu la maîtrise de la programmation de la drogue après le départ de Yoshi, soit c'est ce dernier qui a volontairement fait foirer la D-Cube. Dans les deux cas, il est urgent de lui mettre la main dessus.

Il se trouve que la police tokyoïte s'est équipée tout récemment d'un logiciel permettant d'identifier des visages dans les archives des enregistrements de surveillance urbaine. Toute la ville n'est pas quadrillée, mais beaucoup de lieux plus ou moins sensibles le sont. Le commandant Kage lance une procédure d'identification, qui prendra quelques jours. Roméo et Juliette vont vite être repérés, tracés, débusqués. On y verra plus clair quand ils seront sous les barreaux.

Rends-toi au **131**.

215

Térence, abruti par l'alcool et le Libidex, se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Il finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage. Samanta balise à mort. Elle consulte le Cybernet.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent à dix mille pieds au-dessus de la terre, mais subissent en même temps un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde ! Il est fou. Il va péter un plomb avec ce truc dans le sang…

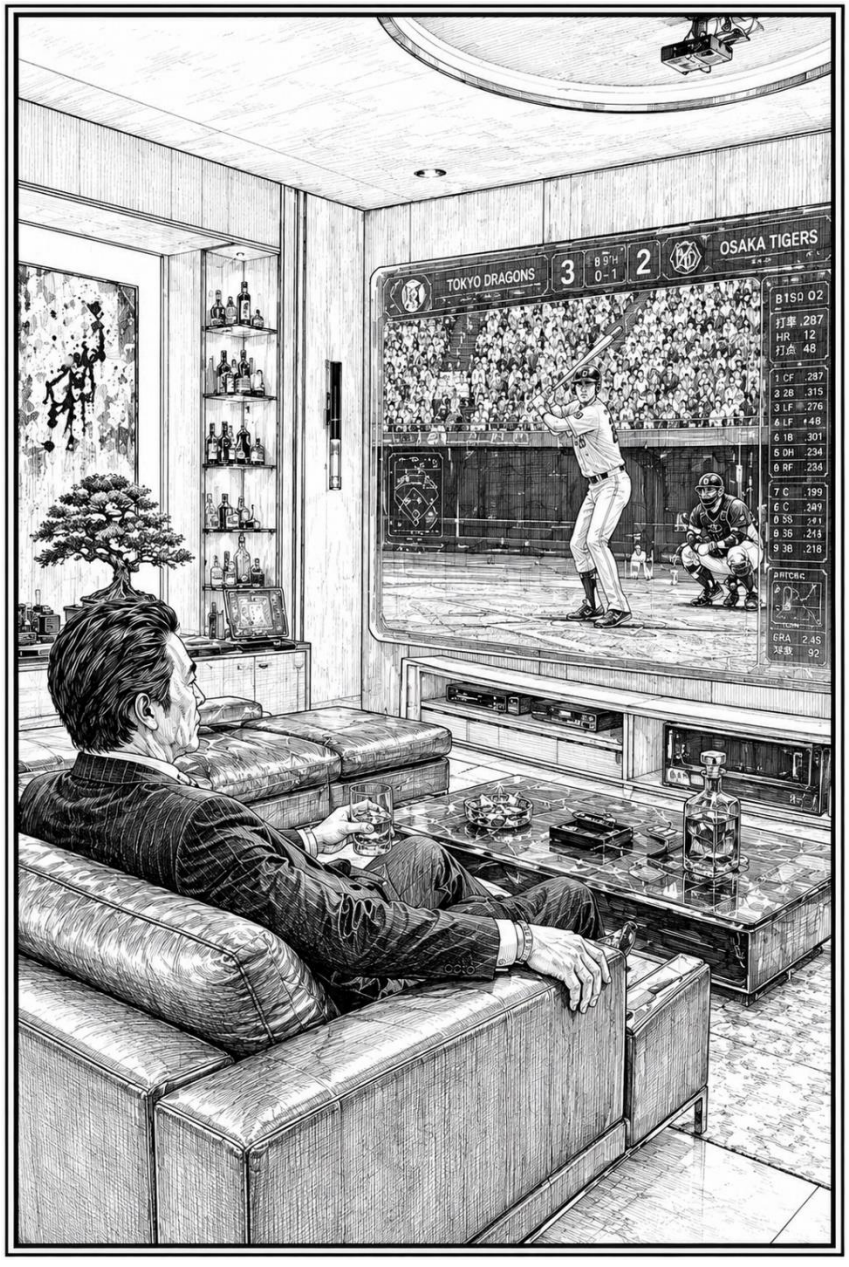
Retiens que Térence a consommé de la **drogue** *chez Adélaïde et rends-toi au* **136**.

8473926185

216

Samanta voudrait se servir de la vision thermique de ses globes oculaires AzurTech pour repérer les silhouettes ennemies à travers les murs, mais les systèmes de refroidissement brouillent sa perception cybernétique. Elle parvient malgré tout dans un labo occupé par deux scientifiques en combinaison verte : masques à visière abaissés sur le visage, ils s'apprêtent à franchir le portail étanche d'une salle vouée à la culture des végétaux synthétiques. Samanta se glisse dans le dos du premier et l'assomme d'un coup de crosse, pendant que Salim neutralise le second. Ensuite, ils enfilent les tenues pour se fondre dans le décor.

Dès lors, circuler à travers le complexe ne leur pose plus guère de difficulté. Ils longent les couloirs jusqu'aux quartiers d'habitation souterrains pour y débusquer Tatsumi Yamamoto. Samanta ouvre la porte d'une suite privée où, d'après les caméras intérieures, le caïd a pris ses aises. Elle le surprend assis dans son salon, en complet-veston, absorbé par la retransmission d'un match de base-ball, et lui tire dessus avec un propulseur de seringue hypodermique.



Tatsumi Yamamoto regarde un match de base-ball.

Salim donne le signal. Au-dehors, les commandos nippons entrent en lice ! Dans le même mouvement, Samanta pirate le serveur principal et neutralise toutes les défenses de la base. Elle en profite aussi pour télécharger les données de programmation de la nanodrogue.

C'est alors qu'un cyborg en blouson noir, le cou et les bras couverts de tatouages, surgit dans la suite pour assurer la protection de Yamamoto et comprend que son patron est hors d'état d'agir. Il pivote vers Salim et Samanta, puis fond sur eux à une vitesse folle, le sabre au clair. Tout son corps semble renforcé par une armature sous-cutanée d'une solidité redoutable.

Samanta ouvre-t-elle le feu sur ce monstre cybernétique ? Rends-toi au **37**.

Pirate-t-elle ses implants pour l'immobiliser, en espérant parvenir à son but avant d'être embrochée ? Rends-toi au **169**.

Ou provoque-t-elle un court-circuit de ses systèmes afin de l'électrocuter ? Rends-toi au **17**.

Retiens quoi qu'il en soit que Samanta a téléchargé les données de **programmation** *de la nanodrogue.*

217

Le personnel de la boîte connaît maintenant très bien Samanta et lui fait bon accueil. Charles-Henri Kurumada l'attend dans la salle de surveillance, près des écrans qui permettent d'observer la clientèle.

– Vous avez pu rassembler des infos sur la nanodrogue, Mademoiselle Kirani ? demande le caïd.

– Oui, le clan Yamamoto est à la baguette. Le roi de la Zone n'est que leur intermédiaire à Paris.

– Ce clan est l'un des plus influents du Japon. Je vais vous mettre en relation avec mes contacts locaux : ils vous apporteront leur soutien en cas de besoin. Vous devez bien sûr mettre un terme au phénomène des *bad trips*. Mais il faudrait aussi que vous récupériez les codes de programmation de cette substance. Si vous me les amenez, cela fera beaucoup de pognon pour moi… et pour vous. Je pourrais produire une D-Cube saine et l'écouler sur le marché parisien.

Samanta ne dit pas oui ; elle ne dit pas non. L'offre mérite tout de même d'être sérieusement considérée. Elle serre la main de Kurumada, puis part rejoindre ses collègues.

Rends-toi au **54**.

218

Samanta commence par effacer toute trace de sa visite ici en piratant les caméras de surveillance du local, afin d'empêcher la journaliste d'utiliser un jour l'enregistrement de cette discussion pour discréditer la Section dans les médias.

Elle entreprend ensuite de chercher des informations utiles au cœur même des ordinateurs.

Rends-toi au **165**.



219

Les sensations sont super-bonnes aujourd'hui ! Samanta tient le rythme haut la main et sait que sa volonté lui permettra bientôt de remplir ses objectifs.

Note sur la fiche de suivi l'attribut MOTIVEE.

Térence a-t-il consommé de la **drogue** *chez Adélaïde ? Rends-toi au* **69**.

Sinon, rends-toi au **183**.

220

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au **144**.

Sinon, rends-toi au **22**.

221

La policière descend sans bruit jusqu'à l'escalier qui s'enfonce vers le sous-sol. Salim s'apprête à se placer dans son sillage, quand le truand et la cyber-ninja surgissent pour leur barrer la route. Cette fois, plus de doute : ils sont repérés !

Samanta a toutefois le temps de réagir. Choisit-elle d'ouvrir le feu avec son flingue ? Rends-toi au **63**.

Ou pirate-t-elle les bras cybernétiques du truand afin de le faire tirer au pistolet sur la cyber-ninja ? Rends-toi au **73**.

222

Samanta prend Térence dans ses bras et se tient langoureusement contre lui.

– S'il te plaît, mon amour, j'ai besoin de ton aide.

Il la regarde avec des yeux transis.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **201**.



223

Trois zonards en uniforme convergent alors et pointent leur pistolet vers Samanta, prêts à presser la gâchette, quand ils interrompent leur mouvement.

– Elle a disparu ! C'est impossible, elle se trouvait juste en face de nous !

– Où est-elle passée ? dit le roi. Elle ne peut pas s'être volatilisée.

Térence fait signe à Samanta de s'enfuir immédiatement avec lui.

– Té… Térence ? murmure-t-elle, interloquée.

Il lui indique de rester silencieuse pour l'instant et quitte le centre névralgique de l'organisation du roi en la tirant par le bras. Deux autres gardes bloquent le passage. Tout à coup, leurs yeux se révulsent et ils s'évanouissent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

– La voie est libre, lâche enfin Térence. Je viens d'utiliser mon macrogiciel pour hacker la connexion corticale de leur BrainBox et déclencher une attaque cérébrale foudroyante.

– Ils… sont morts ?

– Je ne pouvais pas faire autrement.

Une fois à bonne distance de la cour, Samanta et Térence se mêlent aux habitants de la citadelle.

– Je t'avais dit que je serais ton ange gardien, explique-t-il avec la satisfaction du devoir accompli.

– Je ne comprends rien à ce qui s'est passé, rétorque-t-elle, toujours aussi surprise.

– Je t'ai suivi depuis le début.

– Mais je ne t'avais pas vu !

– Je suis resté dissimulé grâce à mon application de neuro-camouflage. C'est aussi de cette façon que j'ai pu te faire disparaître aux yeux des gardes qui s'apprêtaient à t'abattre. Techniquement, j'empêche jusqu'à cinq adversaires de focaliser leur attention sur nous. Même lorsqu'ils savent que nous sommes là, ils ne parviennent pas à nous voir. Leurs yeux nous perçoivent sans que leur cerveau n'enregistre l'information.

– Pourquoi cinq adversaires ?

– La puissance de mon macrogiciel n'est pas assez grande pour pirater davantage de BrainBox en simultané.

– Si tu n'étais pas intervenu, Térence, j'y serais sans doute restée, cette fois.

– Je ne pouvais pas laisser ma petite chérie crever dans la citadelle. Quand tu m'as dit que tu comptais t'infiltrer au cœur d'un endroit aussi dangereux, j'ai décidé de t'accompagner à ton insu.

Samanta prend son amoureux entre ses bras.

– Merci. Je te revaudrai ça.

– Tu me dois au moins dix bisous après ma performance de ce soir.

Dix bisous, c'est beaucoup… Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **89**.

224

La policière est fort satisfaite de quitter le bureau de très bonne heure. Ce soir, elle retrouvera Térence pour un dîner aux chandelles des plus romantiques, que l'écrivain a mystérieusement tenu à organiser dans un restaurant étoilé de la tour Eiffel. Contrairement à lui, elle n'a pas l'habitude de fréquenter ce genre d'endroits et se demande un instant comment s'habiller. Elle finit par opter pour une petite robe en dentelle achetée en solde et un sac en faux cuir rose.

Puis elle grimpe dans sa modeste Braxton 404 et file jusqu'au parking aménagé sous la tour Eiffel, avant d'emprunter l'ascenseur qui la hisse au premier étage de l'édifice. Le Crystal Bubble est un établissement gastronomique aux tables rondes très espacées, posées sur une charmante moquette blanche, où le personnel affiche un savoir-faire traditionnel délicieusement désuet.

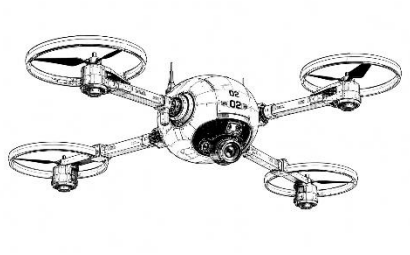
Puisque l'enquête est à présent conclue, et avant de rejoindre Térence, Samanta va pouvoir dresser le bilan de son parcours au sein de la police. Comptabilise sur la fiche le nombre de **francs succès** *qu'elle a obtenus lors des différentes aventures de ce volume. Si elle en a obtenu au moins six, choisis un nouvel attribut parmi : 1. ADROITE, 2. BIEN VUE DES AUTORITES, 3. BIMBO, 4. CALME ET METHODIQUE, 5. ENQUETRICE, 6. FOURBE, 7. GATEE PAR LA CHANCE, 8. MOTIVEE, 9. VIGILANTE et 10. VIVE D'ESPRIT.*

Rends-toi au **128**.

225

Enfin, par le plus grand des bonheurs, Quentin consent à boire quelques gorgées de son jus de fruit.

Rends-toi au **191**.



226

Samanta décide de pirater les prothèses cybernétiques du truand pour le forcer à tirer sur la cyber-ninja. La manœuvre est périlleuse, car les deux femmes sont au contact.

Pourtant, le truand fait mouche : la cyber-ninja s'effondre en laissant échapper un gémissement, une balle fichée dans le bras. Salim règle aussitôt le problème qui reste, en abattant le dernier protagoniste d'une déflagration à bout portant dans l'arrière du crâne.

Rends-toi au **3**.

227

Samanta tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à briser son élan. Il la percute de plein fouet dans la seconde qui suit. Le choc est si brutal qu'elle perd aussitôt connaissance.

Rends-toi au **59**.

228

Térence se ravise in extremis. Il fait signe à Adélaïde qu'il est déjà abruti par l'alcool et supportera difficilement une drogue aussi puissante.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, lui dit-elle… Ce n'est rien, je vais te faire monter au septième ciel d'une autre façon.

Rends-toi au **136**.



229

Samanta a déjà passé un coup de fil à Térence pour le voir à la sortie du bureau, dans les jardins des Champs Élysées, près du palais Beauvau. Des anti-g de luxe sillonnent le ciel entre les très hautes bâtisses de la majestueuse avenue. Le couple est assis sur un banc, face à la fontaine de la déesse, sous la protection vigilante d'un orme.

Térence a le visage tendu.

– Tu sais, Samanta, je ne me sens vraiment pas à l'aise à l'idée de faire un truc pareil.

– Mais tu me dis toujours que tu as des idées libertines ! Pour une fois, ça me rendrait un très grand service, à vrai dire. C'est extrêmement important.

– J'ai des idées libertines, mais un tempérament casanier. Et surtout, je ne suis pas un dragueur. Je ne veux pas coucher avec une femme que je n'aime pas du fond du cœur, ou que je n'ai pas au moins appris à connaître et à apprécier sur un plan humain. Ça me bloque. Mon caractère est romantique et sensible. Tout ce que j'ai pu écrire sur le libertinage doit être entendu en un sens purement philosophique.

– Écoute, Térence, je suis loin d'être ravie de te demander de coucher avec une véritable bombe sexuelle qui fait fantasmer Paris. Une occasion pareille ne se représentera jamais. Ne me laisse pas croire que tu vas devoir te forcer pour finir dans son lit.

– Le fait qu'Adélaïde soit mignonne n'y change rien. D'abord, je ne suis pas certain de lui plaire : je n'ai jamais été doué pour emballer qui que ce soit. Et je n'ai pas envie de manipuler ses sentiments.

– Il s'agit juste de coucher avec elle, pas de la rendre amoureuse. Tu es beau gosse, elle va forcément craquer. Si elle te scanne, elle verra que tu possèdes un implant CyberDerma : elle ne pourra pas résister. Léo me dit qu'elle est incapable de contrôler ses pulsions et que tu es le mieux à même de mener nos projets à leur terme, pour peu que tu forces ta nature.

– Je suis timide. Elle va me prendre pour un rigolo.

– Tu as fait le conservatoire d'art dramatique, je te le rappelle. Tu t'injecteras une double dose de Libidex avant d'aller la voir. Tu seras tellement excité que toi non plus tu n'arriveras pas à te contrôler, quoi que tu en dises. Et tu la dragueras. Je ne connais aucun homme aussi habile que toi pour cerner la personnalité des autres et les amener à penser ce que tu souhaites. Adélaïde sera entre tes mains et l'opération se déroulera comme un jeu d'enfant. Tu préférerais peut-être que je drague Adélaïde moi-même ? Elle est bisexuelle…

– Je ne suis pas jaloux.

– Mais je m'en sortirai moins bien que toi, et ça pourrait mettre ma vie en danger.

Térence hésite. Ce dernier argument l'a touché. Il semble très partagé.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR *? Rends-toi au* **201**.

Sinon, Samanta supplie-t-elle Térence d'accepter au nom des sentiments sincères qu'elle éprouve pour lui, en promettant que leur relation se renforcera encore au cours des prochains mois et qu'elle envisage même le mariage ? Rends-toi au **48**.

Lui fait-elle le même numéro juste pour obtenir son aide, sans être pour autant follement amoureuse ? Rends-toi au **182**.

Lui demande-t-elle de pirater le cerveau d'Adélaïde au lieu de la séduire ? Rends-toi au **77**.

Ou décide-t-elle de draguer la jetsetteuse elle-même, en se passant de l'intervention de Térence ? Rends-toi au **211**.

230

Samanta préfère la jouer cool. Après tout, son but est de faire ingurgiter une fiole de B-88 à Quentin.

– Il faudrait peut-être d'abord me servir à boire, lâche-t-elle avec insolence, en dandinant du derrière.

Elle prend une bouteille de whisky et en verse une bonne rasade dans deux verres. L'alcool sera suffisamment fort pour masquer le léger arrière-goût de la drogue.

Le cyberphone du trader se met à sonner.

– Un instant, je prends l'appel et je reviens très vite.

Cinq minutes plus tard, Quentin est de retour dans la pièce.

– Je risque d'être encore dérangé plusieurs fois. J'attends aussi une alerte boursière ; je suis connecté en permanence aux places financières internationales via ma BrainBox. Je n'ai pas de temps à perdre avec vous. Venez-en au fait.

– J'ai de quoi vous faire tomber sans problème, Monsieur Stark, menace Samanta. Achat de matériel prohibé sur le marché noir. Piratage informatique et délit d'initié. En additionnant le tout, il y en aurait facilement pour… allez… neuf, dix ans de prison. Vous prendriez un sacré retard dans votre boulot.

– Vous voulez donc me faire chanter. Essayez, pour voir ! Moi aussi, j'ai de quoi couler votre Section. Si je tombe, je balancerai tous les coups fourrés dans lesquels Aurore m'a fait tremper pour le compte du ministère de l'Intérieur, avec la bénédiction de Faustine Janvier, et ça fera de beaux scandales en perspective sur C-6. Le feuilleton durera tout l'été.

– Nous sommes partis du mauvais pied, concède Samanta en essayant d'apaiser la discussion. Trinquons à notre bonne entente. Je suis persuadée que nous allons trouver un accord profitable à tous.

– Je n'ai aucune envie de trinquer. Et je ne suis pas convaincu qu'un accord soit envisageable.

Samanta sort son paquet de clopes et en place une entre les doigts du trader avant de l'allumer. Elle lui adresse un sourire tranquille, parlant de tout et de rien. Quentin n'est manifestement pas insensible à son charme. Ses épaules se relâchent ; un peu de douceur revient dans son regard. La policière évite de surveiller trop ouvertement le verre posé devant lui. Lorsqu'il le saisit enfin et avale plusieurs gorgées de whisky, elle dissimule son soulagement derrière une longue bouffée de cigarette.

– Tout ce que nous voulons, c'est que vous continuiez de travailler pour nous, enchaîne Samanta. Vous nous filez des infos, et nous débloquerons des dossiers confidentiels de la police quand vous aurez besoin de renseignements. Aurore ne servira plus d'intermédiaire.

– Mmm. OK. Je préfère déjà ce discours-là, dit Quentin avec une satisfaction froide.

Samanta ressert une tournée.

– La piscine de l'hôtel, au rez-de-chaussée, est somptueuse, s'extasie-t-elle en repensant à son entrée émerveillée dans l'établissement de luxe. Nous pourrions peut-être aller finir l'apéritif là-bas ? J'ai rarement l'occasion de mettre les pieds dans des endroits aussi splendides.

Quentin, qui avait abordé la négociation terrifié, a maintenant l'impression très nette d'avoir affaire à un charlot.

– Oui, nous allons terminer la discussion autour de la piscine. Vous pourrez faire trempette pendant que je répondrai à mes appels.

– Génial ! conclut Samanta avant de passer commande d'un buffet de sushis à la réception.

La jeune femme n'avait pas pris de maillot de bain, mais personne n'occupe le bassin couvert à l'heure qu'il est et, par provoc, elle décide de nager en sous-vêtements.

Bientôt, le soleil de fin de journée rougit derrière la baie vitrée. Samanta sort de l'eau, se sèche sommairement, renfile sa robe par-dessus son corps humide et entraîne le trader à l'extérieur. S'imaginant sans doute qu'elle continue de lui faire du gringue, Quentin accepte volontiers. Ensemble, main dans la main, ils traversent le village et marchent en direction de la plage de la Ponche pour une balade au crépuscule, le long de la mer.

En fait, Aurore les attend depuis un moment à la terrasse du Coconuts bar. Lorsqu'elle les voit arriver, elle enlève ses lunettes teintées et s'approche de Quentin, à qui l'écume vient lécher les talons. L'homme se montre d'abord véhément. Puis, au bout de quelques secondes, il se décrispe et son visage s'illumine.

Aurore lui tombe dans les bras avec une ferveur désespérée. Il la serre contre lui, les yeux pleins d'émotion, pendant qu'elle se met à pleurer pour de bon. Autour d'eux, le temps semble suspendre son cours. Un chérubin ailé apparaît par-dessus leur épaule afin de jouer du violon.

Samanta s'éclipse avec le soleil couchant. Elle passera la nuit à Saint-Tropez et rentrera à Paris dès son réveil.

Note le nom d'AURORE sur la liste des relations privilégiées et rends-toi au **20**.

231

Adélaïde vient de faire livrer un buffet gargantuesque, déployé sur une table croulant sous la vaisselle en céramique. Pourtant, elle n'a pas le moindre appétit.

– Je suis insensible à la faim. Garder la ligne ne me demande aucun effort. L'héroïne-X me coupe l'envie de manger.

Sans même s'en apercevoir, elle fait du pied à Samanta presque sans discontinuer et remue sur sa chaise pour tenter d'apaiser l'agitation irrépressible qui lui brûle le bas-ventre. Cette femme est méchamment accro au sexe.

Elle contemple un moment le paysage nocturne.



Adélaïde contemple le paysage nocturne.

– Paris paraît si belle avec toutes ces lumières, tu ne trouves pas ? s'extasie Adélaïde.

– Oui. Les toits des buildings sembles surgis d'un autre monde ; c'est magique.

– Il faut voir la mégalopole d'en haut. D'en bas, les rues sont sordides. C'est pour ça que Dieu s'est retiré loin de la terre et nous regarde depuis l'infini : il veut conserver une bonne image de sa création.

– Tu as la foi ?

– Je ne crois en rien, sinon aux métaphores.

– Tu as des réparties fascinantes, Adélaïde.

– Malheureusement, vivre aussi haut dans le ciel a un prix, pour de vulgaires mortels comme nous. J'essaie d'accumuler assez de pognon pour ne plus avoir à travailler. Je n'ai jamais aimé le travail. Je ne comprends pas qu'on puisse se satisfaire d'un labeur futile et exténuant.

– Tu n'es pas propriétaire de ton appart ?

– Réfléchis un peu… Je n'en aurais jamais les moyens !

– Moi, j'adore la ville, même à ras du sol. Je viens d'un milieu modeste. Me balader dans les boutiques, croiser des gens, sentir la foule vivre autour de moi, ça m'amuse encore.

– J'étais ce genre de femme, autrefois. Je ne suis pas née au sommet d'un gratte-ciel. Le goût de l'argent m'est venu avec la lassitude, les déceptions, à force de voir les choses se défaire. Au début, tu débarques dans ta propre existence en pensant dur comme fer que tes problèmes vont se résoudre et que tu renverseras les obstacles. Tu t'imagines que les couples battent de l'aile parce qu'ils sont mal assortis, mais que l'amour, le vrai, existe quelque part. Tu te persuades que les vieux geignent parce qu'ils aiment se plaindre, mais que toi, tu resteras toujours jeune dans ta tête. Quand tu te plantes, tu mets ça sur le compte de ton inexpérience. Puis tu accumules les erreurs, tu n'en apprends rien d'utile, et tu te plantes à nouveau. À la fin, tu deviens blasée. Alors ton couple bat de l'aile, toi aussi tu vieillis, et tu geins comme l'ensemble de tes congénères. C'est là que commence la sagesse. La vie est une tragédie qui se termine par la mort.

– Il existe malgré tout quelques îlots de bonheur.

– Comme cet appartement, oui. Ou comme ce moment avec toi.

Adélaïde demeure pensive de longues minutes, buvant un verre, puis un autre, puis encore un autre.

– J'espère que les livraisons de D-Cube finiront par reprendre, lâche-t-elle enfin, déjà dans un fort état d'ébriété.

– Pour le roi de la Zone, c'est plié, à mon avis. Si le business trouve un second souffle, ce sera peut-être avec le Tigre. Toi, en revanche, tu ne toucheras pas un rond.

– Je m'en moque. Je te parle de la drogue elle-même. Tu sais, j'ai voulu découvrir un jour ce que ça faisait de s'injecter une dose d'Adeline… C'était bien. J'en garde un souvenir incroyable. Cette fille est généreuse, ouverte, très patiente. Quand les yaks ont été coffrés, ça m'a fait de la peine de me dire que je ne la verrais plus jamais. Au fond, chaque fois que je repense à elle… je la perçois comme un exemple. J'aimerais lui ressembler. Le monde serait plus apaisé si nous étions conçus selon son modèle.

Adélaïde sniffe un rail sur la table et le fait passer d'un shot de vodka, avalé cul sec. Ensuite, elle ferme les yeux.

L'espace d'un instant, le visage d'Adeline revient flotter devant elle, à travers la brume épaisse de ses songes.

Pour découvrir la suite des aventures de Samanta, cher lecteur, commence la lecture de sa prochaine enquête : L'homme qui défiait la mort.